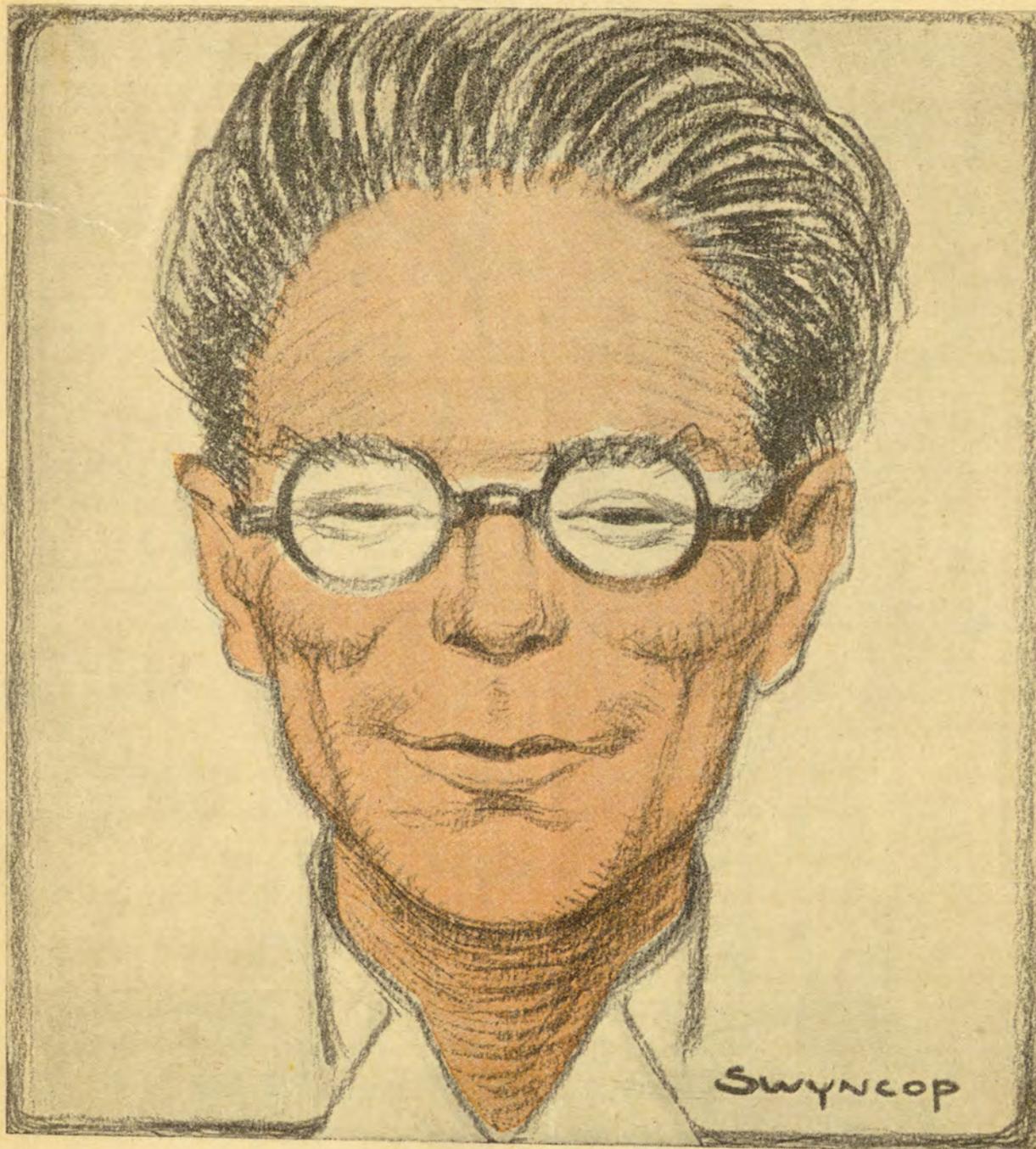


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET



M. Paul Struye
ANTISANCTIONNISTE

RAPIDITÉ

115

ÉCONOMIE

K^{MS} A L'HEURE

11 LITRES

AUX 100 KILOMÈTRES

10 CV. D'ASSURANCE

LA NOUVELLE

PRIMAQUATRE

RENAULT

A MOTEUR "85"

DES VITESSES MOYENNES ÉTONNANTES

Son nouveau moteur 4 cylindres 85 x 105, 2 lit. 400 de cylindrée. (à soupapes latérales, vilebrequin à 3 paliers et graissage sous pression) en fait la rivale heureuse de la plupart des 6 cylindres.

DANS UNE SÉCURITÉ ABSOLUE

Châssis à longerons-caissons. Répartition des poids assurant excellente tenue de route. Réservoir d'essence à l'arrière. Large pare-brise à grande visibilité. Robustes pare-chocs latéraux.

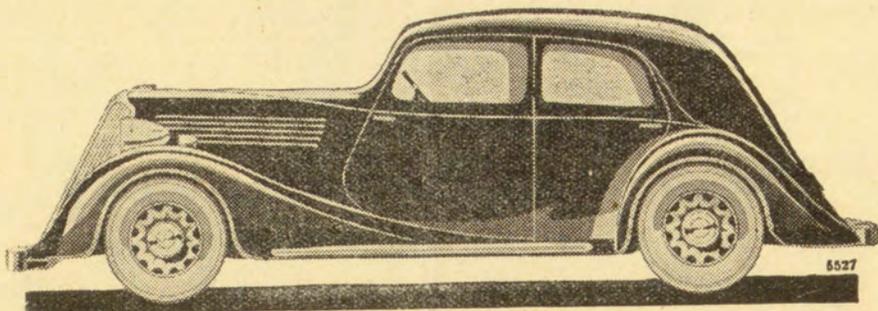
UNE VOITURE ÉLÉGANTE

Heureuse harmonie des lignes. Roue de secours abritée dans la carrosserie. Garniture et ébénisterie élégantes et soignées.

ET CONFORTABLE

Augmentation de la largeur de la voiture par absorption des marches-pieds dans la carrosserie, 5 passagers assis entre les essieux. Excellente visibilité à toutes les places.

LIVRAISON IMMÉDIATE



SUCCURSALE DES USINES RENAULT

39, RUE DES PRAIRIES, HAREN-BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 15.89.05

**VENTE A CRÉDIT PAR L'INTERMÉ-
DIAIRE DE LA D. I. A. C. BELGE**
640, AVENUE DE SCHAEARBEEK, HAREN

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Paul Struye

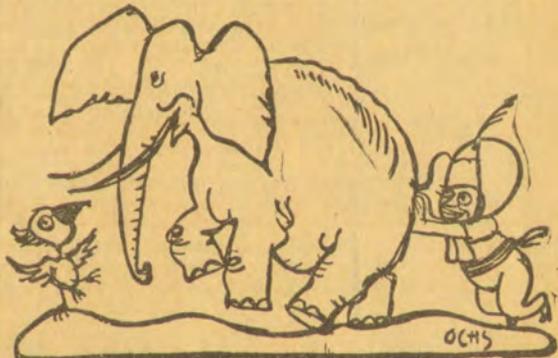
Il est né à Gand, ville pleine de gens sérieux et pratiques, au langage vert et rocailleux, capitale industrielle d'un pays sombre et triste, la ville d'Anseele et des de Hemptinne, des métiers à tisser et à filer, des foulons, des grands patrons impérialistes et des syndicats furibonds. Paul Struye naquit rue de la Vallée, près de l'église Saint-Michel, il y a exactement quarante ans. Les parents du jeune Paul Struye et toute sa famille le destinaient à la noble carrière du barreau. Dès les premières classes, au Collège Sainte-Barbe, on put reconnaître que son esprit s'y pliait admirablement. Ce Collège a donné déjà maintes gens illustres, depuis Verhaeren et Maeterlinck jusqu'à Joris Van Severen, August De Schryver et Edmond Rubbens. Pendant longtemps, il donna des franquillons. Maintenant, il donne des flamingants. Il a donné des recrues à l'Action Française et aussi à la S. D. N. Enfin, il se devait de produire avec une égale distinction des sanctionnistes et des antisancionnistes.

Les Pères ont toujours su s'adapter aux événements. Paul Struye fut un de leurs plus brillants élèves, le type de la médaille d'or, premier dans toutes ses classes. A la distribution des prix, le Père Van Hoeymissen, préfet des études, qui présida aux destinées de tant de classes studieuses, put énumérer d'une voix de stentor, avec un accent gantois unique en son genre, que l'élève Paul Struye avait mérité les plus hautes distinctions. La musique attaqua la « Brabançonne » et les destins s'accomplirent. La guerre éclata et Paul Struye fut soldat et fait prisonnier en Allemagne.

???

Ce dernier détail est très important. Les grands hommes de 1935 sortent tous des mélancoliques baraquements d'Holzminden ou de Torgau. Paul Van Zeeland, Charles du Bus de Warnaffe, Lemoine, Hilaire, Struye, les cerveaux, les censeurs et les écrivains des temps nouveaux. Est-ce un hasard? Toujours est-il que ces anciens prisonniers ont en commun un certain rigorisme, une audace rectiligne et sévère, un logicisme solennel et sévère qui ne manquent pas de grandeur. Il faut entendre susurrer

M. Lemoine, ou pontifical M. Van Zeeland, ou sermonner M. du Bus pour comprendre ce que ces anciens claustrés ont gardé de monacal et de tendu. Ce sont des gens qui vont jusqu'au bout, jusqu'à la dernière cartouche, jusqu'au dernier centime, jusqu'au dernier bouton de la dernière guêtre. M. Paul Struye rentra de là, plein de force systématique et son caractère était puissamment trempé. Il fut étudiant à l'Université avec autant d'éclat qu'au Col-



ège et dirigea un moment, avec succès, « L'Etudiant Catholique », journal de la jeunesse locale, où tant d'écrivains ont fait leurs premières armes. Bref, Gand et le Collège Sainte-Barbe avaient produit là quelque chose de grand. Avec une audace inouïe, l'avocat gantois alla aux extrêmes. Il quitta Gand,

???

On imagine difficilement ce que, aux yeux d'un Gantois moyen, pareille détermination peut avoir de scandaleux et d'exorbitant. Pour qu'un Gantois quitte Gand pour toujours, il faut qu'il y ait en lui quelque chose d'indéfinissable, ce grain de folie qui a poussé Colomb, Vasco de Gama et Livingstone à courir le monde. La Place d'Armes et la rue des Champs ne sont pas une place et une rue. C'est un monde, un très ancien monde, avec sa hiérarchie, ses rites, ses toutes-puissantes coutumes et ses rivalités vénérables. Où le jeune Paul Struye, en quittant Gand, pouvait-il se rendre? Pas à Bruges, évi-

GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles

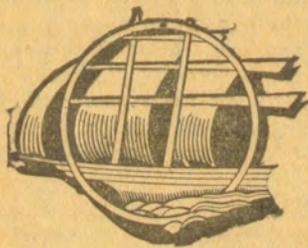




LA NOUVELLE

Chrysler = Plymouth

1936



présentée par les

ETABLISSEMENTS DOYEN

distributeurs pour la Belgique des produits

CHRYSLER - PLYMOUTH - FARGO

est livrable immédiatement.

Le succès grandissant et la demande toujours croissante de la CHRYSLER-PLYMOUTH dans le monde entier, depuis l'introduction de cette marque, demeure l'un des grands faits commerciaux dans l'industrie automobile.

Cette voiture possède un maximum de confort, de performance et d'économie, qui surpasse tout ce qui pourrait être offert dans cette catégorie de prix.

Elle est pourvue des freins hydrauliques sur les 4 roues qui ont été appliqués sur toutes les premières voitures de la marque, ainsi que de la boîte de vitesses synchro-silencieuse.

Autres nouveautés particulières à cette voiture: la chemise d'eau refroidissant les cylindres sur toute leur hauteur, la circulation d'eau calibrée, les pistons d'aluminium anodiques à 4 segments, les sièges de soupapes rapportés.

La CHRYSLER-PLYMOUTH est la seule qui offre la souplesse dérivant du montage en moteur flottant.

Essais, catalogues et renseignements aux

Etablissements DOYEN

7/11, RUE DE NEUFCHATEL. — BRUXELLES

Téléphone : 37.30.00

Succursale à LIEGE : 112, Boulevard de la Sauvenière

Nombreuses agences en province.

demment. C'eût été une déchéance. Encore moins à Anvers, où on est flamingant et où on ne parle pas de textiles. Non, Paul Struye risqua le grand jeu et partit pour Bruxelles. Les augures du Cercle Catholique de la rue du Marais hochèrent la tête avec inquiétude. Les avocats de la Cour eurent l'air méprisant et dépité qui convient. Paul Struye fut stagiaire chez Thomas Braun, un de ces avocats de Bruxelles dont les chers confrères gantois parlent avec une nuance de moquerie frondeuse, et tout de suite le stagiaire Struye fut remarqué.

C'est qu'il possédait déjà la tête la plus merveilleusement juridique qui se puisse concevoir. Personne ne prenait le contrepied d'une thèse ou n'extrayait le maximum d'un texte ou ne discutait l'exégèse d'un article avec une sécheresse plus effroyable, un logicisme plus atrabilaire. Ce monde sans âme des



codes et des lois, il y vivait avec une plénitude, une sérénité, avec une âme enfin qui en firent un véritable juriste. Il publia dans les Pandectes belges et collabora à des recueils de textes, à des dictionnaires. On imagine comme la lecture d'un dictionnaire de droit doit être une chose réjouissante. M. Paul Struye y collabora et ses travaux furent appréciés. Alors, mais alors seulement, il fut remarqué par M. Fernand Passelecq, conseiller de la « Libre Belgique », et il fut admis à écrire dans ce journal, en 1925.

???

Il y a de cela dix ans. M. Paul Struye avait déjà, à cette époque, ces traits qui composent sa physionomie définitive, telle qu'elle apparaît sur l'écran de l'actualité. Un visage ascétique, tout éclairé par l'illumination d'une flamme intérieure, des lèvres minces, un teint bronzé, des bésicles funèbres chevauchant un nez anxieux, un cigare léger au milieu d'une bouche amère. Ce puritain catholique s'attacha à l'Action Française, aux amis de l'Action Française et aux amis de ces amis. Peu à peu, sa doctrine apparut. Il était parlementariste et démocrate, enfin partisan enflammé de la S. D. N.

???

C'était donc là que voulait en venir cet enthousiasme latent qui brûlait en lui. Le pasteur Struye avait trouvé sa secte et reconnu son idéal. On le vit chaque année à Genève et cette capitale judéo-protestante n'eut pas de plus fidèle prédicant. L'évangile wilsonien devint son évangile et cet ancien élève de Sainte-Barbe présida des Congrès où les membres de son bureau s'appelaient Aron-

stein, Didisheim, Abraham et Kœhlmeyer. C'était la section belge des amis de la S. D. N. A Gand, quand on apprenait cela, on ne s'étonnait plus. Quand un Gantois a quitté Gand, c'est qu'il est capable de tout. M. Paul Struye, en quittant l'ombre tutélaire de l'Eglise Saint-Michel, pouvait se faire mormon, anabaptiste, Bruxellois ou « geneveniste », c'était tout comme. Ce déraciné avait enfin trouvé le pays de ses désirs. Genève, à beaucoup d'égards, ressemble à Gand. Dans la vieille république calviniste, M. Paul Struye trouvait enfin un univers à sa mesure. Il condamna le Japon, confessait la Chine, liquidait le Chaco et, en général, pourfendait tous les nationalismes. Enfin, il lisait la « Nation Belge » et en prenait le contrepied. Beaucoup de bons conformistes nés ont besoin ainsi d'une église établie pour servir de cible à leurs imprécations. On se demande contre qui M. Paul Struye se serait dressé s'il n'avait pas trouvé la « Nation Belge ». Il aurait certainement trouvé autre chose. Il existe ainsi un abbé Jacques Leclercq qui publie une « Cité Chrétienne » dont, visiblement, le but unique est de contredire l'Abbé Van den Hout et sa « Revue Catholique ». Cela s'appelle, en langage de réunions ecclésiastiques, des échanges d'idées.

???

Un personnage aussi profondément ecclésiastique que M. Paul Struye se devait de devenir diacre de quelque chose. Il trouva l'Union Belge pour la S. D. N., dont M. Rolin est le grand-prêtre, M. Janssen le bœuf sacré et M. Van Zeeland le grand chantre. Lui, le diacre, il est partout et en toutes choses montre une compétence inépuisable. Généralement, cette compétence s'exerçait dans le vide, la S. D. N. s'exerçant, en général, avec lenteur, à parler beaucoup sans agir jamais. Enfin, vint le conflit italo-éthiopien. Contre le fascisme et contre Rome, M. Paul Struye se leva et brandit une verge vengeresse. Ah! on allait voir ce que peut donner un pasteur quaker qui a fait ses études chez les Jésuites. Les scientifiques, les méthodistes, les baptistes, les adven-



Un rendement sûr !

Du Thé à quatre heures.



Le rendement d'une tasse de thé à 4 heures

Les trois-quarts d'une journée fatigante passés, l'homme d'affaires a besoin d'un stimulant.

Eh bien ! Le thé (bien préparé) est le régénérateur idéal. Son goût délicieux, ses qualités saines et stimulantes vous donnent le courage, ainsi qu'à votre personnel de terminer votre travail.

C'est un placement sage et rémunérateur que de faire servir le thé à 4 heures à votre personnel. Tant de grandes firmes en Belgique et à l'Étranger le réalisent déjà.

Vous vous en rendez compte quand vous constaterez la plus grande activité de votre personnel.

Adressez-vous à l'Office de Propagande du Thé qui mettra à votre disposition, pendant deux semaines, ses démonstrateurs experts, qui se feront un plaisir de préparer et de servir le thé à quatre heures, dans vos bureaux.

Ceci sans aucune obligation de votre part, ni aucuns frais pour vous.



OFFICE DE PROPAGANDE DU THE

Avenue Marnix, 13, Bruxelles

istes et les struystes s'assemblaient dans le monde en criant : « Sanctions, sanctions... Struye le veut... » M. Struye monta chaque matin sur la montagne, éclamant des canons pour les Abyssins et prohibant le macaroni et le vermouth Cinzano à tous les Belges jusqu'à la cinquième génération. M. Paul Struye n'a jamais aimé M. Mussolini. Ces dissentiments sont fréquents entre personnalités aussi marquées. M. Struye condamnait chaque matin et condamnait chaque soir, et ses prêches étaient si violents que les directeurs de la « Libre Belgique » eux-mêmes, qui cependant ne boivent pas de Chianti, durent modérer son ardeur. Gand n'a pas été pour rien, au temps jadis, la ville des anabaptistes et des malcontents, de la Terreur calviniste de 1592 et des orangistes irréductibles de 1839. M. Struye eût été plus ultramontain que le Pape, avec le « Bien Public », en 1875, ou plus sectaire que le Père Combes, avec la « Flandre Libérale », en 1900. Il est né sectaire et il a trouvé sa secte, avec ses pontifes, ses sermonnaires, ses temples et ses crieurs publics. On pouvait espérer qu'il se tournerait vers l'antivivisectionnisme, le rotaryisme, le végétarisme, l'oxfordisme et autres divertissements susceptibles de déchaîner les enthousiasmes. Il a trouvé mieux. Il a trouvé le venévisme ou struysme.

???

Saluons-le. Il représente un type très rare en Belgique, le monsieur qui embête le public sans se lasser, avec une ténacité de robinet intenable. Inutile d'essayer de le boucher. Il repartira toujours. Les sanctions s'imposent. Elles sont dans la logique du Pacte, et le Pacte c'est le Code, et le Code c'est le Tout-Puissant lui-même. Ayant ainsi mis sa conscience en complet accord avec ses petites préférences discoureuses, M. Paul Struye est heureux. Le struysme est né. Le collégien de Gand, le prisonnier d'Allemagne, l'avocat du Jeune Barreau ont bouti à ce résultat.

Une seule chose nous intrigue maintenant. Quand l'affaire italo-éthiopienne sera réglée et terminée, contre qui M. Paul Struye s'acharnera-t-il? Parce que, tout de même, il faudra qu'il s'attaque à quelqu'un, sans quoi ce ne serait plus M. Paul Struye.



A la vieille dame de Bailleul

Vous fûtes ainsi dénommée, Madame, il y a quelque temps, par les journaux : « Une vieille dame de Bailleul. » Pas assez respectueuse à votre gré, cette désignation, nous la reprenons pourtant, parce qu'elle vous laisse dans une pénombre vénérable, un être symbolique devant lequel il nous plaît méditer.

Solitaire, sans doute, comme on l'est à votre âge et méditative, par ce jour gris d'automne, vous méditez au coin du feu. Le soir venait. Au dehors, la petite ville commençait à charrier dans les rues, la ombre qui s'épaississait autour de vous. Que de choses, n'est-ce pas, Madame, quand on a vécu, que de choses qui requièrent le silence et la rêverie.

Votre porte s'ouvrit soudain. La lumière se fit. Un douanier entra. (Dans Bailleul, bourg frontière, les douaniers ont des droits impérieux.) Il vint à vous et commanda :

— Ouvrez la bouche!

Quand on a connu le temps des Boches et le temps du physc, la guerre et notre après-guerre, on ne s'étonne plus. Vous ouvrites la bouche..

— Plus grande! plus grande que ça!

Vous risquiez de vous désarticuler la mâchoire.

— Plus fort, plus fort! encore! encore!

— Euh! euh! euh!

Vous offriez à cet inquisiteur une intéressante réduction de l'entrée du tunnel du Mont Cenis. Il y fit pénétrer un regard aigu, aigu comme une lame, et qui alla d'abord tout au fond, vers votre frissonnante lurette et caressa vos palpitantes amygdales. Puis, il contourna l'endroit, les molaires, les incisives. (Une réduction de la place de la Concorde, avec des vides, du deuil aussi et des survivances..)

— Là! là! tonna le douanier. Qu'est-ce que c'est que ça? D'où ça vient-il? Avouez! Avouez, vous dis-je, et vous mériterez peut-être l'indulgence de l'Administration...

Mais vous teniez toujours la bouche ouverte, selon l'ordre (détail : ce douanier avait mangé de l'ail) et vous sentiez pénétrer en vous ce regard fulgurant qui s'enfonçait, s'enfonçait jusqu'à vos reins, jusqu'à votre conscience.

— Cette dent, interrogeait le douanier terrible, cette dent, d'où vient-elle?

Vous pâtes enfin répondre :

— De Poperinghe...

— De Poperinghe... Belgique... Ah! ah! ah! ah! ah!

Vous êtes faite, vous êtes une fraudeuse.. Ah!

ah! ah!

LIRE DANS CE NUMERO :

le Petit Pain du Jeudi :	
A la vieille dame de Bailleul	2791
es Miettes de la Semaine	2792
ae lettre de M. Albert Devèze	2811
es Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2812
. S. F.	2820
n quart bock avec Horace van Offel	2821
e Coin des Math	2824
e Bois-Sacré	2826
Pourquoi Pas ? » à Berlin	2829
es Amours de Dostoiewsky	2831
a Page du Cinéma	2834
istrid, la Reine au sourire	2836
horoscope de M. Pierre Laval	2837
a Chronique du Sport	2838
chec à la Dame	2839
aisons un tour à la cuisine	2841
n nous écrit	2842
es conseils du Vieux Jardinier	2848
e Coin du Pion	2849
orrespondance du Pion	2850

Le rire du douanier, éclatant et sauvage, s'éclaboussa au plafond, aux murs, aux vitres de votre chambre.

Vous étiez, en effet, Madame, une fraudeuse, et vous veniez de l'avouer, vous pouviez désormais refermer votre bouche muette sur le corps du délit : une superbe molaire toute neuve, toute blanche, massive... telle, dans Anvers, la tour du Boerenbond. (Nous devons, à la vérité, signaler que d'aucuns vous attribuent un dentier complet, un dentier de Poperinghe. Quoi qu'il en soit...)

L'intrusion de ce douanier dans la cavité buccale d'une dame vénérable de Bailleul fut commentée. Ce douanier, exalté par un incontestable succès, poursuivait ses perscrutions... A son ordre, les bouches de Bailleul (pourquoi diable avait-il mangé de l'ail?) s'ouvrirent successivement devant lui. Non point certes les bouches jeunettes, cerises et perles : les pertuis les plus dignes, les plus historiques; il eut des visions du Forum Romain, de Timgad, de Villers... Que n'avait-il avec lui un membre de la Commission des Monuments et des Sites! Mais sa conclusion fut péremptoire : à Bailleul, tous les rateliers, les dentiers, les molaires, les canines, les incisives d'emprunt provenaient de Poperinghe. Le tonnerre gronda, Paris s'émut... Il fut question de prospecter, à Bailleul, les pessaires et les suppositoires. Ne vous impatientez pas : ça viendra.

Cela viendra, cela doit venir. Il y a une douane, ou il n'y en a pas. Ce n'est pas parce que vous portez dans votre bouche et non dans votre poche l'objet prohibé que vous pouvez échapper au paiement des droits. Il y a assez de fâcheux exemples donnés par des fraudeurs de pierres précieuses qui, d'ailleurs, à moins d'autopsie, se rient cyniquement des gabelous. Heureusement, un ratelier ne s'adapte qu'à la bouche; s'il en était autrement, Dieu sait où ce douanier aurait pu le voir grimacer...

L'objet de la fraude ayant été confisqué, vous voici donc, vénérable dame de Bailleul, édentée autant qu'abasourdie... Votre bouche n'offre plus qu'une fente en lame de couteau et vos joues opposées ont tendance à se toucher... C'est une leçon, non pour vous, certes, mais pour les autres, et puisse-t-elle être retenue par cette jeunesse de Bailleul aux bouches fraîches, cerises et perles, qui, plus tard, bien plus tard, songerait à faire le pèlerinage à Poperinghe (Belgique).

Feu notre vieil ami Dumercy nous a laissé de lui, qui mourut si vieux, si vieux, une dernière vision. Ce jurisconsulte éminent, ce spirituel homme de lettres, était, on le sait, d'aspect négligé... Nous le vîmes un soir, au cours d'un dîner brillant, à l'étonnement de deux jolies femmes, ses voisines (blondes, cela se passe à Anvers, belles épaules), que ses traits d'esprit avaient d'ailleurs jusque-là ravies, extraire de sa bouche un magnifique ratelier (c'était, paraît-il, un héritage qu'il avait fait...) mais qui jouait mal son rôle... Ce ratelier, il le fit négligemment tourner autour de son index; ainsi qu'une princesse de légende ferait tourner un anneau d'or, et la séance continua.

Spirituel Dumercy! Peu de jours après, il passait sous une automobile, mais il survécut durablement à cet incident. Il nous avait donné là, avec son ratelier tournicotant autour de son index, une vision de l'attitude que devront prendre désormais tous les porteurs de rateliers qui, passant de Belgique en France, défilent devant la douane de Bailleul.



La traversée royale

Le Roi des Belges est donc descendu à l'ambassade de Belgrade Square, chez le baron de Cartier de Marchienne, et pas incognito. Il y eut jadis, voici cent ans, des pèlerins de Belgrade Square. C'étaient les légitimistes français qui s'y rendaient pour acclamer Charles X et le jeune Duc de Bordeaux. Cela faisait un grand pétard, et les ministres de Louis-Philippe adressaient d'amers reproches à ceux des députés qui s'y étaient rendus. Aujourd'hui, le petit-fils de Louis-Philippe y descend à son tour, Roi des Belges de son métier, et entouré des honneurs dus à son rang. Il a déjeuné à Buckingham et a causé avec les ministres.

Dans les salons de l'Ambassade, il a pu admirer, comme à la Cour de Windsor, les portraits de son triomphant aïeul, Léopold Ier, marié à cette étrange Charlotte, héritière du trône et qui mourut en couches. Mais Léopold avait près de lui le Dr Stockman, ce médecin cobourgeois, qui sut garder un pied à Windsor et maria la jeune Victoria, fille du duc de Kent, à Albert de Saxe-Cobourg.

Par deux fois la dynastie des Hanovre est donc devenue Saxe-Cobourg et n'est restée Hanovre que par les femmes. L'ombre de Stockmar rôde encore dans les couloirs de Windsor autant que dans ceux de Laeken. Est-ce que le Roi Léopold a pu utilement rappeler cette parenté auprès de ses royaux cousins pour intervenir dans la conversation actuelle entre l'Angleterre et l'Italie? En Italie, c'est peut-être le trône de sa sœur qui se joue. Le jeune Souverain sans avoir l'air de se mêler de ce qui ne le regarde pas, peut causer avec Rome, et causer directement avec Londres.

Les récits de ce voyage ont un seul côté saugrenu. Plusieurs chroniqueurs ont fait remarquer que le bateau qui portait le Roi a été secoué par une mer agitée, et ont donné les détails les plus copieux sur le mauvais temps qui a marqué cette traversée. Quand on connaît l'esprit du Roi, sa santé de fer et sa crânerie, cela fait sourire.

C'est tout indiqué pour vos cadeaux de Saint-Nicolas, Noël et Nouvel-An : adressez-vous aux **GANTERIES MONDAINES**, car le gant **Schuermans** est toujours bien accueilli par tous.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

Bavardages

Affaires personnelles a-t-on dit de ce voyage. Ces affaires personnelles lui ont fait rencontrer le roi d'Angleterre et là-dessus on a échafaudé les suppositions les plus fantastiques. D'aucuns assurent que c'est à la demande de sa sœur, la princesse de Piémont, qu'il est allé trouver le roi George afin d'essayer de trouver un accord au sujet du conflit qui, d'italo-éthiopien, est devenu italo-anglais. Et ces d'aucuns ajoutent: « C'est un véritable S. O. S. que lui aurait adressé la princesse dont la popularité baisse de plus en plus en Italie, et, parce qu'elle est Belge et parce que les Italiens attendent toujours un héritier mâle. » On précise que le prince Humberto ne serait pas fâché d'un échec, non pas italien mais mussolinien, et qu'il ne lui déplairait pas du tout que le Duc perdît dans cette aventure la face et la partie, car le prince n'a nullement l'âme fasciste...

On dit, on dit, mais que ne dit-on pas ?

Réveillez à Namur

dans une atmosphère de bonne compagnie, à l'Hôtel des Comtes d'Harscamp. Menu à 50 fr. Nombre de places limité. Que les retardataires se pressent.

Un habile homme

Ces débats de la Chambre française, dont nous ne connaissons l'issue qu'aujourd'hui et dont dépendent le sort du ministère, le sort du franc et peut-être la paix, ne sont pas de grands débats parlementaires. On y sent l'absence des grands ténors de naguère, les Clemenceau, les Briand, les Ribot, les Viviani, les Jaurès, les de Mun.

M. Pierre Laval ne parle pas mal, mais il n'a pas de grands moyens oratoires. Habile homme, homme pratique, il accepte le parlement, il s'en sert, mais il n'en a nullement la mystique et, au fond, il ne l'aime pas. C'est un homme de conversation, un manœuvrier de couloirs, plus apte aux marchandages qu'aux négociations de grand style. Toute sa tactique consiste à éviter ou du moins à retarder la bataille, à désagréger le bloc de ses adversaires et surtout à les mettre en quelque sorte individuellement devant la responsabilité écrasante d'une crise ministérielle en pleine négociation diplomatique et en pleine crise financière.

Pourquoi pas... à l'Avion Air France?

Vous ne confieriez plus vos lettres au courrier à cheval, pourquoi ne les remettez-vous pas à l'avion? Bruxelles-Amérique du Sud en 55 heures « via Air France ». Renseignements dans tous les bureaux de Poste et à Air-France, Aérodrôme de Haren.

L'antilavalisme

Ce qui a, presque dès ses débuts, rendu la tâche de M. Laval particulièrement difficile, c'est la véritable haine que lui portent les groupes d'extrême-gauche: communistes, socialistes, jeunes turcs du radicalisme. Il est pour eux le traître, le renégat.

Les renégats du socialisme ne se comptent plus dans la politique française: Viviani, Millerand, Briand, Marquet, Frossard. La filière normale d'une carrière politique semble comporter nécessairement le point de départ dans le syndicalisme révolutionnaire et le point d'arrivée dans un ministère de conservation sociale. Mais généralement l'extrême-gauche, où l'on trouve aussi beaucoup de camarades qui ne dédaignent pas les petits profits du pouvoir ou des approches du pouvoir, finit par pardonner à ses transfuges. A la fin de sa vie, le « renégat » Briand, si solennellement excommunié par Jaurès, n'avait plus à l'extrême-gauche que des sympathies. Il s'en faut que M. Pierre Laval, soit, pour le moment, près de trouver cette tolérance parmi ses anciens coréligionnaires. Parmi les S. F. I. O. et les jeunes ambitieux sympathisant du radicalisme, il n'y a qu'un cri: « Il faut abattre Laval! Tout plutôt que Laval — ils en sont à lui reprocher son extérieur, son air « commun ». Périsse la république plutôt que de la voir sauvée par Laval. »

Heureusement, du discours et de l'article de journal à un vote, il y a souvent plus loin que de la coupe aux lèvres.

Perles fines de culture

SOYEZ PRUDENTS !

On nous signale qu'on présente à la vente des perles fausses comme étant des perles fines de culture.

Aussi conseillons-nous à ceux qui désirent acquérir de vraies perles de culture de prendre toutes leurs précautions et leur offrons-nous notre expertise à titre gracieux.

Dépôt Central des Cultivateurs, maison-mère 31, avenue Louise, Bruxelles. Vente aux particuliers aux prix stricts d'origine.

Le même chèque achète
davantage lorsqu'il
paie une voiture

HOTCHKISS

Le juste milieu
VISEZ JUSTE!!!!

CHOISISSEZ UNE HOTCHKISS

Agence G¹⁰ : 90-92, rue du Mail Bruxelles (11)

TEL. : 44.81.27

Le sort du ministère

Bien qu'à l'heure où nous mettons sous presse, le vote final ne soit pas encore acquis, le ministère Laval paraît sauvé, après avoir franchi pour la seconde fois le cap des tempêtes. L'affaire des ligues paraissait extrêmement dangereuse. A l'examiner avec sang-froid, elle l'était beaucoup moins. La dissolution, réclamée à cor et à cri par les énergumènes de l'extrême-gauche, ne pouvait être qu'un coup d'épée dans l'eau. Il eût fallu abroger la loi sur les associations, supprimer inconstitutionnellement le droit de réunion.

D'autre part, l'interview, très raisonnable, très modérée, du parfait honnête homme qu'est le colonel de la Rocque, faisait qu'il était impossible à des gens de bonne foi de le considérer comme un factieux. Il réclame la réforme de la République, comme M. Gaston Doumergue, comme M. Daladier, comme M. Frot, comme Blum (il ne parle pas, lui, de mettre la légalité en vacance), comme tout le monde. Il semble même avoir la naïveté de croire qu'on pourrait en faire le gouvernement idéal. Ce n'est pas un crime. Evidemment, il voudrait que cette réforme fût faite par ses amis. C'est tout à fait naturel et il ne diffère en cela d'aucun réformateur politique, fût-il de gauche ou fût-il de droite. Impossible, en vérité, de traduire en Haute Cour un homme dont le programme est aussi légal et aussi anodin. Pour crier « La Rocque au poteau », ce qui est aussi ridicule qu'odieux, il faut lui prêter de machiavéliques intentions. L'intention, en admettant qu'il en eût, n'est pas punissable.

D'autre part, il est évident que le gouvernement a le droit et le devoir de s'opposer à ce que les citoyens se promènent en armes, sous prétexte d'instituer une gendarmerie supplémentaire. Le gouvernement Laval n'a jamais dit autre chose et, malgré tout ce que l'on a fait pour l'obscurcir, la solution de bon sens semble prévaloir.

Journaux anglais et américains

Pour le renouvellement de vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à *W. H. Smith et Son, English Bookshop, 71-75, Bld. Ad. Max, Bruxelles, les Spécialistes* 100 p. c. en littérature d'expression anglaise.



BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Le péril est à gauche

Ce qui fait réfléchir aussi cette masse de parlementaires flottants que, selon la terminologie historique et révolutionnaire, on pourrait appeler le *marais*, et qui finit toujours par déplacer l'axe de la majorité, c'est qu'il est apparu que pour la République le péril n'est plus à droite mais à gauche. Sous prétexte de résister au fascisme, les municipalités communistes de la banlieue de Paris se sont à leur tour armées et organisées militairement. Des incidents caractéristiques se sont produits. Il y a d'inquiétants rapports de police. C'est de ce côté que pourrait venir le coup de chien, si l'on n'arrive pas à redresser en temps voulu la situation économique et financière.

Si vous devez connaître la signification de vos rêves, demandez la NOUVELLE CLEF DES SONGES, du célèbre professeur NORBERT de PARIS, envoyée gratuitement par le Magasin du Porte-Bonheur, 43, r. des Moissons, St.-Josse.

Si vous voulez réaliser le rêve que vous caressez de faire à vos amis de très jolis cadeaux à très bon compte, n'hésitez pas à visiter le Magasin du Porte-Bonheur. Allez voir les étalages et faites-vous réserver les objets destinés à vos cadeaux.

Un mauvais discours

C'est peut-être son plus implacable adversaire, M. Léon Blum, qui a le plus contribué à la première victoire de M. Pierre Laval. Jamais le leader socialiste qui, certes, ne manque cependant pas de talent oratoire, n'a prononcé de plus mauvais discours. Grandiloquent et creux, il ne semblait d'ailleurs pas très sûr de lui.



— Si vous aviez pu vous passer tout à fait du parlement, disait-il au président du Conseil, et équilibrer votre budget sans consulter les Chambres, vous l'auriez fait, sans doute, M. le président du Conseil?

— Certainement, je l'aurais fait si la Constitution me l'avait permis.

M. Léon Blum fut tout à fait désarçonné par cette franchise qui, chose curieuse, ne provoqua guère dans l'assemblée que des réactions favorables. A partir de ce moment, son discours ne fut plus qu'un assez informe bafouillage.

Dès les débuts, il avait d'ailleurs indisposé par son acreté, son ton haineux. M. Léon Blum a toujours l'air de représenter la rancune séculaire et la soif de destruction d'une race jadis persécutée. Heureusement en Belgique nous n'avons pas de socialiste de cette espèce.

9 jours à SEEFELD

Tyrol autrichien, départ samedi 21 décembre.
835 Francs b., transport et très bon hôtel.
Progr.: COBELTOUR, 119, boul. A. Max, Brux. T. 17.50.43.

Le salut du franc

En même temps que le ministère Laval, c'est le franc français qui sera sauvé... provisoirement.

Nous disons « provisoirement », car la situation économique et financière de nos voisins et amis est incontestablement mauvaise. Il semble impossible d'aggraver encore le système de déflation ou, pour parler plus simplement, d'économies. Il est également impossible d'augmenter les im-

pôts, et cela met le ministre des finances devant un problème insoluble.

D'autre part, le discours dévaluationniste de M. Paul Reynaud a certainement fait impression. On oppose à la dévaluation toutes sortes de bonnes raisons. On les a opposées également en Belgique et il n'est pas encore démontré que ce soit à la dévaluation que la légère reprise des affaires, l'incontestable amélioration qui se constate chez nous, est due. La dévaluation est encore généralement impopulaire en France, mais, dans les milieux « techniques », le nombre de ceux qui pensent qu'il faudra un jour y recourir d'une façon ou d'une autre augmente de jour en jour.

Une branche d'avenir: « la radio »

L'industrie radiophonique réclame chaque jour davantage des techniciens compétents.

Quel que soit le temps dont vous disposez, vous pouvez, à bref délai, occuper une brillante situation dans cette branche si importante de l'activité industrielle.

Demandez aujourd'hui même le programme gratuit, et sans engagement de votre part, à l'Ecole Centrale Radio-Technique, 53, avenue de la Couronne, Bruxelles. T. 48.38.76. Cours pratiques permanents sur place.

L'étai

L'étai ou, si vous voulez, le garrot se resserre. Il semble de moins en moins probable qu'une parole d'apaisement vienne de Londres. Les pacifiques, les amis de l'Italie et de Mussolini espèrent encore, mais s'ils sont un peu informés des réalités de la politique, c'est contre toute espérance.

On avait pu croire qu'une fois débarrassé du souci électoral, le cabinet Baldwin se montrerait accommodant et consentirait à donner à l'Italie quelques satisfactions. Il n'en est rien et il semble bien que l'immense majorité de l'opinion anglaise soit à tel point sanctionniste, qu'aucun gouvernement n'eût pu ne pas se prononcer pour l'extension des sanctions jusqu'à l'embargo sur le pétrole. Le gouvernement de M. Baldwin y met des formes. Il est pacifique, courtois, mais sous cette courtoisie on sent l'implacable volonté britannique: il faut que l'Italie fasciste cède ou soit brisée.

Et sur ce point, l'Angleterre est de jour en jour de plus en plus unanime. Un des Anglais les plus « européens » du Royaume-Uni, le sage Wickham Steed, écrivait, il y a peu de jours, au *Times*: « Le conflit actuel est l'épreuve de la Société des Nations. Ce qui importe maintenant, c'est de créer un précédent si fort que tout pays qui pourrait avoir des intentions agressives réfléchira deux fois avant de mettre au défi le désir écrasant de l'humanité civilisée de voir établir un nouvel ordre international dont aura été bannie l'idée même du recours à la guerre comme instrument de politique nationale. »

Hélas pour l'Italie, cette position politique est évidemment très solide. Il faut choisir entre elle et la S. D. N.

Colliers de perles fines

Il fallait être reine, autrefois, pour oser y songer. Reine par la naissance, reine par le talent ou simplement par la fortune.

Aujourd'hui, grâce aux perles fines de culture, il suffit qu'on pense à vous et qu'on vous aime.

Achetez-les aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, maison-mère 31, avenue Louise, Bruxelles. Demandez la brochure illustrée gratuite.

Difficultés des sanctions

Un des arguments que l'on fait valoir en Angleterre pour l'aggravation des sanctions par l'embargo sur le pétrole, c'est la nécessité d'en finir le plus vite possible. On se rend très bien compte, en effet, au *Foreign Office* et dans quelques autres ministères anglais, des difficultés sans

nombre que la persistance du blocus économique qui enserrait l'Italie créera, même chez les Etats sanctionneurs. Pétroliers roumains, marchands de bois yougoslaves, marchands de poissons espagnols, marchands de nouveautés français, hôteliers autrichiens et suisses, métallurgistes et charbonniers belges, tout cela fait une jolie somme d'intérêts que le blocus lèse gravement. Et les ministres du commerce, les économistes songent avec inquiétude aux courants économiques détournés de leur cours et qui ne le reprendront peut-être plus jamais.

Les comparaisons historiques sont parfois dangereuses. Cependant, on ne peut s'empêcher de constater que ce blocus italien ressemble par quelques points au blocus continental qui fut jadis dirigé par Napoléon contre l'Angleterre. « Le blocus continental, dit Jacques Bainville dans la *Vie de Napoléon* — qui vient de paraître dans la collection *Voir et Savoir* (Flammarion édit.), résumé populaire de son grand ouvrage — entraînait la suppression de l'indépendance de tous les peuples européens, l'interdiction de commercer avec l'Angleterre devant être générale pour être efficace. »

« Suppression de l'indépendance des peuples européens. » Nous n'en sommes pas là, mais on peut tout de même représenter le blocus italien comme exigeant de grands sacrifices de la part de beaucoup de petites puissances au profit d'une grande puissance. Et cela ne plaît pas à tout le monde.

Homard ! Homard ! Homard !

Homard, homard, quand tu nous tiens,
disait à peu près le poète saisi par une pince impitoyable. C'est ce que répètent les amateurs de bisque et de homard à toutes les sauces qui fréquentent le « Gits », 1, boulevard Anspach (coin pl. de Brouckère), ou le « Globe », 5, Place Royale.

Homard entier mayonnaise, 15 fr. Et quelle cuisine !

La grand argument

On lit, sous la signature de M. H. Nicholson dans l'*Europe Nouvelle* qui consacre son dernier numéro à « Une Entente cordiale » :

« Si le « système collectif » résiste à l'épreuve du conflit italo-éthiopien, alors l'Angleterre coopérera à son application le jour de l'épreuve la plus grave (si cette épreuve se présente) ; l'Angleterre se rend compte bien plus généralement qu'on ne le croit que tout ou presque tout ce qui se passe actuellement en Europe (y compris même les dernières élections britanniques) se passe sous le signe du réarmement allemand. Quelle sera l'attitude de l'Angleterre à l'égard de l'Allemagne si le système collectif échoue ? Il me semble que l'Angleterre réarmera jusqu'au point d'être capable, en cas de besoin, de se défendre seule contre l'Allemagne. Il me semble également qu'elle continuera à participer, sinon à Locarno, du moins à un équivalent stratégique de Locarno, peut-être même à une nouvelle Entente avec la France. »

Tel est évidemment le grand argument présenté à la France, à la Belgique, à la Tchécoslovaquie, à la Pologne, à tous les pays qui se sentent menacés soit par les armements allemands, soit par les armements soviétiques.

Pour les réveillons

réservez votre table au restaurant SILVER GRILL, téléphone 11.48.59. Pas d'orchestre, mais de la cuisine.

Le grand danger

Le grand danger, c'est un coup de désespoir en Italie. On dit à Londres : « Les Italiens ne sont pas assez fous pour faire la guerre au monde entier ; ils céderont ! »

C'est à voir. Il est à Rome des esprits pondérés, prudents, politiques qui se groupent dans l'entourage de la famille royale et voudraient éviter la grande aventure,

Les Tailleurs GREGOIRE

sont les seuls à faire le beau vêtement sur mesures payable au comptant ou en 12 mensualités.

DISCRETION ABSOLUE

44, rue de Stassart (Porte de Namur)

LEURS PRIX RESTENT INCHANGES

— JUSQU'A LIQUIDATION DU STOCK ACTUEL —

mais il est aussi des esprits aventureux, romantiques, en qui l'idéologie fasciste et son substratum nietzschéen ont donné le goût du risque. Ils disent : « Si la grande tourmente souffle sur le monde, nous en souffrirons peut-être plus que les autres, nous serons peut-être vaincus mais les nations qui auront voulu nous barrer la route sauront ce qui leur en coûte à vouloir humilier le grand peuple latin. »

Cet état d'esprit est pour le moment l'état d'esprit populaire. La sombre résolution de la masse fasciste et surtout de la jeunesse est impressionnante. Elle suscite à la fois l'inquiétude et l'admiration, mais dans les hautes classes, ruinées par la dévaluation de la lire, par les impôts et par les restrictions, et même dans le haut personnel fasciste, on observe des signes d'anxiété : « Mussolini, nous disait un Italien exilé mais qui a conservé de nombreuses attaches dans son pays, a voulu être l'émule de Napoléon. Il pourrait bien finir comme lui. Il doit commencer à regarder du côté de Sainte-Hélène. »

La Chauve-Souris

Comme c'était à prévoir, presque toutes les tables, pour ce samedi 7 décembre, soirée de l'inauguration de la « Chauve-Souris », sont déjà retenues. La nouvelle formule lancée par ces « novateurs » (théâtre-dancing-cabaret) et créée pour l'élite de la société bruxelloise, éveille une curiosité toujours grandissante. Espérons pour les organisateurs de la « Chauve-Souris » que cette curiosité ne sera pas déçue.

Effondrement du fascisme ???

Nous répondons à cet Italien : Mais en ce cas ce serait épouvantable. Si le régime mussolinien s'écroulait, ne serait-ce pas le signal d'une formidable explosion bocheviste ?

« N'en croyez rien, répondit-il. Si le régime s'effondrait sous le vent de l'humiliation et de la défaite, il ferait place à une dictature militaire dont le prince de Piémont prendrait naturellement le commandement. »

Bien entendu, nous donnons cette opinion pour ce qu'elle vaut en souhaitant encore que tout s'arrange. L'Europe détraquée n'a pas besoin d'une révolution de plus.

Une inauguration

Cette semaine a eu lieu 39, rue de l'Ecuyer, à Bruxelles, l'inauguration de la nouvelle Salle d'Exposition et de Démonstration installée par les « Drogistes Dépositaires », clients des Usines De Keyn frères.

Le public y trouvera tous les renseignements et toutes les applications des nouvelles couleurs « Peint Neuf de Luxe », dont l'emploi simple et pratique provoque une véritable révolution dans la peinture domestique.

Les prix de ces produits fabriqués en Belgique sont des plus abordables, et, comme le public pourra s'en rendre compte, le fini du travail est parfait.

Une visite à cette Salle d'Exposition s'impose à toutes les ménagères et à tous les propriétaires soucieux de la beauté de leur intérieur.

Depuis quelques jours, le restaurant-cabaret dancing Slave, porte de Namur, est fermé. Le nouvel établissement Slave est actuellement en construction, 4, rue Blanche, et s'ouvrira le 19 décembre prochain.

Fausse nouvelles

Il y a donc des gens qui tiennent absolument à ce qu'on se batte ? La guerre d'Afrique ne leur suffit pas. Ils veulent plus et mieux ; une édition de luxe, revue, augmentée et perfectionnée de la guerre 14-18.

Samedi dernier, on ne s'abordait qu'avec des figures longues comme ça. « Ça sent mauvais, ça sent rudement mauvais. Nous allons en droite ligne à la guerre ! Vous avez lu les journaux ? Ce Mussolini, tout de même ! »

La presse anglaise, relayée par l'agence Havas, avait lancé les nouvelles les plus sensationnelles. Mussolini avait fait savoir à M. Laval, en termes absolument catégoriques, que la mise de l'embargo sur le pétrole serait considérée par l'Italie comme un acte d'hostilité et qu'elle entamerait immédiatement les opérations contre les pays qui appliqueraient ces sanctions. M. Laval, non moins catégoriquement, avait répondu que la France se considérait comme solidaire de l'Angleterre et qu'au cas où l'Italie entamerait des hostilités contre celle-ci, la France interviendrait.

Et il y avait sur ce sujet des commentaires et des commentaires... Le lendemain tout était démenti. L'acte d'hostilité n'était plus qu'un geste inamical. Nous avions déjà eu, il y a quelque temps, l'histoire d'une colonne de méharistes anglais bombardée et anéantie par des avions italiens en territoire anglais.

La situation n'est-elle donc pas assez grave déjà ? Il suffirait d'un rien pour faire sauter l'Europe. Et il y a des gens qui jouent avec des allumettes près d'un baril de poudre.

Surprise agréable...

C'est sans conteste celle que réserve « La Treille », gazette mensuelle de tourisme et de gastronomie, avec son numéro de décembre qui paraît aujourd'hui. Ne manquez pas de l'acheter chez le plus proche libraire ou marchand de journaux. Malgré sa nouvelle et agréable présentation, « La Treille » ne coûte toujours qu'un franc.

Balles dum-dum

Les Italiens annoncent que les Ethiopiens se servent de balles dum-dum. Cela ne pouvait pas manquer. Ce qui étonne, c'est que les communiqués d'Addis-Abeba n'accusent pas les Italiens d'en faire autant. Cela viendra. Mais il y a mieux : les Italiens ont déjà établi que ces balles avaient été fabriquées en Belgique et que c'est un de ces projectiles qui a tué un de leurs aviateurs.

Tout d'abord, les balles dum-dum ne se trouvent pas dans le commerce. Il existe pour la chasse au très gros gibier des balles expansives de fort calibre et, toujours pour la chasse, des balles explosives, qui coûtent très cher. On ne les a jamais employées dans aucune armée du monde. Quant aux balles dum-dum, ce sont des balles ordinaires dont les soldats entaillent l'ogive. Sous l'action de la déflagration de la poudre, le plomb intérieur sort peu à peu de l'enveloppe de mallechort et, quand le projectile rencontre un obstacle, il forme champignon et cause des blessures atroces. Les balles ainsi préparées n'ont qu'une portée extrêmement restreinte et aucune précision. C'est sans doute surtout pour cela que leur emploi était si rigoureusement interdit dans toutes les armées en guerre...

Il faut noter également que beaucoup de balles tirées

normalement se fendent et deviennent « dum-dum » à la suite d'un ricochet ; mais, même si les guerriers du Négus entaillent leurs balles, on peut être certain que jamais un avion italien n'a pu être touché par l'une d'elles, en raison même de leur peu de portée.

Mais les Ethiopiens, qui ont reçu du matériel de guerre moderne, utilisent peut-être pour le tir contre avions des balles « traceuses » qui laissent derrière elles un sillage lumineux permettant de les suivre et de rectifier le tir. Ces projectiles, faut-il le dire ? sont en usage dans toutes les armées, aussi bien en Belgique qu'en France, qu'en Allemagne... ou qu'en Italie.

Mais chaque fois qu'il y aura une guerre, les belligérants s'accuseront mutuellement d'employer des balles dum-dum. C'est devenu une tradition.

Pour avoir un feu bien pétillant, rien de tel que le bon charbon de la S. A. SOBRUCO, tél. 21.00.00 (3 lignes), 79-81, quai de l'Industrie.

Pièce d'argent : 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX.

CHEZ BONNET,

30, rue au Beurre.

Repliement ?

Déjà, en Allemagne, on a changé d'attitude dans cette histoire de rapprochement avec la France, dont nous disions, l'autre semaine, qu'il n'y avait pas lieu de s'emballer.

— La main tendue ? Bien sûr. Il y a d'ailleurs longtemps que « unser Führer » a tendu la main à la France. Combien de fois n'a-t-il pas dit qu'il n'y a plus de différend territorial, combien de fois n'avons-nous pas prouvé notre bonne volonté ? C'est pourquoi nous nous étions réjouis — et ici on retourne les rôles comme une simple veste — de constater récemment une tendance de la France vers un rapprochement. Seulement, il est à craindre que cela n'aboutisse à rien, car il paraît maintenant que ce rapprochement devrait en comporter un autre, simultanément, avec la Russie. Or, s'il y a quelque chose d'impossible, c'est bien cela...

On le voit, le ton est tout autre qu'il y a huit jours. A quoi cela tient-il ? Simplement à ce que le bruit s'est répandu que M. François Poncet, lors de son entrevue avec Hitler, avait surtout pour mission de suggérer une détente entre le Reich et l'U. R. S. S. Le Führer aurait répondu que c'était plutôt à la France qu'il appartenait de renoncer à son alliance avec la Russie, « alliance dirigée contre l'Allemagne et contraire au traité de Locarno ». L'ambassadeur se serait montré « compréhensif », mais son gouvernement n'aurait pas justifié les espoirs qui étaient nés de l'entrevue.

Et voilà. Si, une fois de plus, l'Allemagne et la France doivent continuer à se regarder comme chiens de faïence, c'est la faute de la seconde, malgré tout l'esprit de conciliation de la première...

L'index, belliqueux, se lance à l'assaut...

Eh ! oui, il monte, monte, et est à nouveau en mal de fantaisies plutôt saumâtres ; ses sautes d'humeur, à ce qu'on nous annonce, continueront à nous empoisonner au cours des mois qui viennent. Et chacun, faiblement, de « compresser », de rogner sur les frais de tram, de bus, de taxi, et, a fortiori, d'auto. D'où le succès indéniable du vélo, en voie de reconquérir toutes les affections que lui avait ravies le cheval-vapeur. Mais, chère lectrice, cher lecteur, soyez bien convaincus que la petite reine n'aura vraiment du charme que si vous y faites adapter une roue dentée thétique, grâce à laquelle vous roulez toujours sur le velours, d'un coup de pédale régulier chassant la fatigue en toutes circonstances.

DETECTIVE J. PAUWELS Ex-officier judiciaire
près le Parquet de Bruxelles
3, rue d'Assaut, 3, BRUXELLES. — Téléphone : 12.79.65

Le difficile problème

En réalité, ce serait une désillusion pour l'Allemagne, qui, sans beaucoup croire à ce miracle, souhaite ardemment une entente avec sa voisine. Sans l'avouer, elle se sent terriblement seule, au centre d'une Europe que sa politique militaire a fait retourner au système des alliances.

Ennemie séculaire de la Russie, autant que de la France — mais d'une autre manière et pour d'autres raisons —, elle n'a fait, avec le national-socialisme, que donner une nouvelle étiquette à cette hostilité, qui subsistera sans doute aussi longtemps que le « Drang nach Osten », inauguré par les Teutoniques et les Porte-Glaive, n'aura pas abouti. Or, il n'est pas précisément en bonne voie, le « Drang nach Osten », et au lieu d'un refoulement des Russes vers cette Asie d'où ils sont issus, on les voit reformer l'alliance de 1914 avec la France — et même prendre pied en Tchécoslovaquie, par le récent traité qui lui assure des bases d'aviation dans ce pays partiellement allemand!

Pendant ce temps, le Reich se ruine en armements, qui risquent d'être vains contre la tenaille qui l'enserrerait si les choses se gâtaient et à l'étreinte de laquelle l'incertaine Pologne s'empresserait de se dérober, le cas échéant. Ah! si seulement la France voulait...! Mais la France, peu rassurée par le bruit de bottes et d'armes entrechoquées qui lui viennent d'au-delà du Rhin, se montre circonspecte et ne veut pas risquer de lâcher la proie pour l'ombre.

Les Allemands appellent cela de l'incompréhension et, assez naïvement, en somme, ils en éprouvent beaucoup d'amertume.

Peut-être y a-t-il là une possibilité réelle à exploiter en faveur d'une stabilisation de la paix, mais on ne voit pas encore bien comment.

On mange sublimement au légendaire *Châlet du Gros-Tilleul*, à l'avenue de Meysse, juste au delà de l'Ex-Entrée Astrid de l'Exposition. Menus à des prix réduits. Trams 52, L et L barré. — Ouvert toute l'année. — Tél. 26.85.10.

C'est un plaisir de choisir vos cadeaux

à l'*English Bookshop, W. H. Smith et Son*, 71-75, Bld Ad. Max, Bruxelles. Livres anglais, coffrets de papeterie, Porte-Plumes Réservoir des meilleures marques: « Parker », « Swan », etc. Articles de fantaisie, liseuses, sous-mains, etc. Un choix immense pour tous les âges et tous les goûts.

La bêtise et le Destin

On joue en ce moment à Paris, au théâtre de l'Athénée, une pièce de Jean Giraudoux qui est un petit chef-d'œuvre d'humour, d'ironie, de poésie légère et profonde, mais qui finit par vous donner une sorte d'angoisse.

On se demande si cette comédie, cette fantaisie allée n'est pas la dernière forme des prophéties de Cassandre, fille de Priam.

Le titre: *La guerre de Troie n'aura pas lieu*.

On y voit comment Hector, généreux guerrier qui a pris l'horreur de la guerre pour l'avoir vaillamment faite et peut-être trop aimée, et le subtil Ulysse s'efforcent de la conjurer en ramenant à sa juste valeur l'absurde incident de l'enlèvement d'Hélène. Qu'on la rende, cette « petite femme » et qu'on jure à son cocu de mari que le frigidité Paris ne l'a pas touchée et l'incident sera clos. Les deux hommes d'Etat, tels Briand et Stresemann à Thoiry, se sentent également humains, presque frères. Les choses vont s'arranger. Hélas, rien ne s'arrange et la guerre éclate à cause de la stupidité d'un vieux poète nationaliste et du peuple troyen dont il exprime en somme les sentiments

**SPORTS D'HIVER
VOYAGES DE NOEL**

21 DECEMBRE par train spécial

- 12 jours à Körbersee (1,650 m.) Tyrol
à partir de Fr. 1,490
- 15 jours à Körbersee (1,650 m.) Tyrol
à partir de Fr. 1,690
- 12 jours à Engelberg (1,050 m.) Suisse
à partir de Fr. 1,630
- 12 jours à Kandersteg (1,250 m.) Suisse
à partir de Fr. 1,775

Autres départs: 25 janv. 8 et 15 février 1936
Renseignements détaillés aux

VOYAGES BROOKE

- BRUXELLES : 46-50, rue d'Arenberg.
- ANVERS : 11, Marché-aux-Œufs.
- GAND : 20, rue de Flandre.
- LIEGE : 34, rue des Dominicains.
- VERVIERS : 15, place Verte
- CHARLEROI : 8, Passage de la Bourse.

profonds. A cause aussi du Destin dont Hélène est l'inquiétante et voluptueuse image.

Et après s'être laissé prendre au charme d'un dialogue éblouissant, à quoi l'on ne saurait reprocher que son excès d'éclat, on est saisi par une sorte d'angoisse. On songe à ce qui se passe à Rome, à Londres, à Paris, et l'on constate que, comme dans la pièce de Giraudoux où Iris, du haut de la machine classique, vient apporter le message des Dieux, le langage de forces occultes qui semblent conduire l'humanité est bien contradictoire. Nous sommes à la merci de la bêtise et du Destin.

On demande un nom

Le Conseil Communal d'Ostende a voté la concession d'un « Lido » — piscine de plein air l'été, patinoire l'hiver — qui sera érigé auprès du Palais des Thermes. Du coup, un problème se pose.

Comment appeler cette création? Fontaine aux Fées, Miroir aux Naiades, Dona Sol, L'Atoll, ou bien tout simplement « La Vie est belle »?

Et puisque nous sommes sur le chapitre d'Ostende, signalons que les réveillons s'annoncent bien. Il est urgent de retenir son appartement au Palais des Thermes. Le sensationnel dîner du Réveillon est compris dans le prix de la pension.

Le procès des Oustachis et le cas Desbons

Quand on a connu les incidents du procès des Oustachis, à Aix-en-Provence, et la radiation de Me Desbons, cet avocat qui s'est fait rayer sur les bancs pour avoir insulté la magistrature, on a eu l'impression d'un homme assoiffé de publicité et qui n'était pas maître de ses nerfs.

Un ami de l'avocat proteste: « Desbons, nous dit-il, est peut-être un peu impulsif, mais s'il s'est laissé entraîner à quelques excès de langage, c'est qu'il a été volontairement poussé à bout. On a voulu l'empêcher de parler. Il possède en effet un dossier écrasant et qui finira tôt ou tard par voir le jour. Il en résulte que si le complot contre le Roi Alexandre a été exécuté par des Croates excédés par la tyrannie dont ils sont l'objet de la part des Serbes, il y avait des complices dans le haut personnel de Belgrade, parmi cette camarilla militaire qui n'aura de cesse avant qu'elle ait déclenché la guerre avec l'Italie. Le Roi était l'obstacle à cette politique et ceux qui la dirigent comp-



ROTISSERIE AU GOURMET SANS CHIQUÉ

2, Boulevard de Waterloo, 2

Porte de Namur

Maison suisse • Sans succursale

Toujours le même menu depuis 1931

taient bien que l'attentat passerait pour un attentat italien. Toute les mesures étaient prises pour qu'on pût le faire croire à Belgrade, ne fût-ce que quarante-huit heures. C'est miracle que, sur ce point, du moins, le complot ait été déjoué.

— N'a-t-on pas remarqué que c'est à la demande expresse de la sûreté yougoslave que le Roi débarque à Marseille et que l'on n'a pas pris plus de précautions?

— C'est à la demande du Roi.

— Non, de la sûreté et du gouvernement. Voilà ce que Me Desbons allait dire et ce qu'on voulait l'empêcher de dire.

Nous donnons ce bruit sous toute réserve. Cette histoire nous a tout de même l'air d'une histoire de brigands, mais elle est curieuse. Ajoutons qu'il nous semble que si les révélations de Me Desbons menaçaient de déclencher une crise en Yougoslavie et dans la Petite Entente, qui est un des éléments de la paix européenne, on a peut être bien fait de le faire taire. C'est le point de vue politique...

Qu'attendez-vous donc ?

Nombreux sont les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » qui ont profité de l'offre qui leur a été faite par « La Treille », gazette mensuelle de tourisme et de gastronomie. Elle leur permettait — et leur permet encore — de recevoir les six derniers numéros de cet intéressant journal moyennant le versement de 2 francs au compte chèques postaux n. 1984.44 de « La Treille ». Il est également permis d'envoyer cette valeur en timbres-poste non oblitérés ni collés à l'adresse de la revue : 48-50, boulevard Léopold II, Bruxelles. Si vous n'avez pas encore profité de cette aubaine qui vous intéresse certainement, qu'attendez-vous donc ?

De la rue de la Loi à la rue de Berry

MM. Jaspas et Carton de Wiart se sont fort inquiétés, à la Commission des Finances, de l'achat d'un hôtel nouveau pour notre ambassade à Paris. Cet achat s'imposait, pourtant; les bureaux de la rue de Berry sont certainement les plus sales et les plus dépenaillés de tout Paris; les tapis et rampes d'escalier sont de cette espèce fripée et rapiécée qui convient aux bureaux des administrations municipales en détresse. Pourquoi M. Carton de Wiart s'oppose-t-il à l'achat d'un hôtel moins miteux qu'il occupera peut-être un jour? Quant à M. Jaspas, il a depuis longtemps un œuf à peler avec l'Ambassadeur. Depuis le temps où celui-ci, étant Gouverneur à Gand, lui envoya un peu rudement sa démission, le ministre a gardé à son ancien gouverneur un solide chien de sa chienne.

Le plus sûr là-dedans est que les huit millions de francs belges de cette entreprise ont été placés dans une affaire où nous les retrouverons. Un immeuble est un placement comme un autre et meilleur qu'un autre. Celui de la rue de Berry vaut deux millions et demi de francs français. Celui du coin de la rue de Suresnes qui vient d'être acheté à un riche Norvégien, a coûté trois millions et demi. Cela fait en somme une dépense d'un million et demi, et

comme les frais et indemnités de logement payés au baron de Gaiffier étaient de 140.000 francs par an, que nous économiserons, nous pouvons dire que le million déboursé représente un revenu annuel de cent quarante mille francs.

Cela n'est pas fâcheux. Et puis, cette maison, nous la gardons. Ce n'est pas comme le franc. Une maison, cela reste...

English Christmas Cards, Agendas, Calendars

C'est à l'English Bookshop, W. H. Smith et Son, 71-75, Bld. Ad. Max, Bruxelles, que vous trouverez le plus bel assortiment de Cartes de Noël et de Nouvel An. Venez faire votre choix maintenant pour éviter la cohue des derniers jours.

Grands cordons

Notre cher bourgmestre Max n'est peut-être pas l'homme le plus décoré de l'Europe, mais il est probablement celui qui détient le plus de grands cordons européens.

La grande-duchesse de Luxembourg lui a conféré, il y a quinze jours, l'un des deux derniers qui lui manquaient, celui de la Couronne de Chêne. L'autre manquant est, croyons-nous, un ordre du Portugal.

Il est à noter que jamais Adolphe Max ne porte un de ces grands-cordons, si ce n'est au cours d'une cérémonie où est intéressé un pays déterminé : il arbore alors l'insigne honorifique de ce pays. En toilette de ville, il ne porte que la rosette de l'Ordre de Léopold.

A nos lectrices et à nos lecteurs

Le Cercle « Mars et Mercure » vous invite à visiter la Foire-Exposition et le Salon de Beaux-Arts qu'il organise dans les locaux de la Madeleine, rue Duquesnoy, à Bruxelles, du 13 au 16 décembre. Ouverture officielle le vendredi 13, à 14 heures; fermeture à 19 h. Les 14, 15 et 16 décembre, l'exposition sera ouverte de 10 à 19 h. Entrée libre, aucun frais. Chaque jour, il est prévu un défilé de « mannequins ».

Le trouble intérieur du parti catholique

L'affaire Degrelle et l'affaire de l'« Avant-Garde » sont des épisodes typiques de la grande agitation qui secoue le parti catholique à l'intérieur de lui-même. Depuis longtemps M. Segers, assourdi et endormi par ses propres discours, ne connaissait plus de la jeunesse belge que quelques petits vieillards à lunettes qui venaient rapporter de longues machines à ses Congrès. Le « Journal des Etudiants » de Louvain était tombé aux mains de financiers faciles et donnait dans la démagogie de l'abbé Lelercq et de l'« Esprit nouveau ». Les jeunes gens de la Fédération des étudiants catholiques l'ont défenestré. Ceux de l'« Avant-Garde » ont riposté, mais M. Ercq, président des étudiants, a prononcé avec énergie la clôture des débats.

En même temps, et beaucoup plus grave, se termine l'affaire Degrelle. M. Segers n'a rien fait pour ramener à l'ordre les bonzes et les « pourris » du parti. Quand les jeunes se sont mis en tête de nettoyer « les écuries d'Augias », M. Segers, épouvanté, a couru à Malines, et il a obtenu la tête de M. Léon Degrelle. Ainsi les bonzes ont été assommés par Degrelle et Degrelle a été assommé à son tour. M. Segers n'a pas lieu d'en être spécialement fier.

Mais c'est fâcheux et symptomatique à la fois pour le parti de droite. Car à ce train-là il n'existera bientôt plus de partis belges et les affaires seront livrées à des marchands d'orviétan. Ce jour-là nous n'aurons plus le choix qu'entre les socialistes et la dictature. Quant aux archontes éponymes du parti ils se regardent et ils comptent les morts. Comme ils sont en ce moment pris à peu près tous dans la même déconfiture, ils se consolent en se disant que c'est la fin pour tous les vieux.

L'archevêché ne leur a jamais infligé de coup de crosse,

ni aux cabrioles de M. Van Cauwelaert, ni aux petites combines fructueuses de MM. van de Vyvere et Sap. En revanche, il frappe le jeune Degrelle qui n'a en somme comme vrai défaut que d'être un hurluberlu. Ce n'est pas très courageux et pas très élégant.

La Maison G, Aurez Mievis, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Les démocrates et le problème des langues

Il y a eu, dimanche, à Bruxelles, un congrès extraordinaire de la Ligue des Travailleurs Chrétiens. Il s'agissait d'exhumer une très vieille question que beaucoup de Belges avaient eu la naïveté de croire enterrée: le problème des langues. Il est assez curieux de constater qu'en un temps où le problème de la croûte à gagner semble être à l'avant-plan de toutes les préoccupations, les ouvriers chrétiens se mettent à ressusciter assez sottement ce vieil épouvantail.

Il est vrai qu'il s'agit pour eux, en Flandre tout au moins, de leur popularité. Sous la pression occulte de M. Sap, le « Katholieke Vlaamsche Landsbond » a rallumé, voici quelques semaines, cette ancienne querelle. Depuis lors, les démocrates chrétiens n'avaient pas bronché, hésitant à prendre attitude. Finalement, les plus rabiques d'entre eux, — soutenus d'ailleurs, c'est visible, par le Révérend Père Rutten, qui n'est pas le même au Zoute que dans les meetings bruxellois — réclamèrent un congrès extraordinaire. Et c'est ainsi que dans une salle glaciale de la rue Brialmont, quelque deux cents démocrates se sont trouvés réunis dimanche. Il y avait, parmi eux, quelques Wallons noyés dans la masse flamande. D'un côté, M. Marck, l'homme de la flamandisation des tribunaux. De l'autre, M. Jean Bodart, qui n'a pas l'habitude de mâcher ses mots, et qui, cependant, a dû — sous quelle pression, encore ? — mettre des tonnes d'eau dans son vin.

Voulez-vous un bon conseil, si vous n'êtes pas encore fixé sur le choix de vos vêtements d'hiver ? Allez voir chez Jean Pol, 56, rue de Namur, tél. 11.52.44. Les plus récents modèles et la meilleure qualité de tissus... incomparables... Pardessus faits d'avance à partir de 550 francs.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

Les Flamands dépossédés

A ce curieux congrès qui a brillé par une absolue incohérence, et qui a révélé sous un jour tout particulier la mentalité des masses catholiques flamandes, on a entendu d'ahurissantes déclarations, qui semblent plutôt desservir la cause flamande.

C'est ainsi qu'un certain M. Mullier, qui a le pâle visage des exaltés de la cause, se plaignit du fait, que, depuis la flamandisation, les Flamands — du moins ceux de la jeune génération — se trouvent dans une situation tout à fait spéciale. Ils sont devenus absolument unilingues. Et, lorsqu'ils viennent à Bruxelles, on ne les comprend plus.

Ce M. Mullier semble oublier que, s'ils sont unilingues, c'est, mon Dieu, parce qu'ils l'ont bien voulu. L'ont-ils assez clamée, leur haine du français, de la culture latine ? Et les voici maintenant condamnés à parler leur sabir de

PLAZA

LE MEILLEUR FILM DE KARL GRUNE

ABDUL HAMID LE SULTAN ROUGE

avec FRITZ KORTNER,
NILS ASTHER, ADRIENNE AMES

ADAPTATION FRANÇAISE D'UNE DES
MEILLEURES PRODUCTIONS ANGLAISES

Une histoire passionnante
Une mise en scène grandiose

Le faste et le tragique
du Proche-Orient

« bachten de kuppe » et pratiquement isolés dans une Flandre qui a, d'ailleurs, tendance, de plus en plus, à se replier sur elle-même...

« Tout cela, a dit M. Mullier, est fort ennuyeux. Pour en sortir, il faudrait flamandiser presque tout le pays... » Et il y a lieu, d'après lui, de commencer par les ministères. Va-t-on laisser croupir ces pauvres Flamands que personne ne comprend ? Il n'en peut être question, aux dires de M. Mullier. Mais alors qu'il serait si simple de faire apprendre le français à ces pauvres jeunes Flamands, M. Mullier propose que tous les Wallons qui travaillent dans les ministères se mettent, « illico », à bloquer la langue de Vondel et d'Auguste Borms.

Le marron revient à la mode...

La mode est plus capricieuse encore que la femme. Les tissus marrons sont en vogue. L'estomac a, lui aussi, des caprices: il délaisse aujourd'hui ce qu'il aimait la veille. C'est pour satisfaire ses exigences que « Suchard » vient de créer le « Fourré Marron » qui se trouve déjà dans toutes les bonnes chocolateries et confiseries du pays.

La voix de la raison

C'est alors que retentit, dans ce congrès la voix de la raison. On y avait entendu, faisant écho à M. Mullier, tellement de récriminations, de lamentations, de revendications exaspérées, que finalement M. Bodart se leva, et après lui M. Tschoffen, pour faire entendre la voix de la raison.

M. Bodart tint aux Flamands à peu près ce langage : — Vous nous la baillez belle avec vos revendications. Mais il nous semble que vous cherchez une mauvaise querelle. Nous avons nettement l'impression que la question flamande ne se pose plus, mais que c'est vous qui la rallumez parce que telle est la volonté de M. Sap, depuis qu'il n'est plus ministre.

Ce fut le pavé dans la mare. Alors, M. Tschoffen se leva :

— Tout de même, dit-il aux Flamands, rappelez-vous que, voici trente ans à peine, les bourgeois ne parlaient le flamand qu'à leurs domestiques. Avouez que vous avez réalisé de sérieux progrès. De quoi vous plaignez-vous ? Vous parlez toujours de vos droits. Mais à côté de vos droits, il y a la courtoisie et l'opportunité. Ceux d'entre vous qui savent le français, pourquoi ne le parleraient-ils pas à la Chambre ? Ils se feraient comprendre et feraient triompher leurs thèses. Au lieu de cela, ils boudent. Allons, voyons, un peu de bonne humeur...

Ce fut dit sur un ton insinuant, avec infiniment d'habi-

AVANT DE SUIVRE UN TRAITEMENT PAR

Le Grand Sympathique

adressez-vous par correspondance à
**L'OFFICE de RENSEIGNEMENTS
 MEDICAUX (BUCO)**

33, boulevard Adolphe Max, 33
qui vous fournira tous les renseignements utiles.

leté. Et finalement, cette exhortation enleva le morceau. Le morceau, ce fut un ordre du jour qui ne cassait rien, donnant satisfaction aux fameuses et éternelles revendications » flamandes et donnant raison à l'unité belge.

On se retira, un peu navré. Deux cents personnes avaient perdu toute une matinée, dans une salle froide et lugubre, à discuter à perte de vue sur de vieilles querelles qu'on aurait mieux fait d'oublier.

Nameur po tôt

Les gourmets namurois — et l'on sait s'ils sont nombreux — ont retrouvé depuis l'été dernier un centre où l'on cultive la gastronomie dans une atmosphère de bonne compagnie.

Le restaurant de l'Hôtel des Comtes d'Harscamp rassemble l'élite Mosane dans son cadre si particulier; les dîners à 25 fr. sont incomparables. Tous les soirs: orchestre. Et quelle cave !

Mais la surenchère...

En fait, les démocrates chrétiens ne demanderaient pas mieux que d'enterrer une fois pour toutes cette vieille question. Leurs ministres, en tout premier lieu, en ont soupé, surtout M. Rubbens qui commence à constater que, dans son pays, les populations se plongent de plus en plus dans un isolement dangereux. M. Rubbens voudrait réagir contre cet état de choses. Mais osera-t-il ?

Et puis, il y a la surenchère... Le « Katholieke Vlaamsche Landsbond » qui a repris les anciennes théories activistes à peine édulcorées s'est mis à semer l'agitation en pays flamand. M. Sap ne fera taire les revendications flamandes qu'il sera ministre. Tout le monde le sait. Alors, ou bien il faudrait recevoir M. Sap dans le gouvernement, et cela est devenu absolument impossible. Ou bien il est indispensable d'opposer un radicalisme flamand à la surenchère du « Katholieke Vlaamsche Landsbond ».

On peut donc dire que c'est par la grâce de M. Sap que notre pays va connaître à nouveau ces exaspérantes querelles qui, dans le passé, l'ont si souvent empêché de faire de bonnes choses. C'est réjouissant...

Vu le succès

remporté l'année dernière pour les fêtes de réveillons, le Restaurant Ravenstein invite son honorable clientèle à réserver sa table.

Orchestre et cotillons.

Tél. 12.77.68

La récolte

Les diverses lois en matière linguistique que le Parlement a votées « dans un but d'apaisement » devaient donc rendre aux petits Flamands leur culture propre, etc., etc. Cette législation commence à porter ses fruits; on a vu plus haut que les Flamands eux-mêmes commencent à s'en rendre compte. On connaît, entre autres, les résultats brillants, étincelants, remportés par des Flamands ayant terminé leurs études primaires et qui se sont tous fait « broser » impitoyablement à un examen, fort facile au demeurant, et qui se passait dans leur langue maternelle.

Et voici les confidences désabusées que le recteur du

principal collège d'Anvers, a faites au « vingtième siècle », lequel est devenu — redevenu — l'organe d'expression française du flamingantisme intégral. « Les enfants suivant les cours dans les collèges flamands, ne connaissent plus le français. Cela se remarque déjà. Ils n'ont plus cet aiguillon qui animait leurs prédécesseurs et qui consistait dans l'absolue nécessité de connaître le français pour parvenir. Mais que voulez-vous? Il fallait admettre les revendications flamingantes... Il est urgent que dans nos collèges, on insiste sur la nécessité de la connaissance d'une langue française vivante, réelle, véhiculaire... Aujourd'hui, la situation s'avère de plus en plus lamentable. Les Flamands ne réussissent plus à apprendre le français. Ils ont perdu leur véritable supériorité en Belgique.

C'était pour faire leur bonheur, pourtant, qu'on légiférait, pour qu'ils fussent plus cultivés, mieux instruits. Ce sont les arguments employés au Parlement. Et voilà le résultat!

Les Flamands verrouillés en Flandre et incapables d'en sortir. Les Anversois, fils de commerçants, d'armateurs, incapables à prendre la suite des affaires paternelles, s'ils n'ont pas été faire leurs études à Bruxelles. Les enfants de riches — seuls — pourront apprendre encore le français. Les autres...

Les générations futures béniront les noms de MM. Van Cauwelaert, Sap et compagnie.

La Chauve-Souris

Soirée d'inauguration ce samedi 7 décembre. Levée du rideau à 10 heures précises. Théâtre-cabaret-dancing. Entrée libre, consommations de tout premier choix : 7-9, boulevard Adolphe Max, tél. 17.01.20 (6 lignes) et 17.97.48.

Les factures

M. Jaspas avait dénoncé ce qu'il croyait être un formidable scandale. Les ministres se seraient fait octroyer 150,000 balles par tête, comme frais de représentation pour la durée de l'Exposition.

Le lendemain, les démentis affluaient. Il ne s'agissait plus que d'une somme globale de cet import mise à la disposition de tous les ministres. Ils sont quelque chose comme quinze. Ça faisait une moyenne de 10,000 francs par tête. Ce qui n'est pas exagéré. On ne peut pas faire figure de pouilleux.

Mais, dans leur zèle, les officieux ajoutaient que pour toucher le remboursement du moindre débours, les ministres en question devaient présenter une facture!

La confiance régnait.

19 84.44

Ce n'est pas un nouveau numéro de téléphone qui vous donnera l'heure exacte en bruxellois. C'est celui d'un compte chèques postaux au crédit duquel vous verserez 7 francs si vous désirez vous amuser pendant tout un an. Ce petit geste guère fatigant vous abonnera à l'excellente revue du tourisme et de la gastronomie que chacun apprend à connaître et à aimer et qui s'appelle « La Treille ».

Les à-peu-près de la semaine

M. Degrelle a sonné le rassemblement contre la vieille droite : *Le Rex-appel*.

La lutte entre les bonzes de la droite et M. Degrelle : *La bataille de Rex-Tschoffen*.

La fontaine offerte par les héritiers du sculpteur Minne à l'Etat belge : *La Minne-water — La Fontaine des Cinq puceaux — La Fontaine des Manneken-Crache*.

Ou bien cette enseigne d'estaminet : *Aux dix jesses, eau froide à toute heure*.

Ou bien, encore, symbole de la crise parlementaire : *La Fontaine des Culs Verdâtres*.

Ou bien, enfin, pour plaire à l'extrême-gauche : *La Fontaine des Sans-Culottes*.

Doit-on cela au Négus?

De l'apéritif au petit jour on s'amuse à l'Oasis dans le luxe et le confort : malgré cela afin de vous enlever tous soucis on a diminué les prix, apéritifs depuis 6 fr., champagne de marque depuis 100 francs. 3, rue du Champ de Mars, Tél. 11.19.15.

Eugène Flagey, bourgmestre d'Ixelles

Après Buyl l'Ostendais et Huysmans le Schaerbeekois, le Chimacien Flagey ceint l'écharpe mayorale d'Ixelles. Personne ne pensera que les Ixellois n'ont pas obtenu le meilleur et les Ixellois eux-mêmes sont enchantés. On a dit la carrière politique et administrative d'Eugène Flagey; elle s'est déroulée logiquement, conformément aux usages belges, passant par le conseil communal, par la Chambre des députés, par l'un des échevinats de sa commune d'adoption. Et partout, il a laissé l'impression de quelqu'un qui ne parle pas pour ne rien dire et qui ne parle que de ce qu'il sait. Trente-deux ans de ce régime ont fait de lui le chef tout désigné du grand faubourg. Rappelons-nous, d'autre part, le rôle qu'il a joué, à Ixelles et à Chimay, pendant la guerre? Il fut l'un des « mainteneurs » les plus efficaces du moral populaire et l'adresse d'admiration et de gratitude que lui votèrent après l'armistice les vingt-et-un bourgmestres du canton de Chimay en fut un éclatant témoignage.

Au Tea-Room de l'English Bookshop

W. H. SMITH & SON, 71-75, boul. Ad. Max, à Bruxelles, vous pourrez déguster des spécialités anglaises à des prix fort raisonnables dans un cadre attrayant. Ouvert de 9 à 19 heures. Buffet froid. English Lunches à partir de midi. Xmas puddings, chocolats fins, bonbons, etc.

Du rutabaga au club des 33

On a d'ailleurs toujours assuré, parmi les amis d'Eugène Flagey — et il en a ! — que s'il avait montré autant de ténacité à résister aux ukases allemands, c'est que sa haine du rutabaga et de la céréaline le faisait passer par dessus toutes considérations de prudence personnelle.

— « Si je n'avais été avocat, dit quelquefois Flagey avec une nuance de regret, j'aurais été cuisinier ». Et le fait est que parmi tous les Belges compétents ès choses de la gueule, nous n'en connaissons pas de plus compétent qu'Eugène Flagey. Chimacien, d'origine bourguignonne, il a du reste de qui tenir. Il faut l'entendre parler de la « poularde à la vessie », du civet de lièvre au chambertin, de la bécasse à la fine champagne. Il atteint d'emblée au plus haut sommet du lyrisme. C'est admirable. Mais ce qui est plus admirable, c'est de goûter à ces merveilles sous ses auspices. Alors, c'est le prêtre qui officie, c'est le prophète qui vaticine, c'est le dieu de la gastronomie qui se révèle.

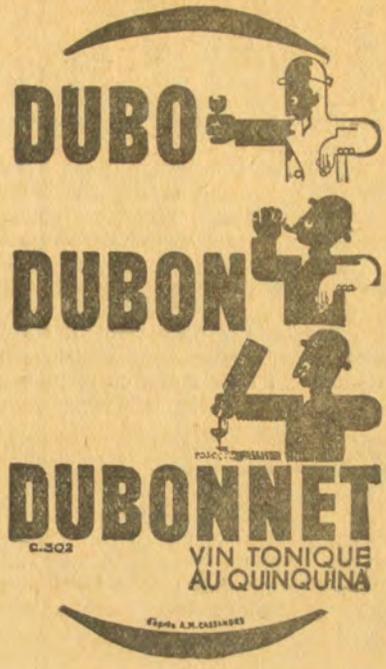
Et ainsi, avec un estomac à toute épreuve, le goût de la sociabilité, de la gaité, de la bonhomie, et une activité débordante, Eugène Flagey, lumière du Club des 33, sera le parfait maieur. Vive Flagey!

Detol-Anthracites

Anthracites 10/20 extrafr. 230.—
 Anthracites 20/30 extra 285.—
 Anthracites 80/120 concassés 245.—
 96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Kamiel et les vieilles maisons

Quelle mouche a piqué Camille Huysmans ? Nous disions récemment ici même qu'il se proposait de démolir les vieilles maisons de la rue des Serments, des Orfèvres et du Fromage, et d'édifier à leur place un « building » mo-



derne où on logerait les services communaux dispersés actuellement dans divers locaux de la ville d'Anvers.

On avait cru à une plaisanterie. Pas du tout. M. Huysmans persévère. Malgré les protestations énergiques du Cercle Archéologique, malgré la campagne menée par presque toutes les sociétés anversoises, malgré l'avis défavorable de James Ensor, de la Commission Royale des Monuments et des Sites, de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, le bourgmestre d'Anvers s'obstine dans son idée. Et quand Camille s'obstine, cela devient dangereux.



Ce projet de M. Huysmans — qui est surtout celui de M. Jules Somers, échevin des Travaux Publics et ancien entrepreneur — a soulevé dans le monde des artistes, des archéologues, et même dans la masse anversoise qui aime sa ville et ses décors poétiques, une véritable indignation qui menace de faire perdre à M. Huysmans toute la popularité qu'il avait conquise depuis qu'il remplace M. Van Cauwelaert au siège mayoral. On se demande les raisons de cette décision du Collège, alors que tout de même, il ne manque pas de place, à Anvers — ne fût-ce que sur la rive gauche — pour y loger les services communaux. On raconte que, le jour où M. Louis Franck, gouverneur de la Banque Nationale, ancien échevin d'Anvers et « sinjoor » cent pour cent, a appris la nouvelle, il a écrit à Camille Huysmans — un vieil ami des temps héroïques du flammingantisme naissant — une lettre véhémement qui aurait laissé Kamiel tout pantois.

D'autre part, les Anversoises affirment que, si l'on veut détruire les vieilles maisons de la rue des Serments, c'est tout simplement parce que la ville d'Anvers possède un service d'architecture, qui emploie un personnel très nombreux qui, depuis la crise, se tourne les pouces. La démolition de la rue des Serments et des immeubles bordant les rues adjacentes constituerait, pour ces services, une sorte de justification.

Mais Anvers y perdrait un des derniers vestiges de l'harmonieuse architecture du seizième siècle. Elle continuerait, sauvagement, cruellement, l'œuvre de démolition commencée voici plusieurs siècles et qui n'épargne aucun des fastueux édifices qui faisaient, jadis, l'orgueil des Anversoises. Si l'Anversoise mégalomane n'avait pas été, de tous temps, possédée par cette fureur presque sadique de détruire, Anvers, en ce moment, vaudrait Bruges et Gand qu'elle dépassa autrefois en splendeur et en richesse.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 91, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente



La rive gauche...

Pourquoi, d'ailleurs, ne construirait-on pas ce nouveau « building » sur la rive gauche où l'on pourrait fort aisément concentrer tous les services communaux? L'édifice serait situé à dix minutes de l'Hôtel de Ville. Et il constituerait le noyau de la future cité d'au delà des tunnels.

D'ailleurs, cette rive gauche, malgré les tunnels, est demeurée un désert. Sainte-Anne est restée le village où l'on va manger des moules, des frites et des anguilles. Pratiquement, les tunnels n'ont pas, jusqu'ici, permis à la métropole de s'agrandir. Camille Huysmans avait nourri, à l'égard de ces nouveaux territoires, de vastes projets. Il avait sollicité l'avis des architectes les plus célèbres du monde entier. Le Corbusier lui-même, « l'homme qui veut détruire Paris », était venu à Anvers et avait imaginé de construire sur la rive gauche une cité modèle et moderne, aérodynamique et enchantée. Tout cela est aujourd'hui oublié, comme est oublié cet autre projet de transférer sur la rive gauche le Jardin Zoologique, ce qui aurait permis de moderniser et d'agrandir la Gare Centrale.

Mais ce diable d'Huysmans, qui s'était promis et avait promis aux Anversoises, de faire de la rive gauche une seconde métropole, voilà qu'il se propose à présent de détruire ce qui reste de plus précieux dans la vieille ville. Et c'est lui qui chante, dans des conférences délicieuses d'humour, le vieil esprit d'Ulenspiegel et la malice de « Reinaert de Vos ». Curieux homme, et combien contradictoire!

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Joailleur, Fabricant. Achat de beaux brillants plus haut prix.

Les sandwiches

La dernière séance du conseil provincial d'Anvers se prolongea fort tard dans la nuit, comme presque toutes les dernières séances des conseils provinciaux, la loi ayant limité la durée des sessions de ces organismes et leur ordre du jour, très chargé d'habitude, devant être liquidé avant la clôture de l'exercice.

Cette année, au conseil provincial d'Anvers, le gouverneur eut la bonne pensée, pressentant que la dernière séance — qui, retenez-le, se tenait un vendredi — pourrait durer jusqu'aux petites heures du matin, de faire venir, dans la soirée, des sandwiches à l'intention des conseillers. Ceux-ci tiquèrent sur l'arrivée et, tout en étant fort sensibles à l'attention du gouverneur, estimèrent que, pour tant d'affamés, le nombre des sandwiches n'était pas excessif.

Et voyez ce que peuvent faire l'esprit partisan et la roublardise flamande conjugués : sitôt l'apparition des plateaux, deux ou trois conseillers libéraux, plus en appétit que les autres, s'attaquèrent au tas et constatèrent qu'il y avait deux espèces de sandwiches en nombre vraisemblablement égal : les sandwiches au fromage et les sandwiches

au jambon. Et, tout de suite, un mot d'ordre courut dans le groupe libéro-socialiste :

— Tous aux sandwiches au fromage !

Et tous d'obéir au mot d'ordre, sans éveiller la méfiance des droitiers. Quand ceux-ci voulurent accéder à leur tour à la table aux sandwiches, ils n'y trouvèrent plus que des sandwiches au jambon — dont la crainte de leurs pieux électeurs, fervents observateurs du jeûne du vendredi, leur défendit de se nourrir publiquement.

Et la gauche, paisiblement, et sans se presser, acheva les plateaux.

Et voilà comment, en cette nuit de l'an 1935, au conseil provincial d'Anvers, la droite se serra le ventre, tandis que la gauche garnissait le sien.

A LA PARISIENNE... comme à Paris.

Boulevard Emile Jacqmain. — Téléphone : 17.56.13.

Buveurs de thé

Les buveurs de thé, selon d'aucuns, ne seraient que des gens moroses, souffrant nécessairement du foie, de la rate et de l'estomac. Or, l'autre jour, au Restaurant de la Taverne Royale, eut lieu le banquet annuel de l'Office du thé, qui réunissait notamment MM. J. M. Devers, directeur général de l'Office du Thé, entouré de MM. Van Aelst, Verleysen, Meeus, Freedman, Laigle, Rodriguez, Block, Veydt, Libovitz, de Lange, Doorman, Lauthier, de Bisschops, Schaeps, Callewaert, etc... Et ce banquet démontra irréfutablement, que les importateurs comme les producteurs de thé, tous grands amateurs et consommateurs de ce divin breuvage, sont tous également, de joyeux drilles ayant bon estomac et de solides fourchettes qui savent apprécier comme il convient un repas délectable et des vins étonnants. Après quoi, ils savourèrent une tasse de thé, préparée suivant toutes les règles de l'art et dont l'arôme s'unissait à celui du tabac. M. Devers, l'actif directeur, après avoir souhaité la bienvenue aux convives, souligna les résultats obtenus pendant la campagne terminée, précisa les objectifs à atteindre au cours de la prochaine. M. Van Aelst, au nom des importateurs et négociants, rendit hommage à l'organisme central et à l'activité fructueuse de son directeur.

Et au cours du repas, les convives assistèrent à d'étranges danses javanaises, mimées par deux artistes de l'abbas, dont le célèbre Raden Mas Trajadingo, qui fit applaudir un art millénaire délicat, un peu mièvre et tout en évocation.

SOURD ? l'ACOUSTICON, Roi des appareils

auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B » C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



L'histoire de la semaine

Celle-ci se raconte à Liège.

Un chômeur, instruit par ses camarades qui n'en sont point à leur première mystification, rentre au logis et dit à sa femme :

— Marie, j'ai bien l'envie de partir pour le pays des Ethiopiens.

— Pour quoi faire, Jésus-Maria ?

— Ben, voici : il paraît que le Négus a créé dans son pays une nouvelle institution : un service de reproduction pour Européens.

— De quoi ?

— De reproduction. Ces nègres d'Ethiopie ont besoin de bons reproducteurs blancs pour améliorer leur race. On amène des femmes de l'endroit et...

— Et... quoi donc, mâssi pourcè ?...

— Tu comprends bien, hein ? Faut pas faire des yeux comme ça, puisque ce n'est pas pour le plaisir...

— Awé, awé...

— Le jour d'aujourd'hui, Marie, on gagne sa vie comme

comme on peut : il paraît qu'on a vingt francs par séance.

Alors, Marie regarda son mari d'un air malin et profond; puis, clignant des yeux, elle lui dit :

— Et tu crois que tu pourras vivre là-bas avec quarante francs par mois ?...

HOTEL DU MAYEUR, 3, r. Artois (pl. Anneessens), eau cour., chauff. cent. Prix modérés. Discret. Tél. 11.28.06.

Chez les Meyerbeeristes

Un jeune et populaire négociant succède à un diplomate à la présidence du Royal Cercle Meyerbeer: M. Pierre De Wyngaert occupera désormais le fauteuil de M. Guy Heyndrickx, qui va rejoindre son poste de conseiller à la légation belge de Moscou. La prise de possession a eu lieu lundi soir et elle fut chaleureuse autant que brillante. Il y eut des discours, naturellement, où les qualités de cœur et d'esprit du nouveau président furent justement soulignées. Et les applaudissements furent unanimes — aussi unanimes que l'avait été l'élection. Il y eut aussi de la musique, non moins naturellement: une « Brabançonne » solennelle et une majestueuse « Marche du Couronnement », tout à fait de circonstance, exécutées avec feu et conviction par les quatre-vingt-quinze instrumentistes-artistes du Meyerbeer. Puis les six cents Meyerbeeristes furent harangués par leur souriant président: discours simple, ému, cordial; il a marqué la volonté de faire bien et beau qui anime le jeune « patron » du Cercle et qui mènera sûrement ce dernier vers des destinées de plus en plus prospères. « Ad multos annos!... »

Le détective **Derique**. Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Les trente-cinq ans du Cercle des Echecs

de Gand

C'est « cercle royal » qu'il faut dire, car ce cercle est royal comme tant de « chochetés » en notre beau pays. Mais il ne s'agit pas, en l'espèce, d'une « chocheté » quelconque. C'est plutôt une académie. Le président en exercice, notre bon confrère Edouard Verschuere, rédacteur en chef de l'antique « Gazette van Gent », se dépense sans compter pour assurer la prospérité de son cercle. C'est un véritable apôtre des échecs. Il rêve de faire de chaque Gantois un virtuose du noble jeu. Quant à lui, il élabore et étudie des coups savants à toute heure du jour et de la nuit. On prétend même qu'il se fit un jour vertement remettre à sa place sur la plate-forme d'un tramway par une dame vêtue d'un manteau à grands carreaux noirs et blancs, parce qu'il s'était laissé aller à pousser des pièces et des pions imaginaires sur le dos-échiquier d'icelle dame.

Samedi soir, au lieu de jouer, le président fit un discours qui occupa la majeure partie de la séance solennelle. Il parla tant et si bien que, la séance finie, il était complètement aphone. Et au banquet qui suivit, car naturellement il y eut un banquet, Edouard Verschuere dut prononcer son « speech » présidentiel à voix basse; les assistants y perdirent beaucoup, car c'est entre la poire et le fromage qu'un président de chez nous profère habituellement ce qu'on est convenu d'appeler des paroles définitives. Cela n'empêcha du reste pas les membres du cercle et leurs invités de savourer l'excellente chère du menu. De sorte que les trente-cinq ans du cercle royal des échecs de Gand furent congrument fêtés.

Les premières restent les premières

Le « jar boule » Materne, qualité surfine, qui depuis plusieurs années a conquis la faveur du public est de plus en plus imité... pas encore égalé !

La boule aux jets d'or

Toujours l'histoire se renouvelle
Seuls changent parfois les décors.
Il en est une qui rappelle
La Poule, la Poule aux œufs d'Or !

???

Un jour, un homme infortuné
Avait osé parler de boules
Qu'il suffisait de faire tourner
Pour semer l'or parmi les foules.
Le soir, il se fit enfermer
Dans la salle mystérieuse
Où, en coffret capitonné,
Gisaient les boules généreuses.
Là, s'acharnant, le pauvre fou,
Les fit tourner, tourner, tourner !
Mais les boules de caoutchouc
En or ne purent se changer.
De rage, il prend son couteau,
En ouvre une, deux, cinq, dix;
Hélas ! parmi les débris,
Aucun or. — Le bruit était faux.

???

Voyant, à quelque temps de là,
Un ami sûr, il lui raconte
Son aventure et son mécompte.
Mais l'ami lui dit: « Holà !
Ce n'est point là la méthode.
Viens avec moi un de ces soirs,
Et tu verras qu'aux antipodes
De ton moyen sont les espoirs.

???

Dans une salle magnifique,
Six grands tambours étaient montés.
Comme des statues antiques,
Six beaux noirs étaient dressés.
Les boules, comme en folie,
Tournaient, tournaient dans les tambours,
Qui, aussi, tournaient à l'envi,
Paraissant l'avoir fait toujours.
Tout-à-coup, sur un geste brusque
D'un aide, à l'aspect étrusque,
De chacun des tambours s'échappe,
Pareille au rat fuyant la trappe,
Une boule aussitôt cueillie...
Le chiffre des boules se crie !
C'est le numéro d'un billet
Auquel un heureux sort fait
Gagner une somme colossale:
C'est la Loterie Coloniale.

???

Ne désespérez pas, mes amis,
L'espoir reste toujours permis:
Les boules, les boules aux jets d'or,
Bientôt tourneront encor...

Hommage aux dames et à...

l'homme-orchestre

Tout le monde, aussi bien, n'était pas aphone au comité du cercle des échecs de Gand. Le sympathique secrétaire fit la joie de l'assemblée en donnant lecture d'une manière de revue qu'il avait composée pour la circonstance et où chacun des personnages marquant du cercle fut mis en vedette à son tour. On imagine ce qu'il peut y avoir d'anecdotes amusantes à raconter sur la vie d'une société bourgeoise dans une ville comme Gand où le plus savoureux humour ne perd jamais ses droits. Tout cela fut mis parfaitement en valeur par l'orateur qui sut, à maintes reprises, égratigner sans blesser jamais.

Le vice-président rendit hommage aux dames, ce qui est de tradition. Il prétendit du reste le faire au nom du pré-

MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE
56, RUE DU PONT NEUF T.: 17.65.95
10, AV. DES OMBRAGES. T.: 34.15.31

sident en ajoutant que le comité avait jugé préférable que M. Edouard Verschueren ne le fit pas lui-même, son inflammabilité naturelle étant donnée, et non moins son habituel lyrisme oratoire qui eût pu faire que chacune des dames présentes se fût crue l'objet d'une déclaration d'amour. Le spirituel vice-président dit tout cela, du reste, fort galamment et termina, aux applaudissements de toute l'assistance, par un petit couplet bien senti à l'adresse du président qu'il fit acclamer du nom — assez inattendu s'appliquant à un homme momentanément privé de voix — d'« homme orchestre ». Renseignements pris, ce nom se justifie par les talents multiples et divers de notre confrère Verschueren, qui excelle en tout ce qu'il touche et qui touche à tout, depuis la photographie des couleurs, jusqu'aux travaux de prévision du temps, en passant par la critique théâtrale et artistique, et sans oublier naturellement les combinaisons du roi, de la dame, du fou, du cavalier, de la tour et des pions.

Partout on parle des joyeux réveillons du PHARE, 263, boulevard Général Jacques. Avec ses attractions diverses et son menu spécial à 35 francs, il est prudent de retenir sa table. Téléphone : 48.83.48.

Pourquoi pas... en Avion Air France?

Vous ne voyageriez plus en diligence, pourquoi ne voyageriez-vous pas en Avion? Bruxelles-Paris en 65 minutes pour 375 francs aller et retour, week-end par Air-France. Billets dans toutes les agences de voyages et à la Sabena.

Athlétisme sensationnel et périlleux

Cet « homme orchestre » est du reste un athlète complet. Il a la silhouette romantique d'un bretteur. On le verrait bien, avec un plumet au feutre à larges ailes qu'il porte habituellement, jouant de la guitare sous le balcon d'une belle. L'escalade de l'échelle de soie ne l'effrayerait certainement pas. Il a fait plus difficile et plus périlleux comme exercice de force et d'adresse.

On raconte qu'un jour, chaussée de Courtrai, il sauta sur une auto lancée à quelque soixante kilomètres à l'heure. Il avait, dit-on, fait le pari de réaliser cet exploit. Il le réalisa. Et il paraît trouver ces choses-là toutes naturelles. Quand on lui dit que c'est admirable, il sourit modestement. Et puis, vous prenant par le bouton de votre pardessus, il enchaîne tout de suite: « Ecoutez, mon cher, un beau problème... » Et il se met à vous parler de roi, de reine, de fous, de cavaliers, de tours et de pions...

SALLE DE BAIN: Baignoire, ch.-bain, lavabo en grès, glace: complète: 1,500 fr. en 12 mens. de 125 fr. Envoi Brux. et prov. Demandez notre broch. **DEZILLE, 27, rue de Ligne, Br.**

Il y a cinquante ans

que Maternelle fabrique ses confitures comme les ménagères font chez elles.

Sanctionnistes et antisactionnistes aux prises

A Gand, comme partout, les conférences se multiplient, où sévissent tour à tour sanctionnistes et antisactionnistes. Lundi, MM. Camille Huysmans et De Laveleye ont parlé, à la Maison des Ventes par notaire, en faveur des

« sanctions » naturellement. Dimanche après-midi, un orateur, aussi gai à lui tout seul que les deux autres ensemble, avait parlé, au théâtre Minard, contre les mêmes « sanctions ». A la vérité, les Gantois ne se dérangent guère, et surtout par le temps qu'il fait, pour aller entendre les prêches des sanctionnistes ou les mercuriales des antisactionnistes. Ils les laissent parler pour des auditoires d'avance acquis à leur thèse, ce qui n'empêche pas, évidemment, les bagarres à la sortie.

Les casques blancs de la police de M. Vander Stegen ne prennent pas, du reste, ces bagarres au tragique. Ils en ont vu bien d'autres au temps pas si lointain où l'on inaugurerait des « maisons » plus ou moins vertes. On en a tant ouvert que les plus batailleurs parmi les jeunes Gantois se sont blasés du jeu qui consistait à aller assiéger ces locaux politiques. Ils se fatiguent déjà de conspuer les « sanctionnistes » ou les « antisactionnistes ». Pour peu que dure la guerre italo-abyssine, on ne parlera même plus des conférences qui s'organiseront pour ou contre Mussolini ou la Société des Nations. Les orateurs continueront à parler devant des salles à moitié vides, et ils n'auront même plus l'illusion, étant un peu houspillés après la séance, que ce qu'ils ont dit avait quelque importance.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur **F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin, Tél. 17.94.20**

Georges est très fier

Lorsqu'il sort avec sa femme, parce qu'elle porte des bijoux Julien Lits.

Nationalisme bien particulariste

A propos des « maisons » de toutes les couleurs qui existent à Gand et dont les fidèles se regardent comme chiens de faïence, quand il ne s'empoignent pas au coin des rues, la dernière qu'on a ouverte est une « maison nationale ». Il n'est pas nécessaire d'y entrer — située qu'elle est sur un itinéraire très fréquenté et la porte en étant le plus souvent large ouverte — pour savoir que les murs en sont couverts d'inscriptions uniquement rédigées en flamand. Cela apparaît fort étrange à qui sait que cette « maison » abrite des tenants passionnés de l'unité belge. Car, en somme, les plus fanatiques partisans du régionalisme linguistique et radical n'agissent pas autrement que ces nationalistes qui se prétendent intégralement Belges. Les Flamands francophones ne doivent guère se sentir chez eux dans cette « maison nationale ». Ce n'est pas une raison parce que les séparatistes plus ou moins avoués du nationalisme flamand pratiquent farouchement un unilinguisme agressif et intolérant, pour que les nationalistes tout court leur emboitent le pas.

Les patriotes belges n'ont pas besoin de se vêtir d'une chemise de telle ou telle couleur pour réprover les tendances fédéralistes qui se manifestent en certains clans de la démocratie dite chrétienne au Nord de la frontière linguistique. Les gens de la « maison nationale » de Gand pourraient, en faisant peut-être moins de tapage, accomplir plus utile besogne, s'ils combattaient pour un bilinguisme pratique qui, quoi qu'en disent le « Standaard » et le « Schelde », constituait naguère et constitue encore le plus solide lien entre les Belges. Ce serait autrement efficace que de parader en chemise de couleur et en casque de tranchée.

Joan Warner, la danseuse nue

dont tout Paris a suivi le procès, duquel elle est sortie victorieuse, sera de passage à Bruxelles les 7 et 8 décembre et dansera au

CABARET DANCING BROADWAY

L'ENDROIT LE PLUS SELECT DE BRUXELLES
Retenir ses tables est une sage précaution. Tél.: 17.14.58

Les injustices à l'armée...

Tel est le titre d'une brochure par le major-honoraire Louviaux.

En vente chez les libraires et marchands de journaux.
 Prix: 2.50 fr. au profit de l'œuvre nationale des invalides de guerre.

Les donneurs de sang

Obscurément, sans que le grand public s'en doutât, il existait, à Charleroi, un « club » de donneurs de sang, dont on pense bien qu'il ne ressemblait guère aux autres clubs et qu'il ne se réunissait pas périodiquement pour palabrer ou pour organiser des fêtes. C'était un groupe de braves gens que rapprochait leur dévouement pour ceux qui souffrent et pour lesquels ils donnaient généreusement leur sang quand il était nécessaire. Et ces braves gens étaient quelque soixante-dix, ce qui est admirable et vous réconcilie avec l'humanité, mais ce qui est malheureusement insuffisant.

Aussi, dès le 1^{er} janvier prochain, ce « club » disparaîtra. Mais ce sera pour faire place à une association dont il constituera le noyau et qui, scientifiquement et méthodiquement organisée, multipliera le nombre de ces braves gens à qui les hôpitaux de la région pourront toujours faire appel. Ainsi pourront s'étendre à toute une agglomération où la population est particulièrement nombreuse, les bienfaits d'une institution qui, à Charleroi même, a rendu maintes fois déjà les plus grands services. A preuve, notamment le cas du secrétaire-trésorier de cette société nouvelle, qui n'est autre que M. Edouard Falony, fils de l'ancien député, et lui-même directeur de l'hôpital de Charleroi où il a déjà donné huit fois son sang pour sauver des moribonds.

Ce sont là, on en conviendra, des actes de dévouement qui méritent tous les encouragements.

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne, 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
 « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,
 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Le numéro quatre

Sait-on, à ce propos, qu'il existe quatre sortes de sang, dont trois ne s'accordent pas entre elles? Seule, en effet, la quatrième sorte, celles des « donneurs universels » peut servir indifféremment à toutes les transfusions.

C'est, nous dit-on, à ces différences de sangs et au fait que quelque quarante pour cent seulement des individus possèdent le numéro quatre, le sang « universel », que les premières expériences de transfusion, tentées avant la guerre, ne furent guère concluantes. Par la suite, heureusement, des analyses décelèrent les quatre variétés sanguines et permirent de les classer. Et c'est à l'élaboration de ce classement, consécutif à des examens, que contribuera notamment la nouvelle association carolorégienne qui rendra le dévouement des « donneurs » plus efficace encore en l'entourant par avance de toutes les garanties scientifiques nécessaires.

Un événement chaussée de Charleroi

c'est l'ouverture, au n° 56, du nouveau Magasin SEM, où sont exposés les appareils les plus modernes d'électricité ménagère, notamment les fameux aspirateurs-batteurs PREMIER, les réfrigérateurs FRIGECO, cuisinières SEM, petit matériel THOMSON, etc., Tél. 37.30.50 (10 lignes), anciennement PREMIER, 35, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Elle était passée de 60 à 90 kilos!

Lisez comment cette femme s'y prend pour maigrir

La lettre suivante intéressera certainement beaucoup de femmes :

« Depuis environ trois ans, écrit Mme F. M., à S., je grossissais. J'étais passée de 60 kilos — mon poids normal — à 90 kilos! Bien entendu, j'avais des migraines, j'étais toujours lasse, fatiguée. Je suivis un régime en vain. J'étais désolée. Un jour, mon mari me dit : « Tu devrais prendre des Sels Kruschen. » J'en ai acheté un flacon, et lorsqu'il fut terminé, j'avais déjà sérieusement maigri. Je commence mon deuxième flacon. Je me sens déjà tellement mieux! »

Les nombreux sels minéraux contenus dans Kruschen sont ceux-là mêmes qu'on trouve dans les plus célèbres sources thermales amaigrissantes. Kruschen stimule et régénère l'activité du foie — destructeur des graisses — et régularise les fonctions des reins et de l'intestin. Il assure l'élimination complète et régulière des résidus de la nutrition. Sous son impulsion régulière et sans brutalité, la graisse superflue fond progressivement et n'a plus d'aliment pour se reformer. Vous êtes délivré de l'embonpoint et protégé contre son retour. Votre sang est purifié, rafraîchi. Votre teint s'éclaire. Vous redevenez svelte, dispos, équilibré.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (plus avantageux).

Les dents de Monsieur

et les dents de Madame

Monsieur et Madame sont séparés de biens, non de corps. Tous deux ont eu recours à un dentiste, dont coût, pour Monsieur, 1,254 francs, et pour Madame, 1,270 francs, en tout 2,524 francs. Le dentiste a présenté sa note à Monsieur qui a payé ce qui le concerne; mais il refuse de payer la note de sa femme, arguant qu'il est séparé de biens.

Procès, Justice de paix.

Et voici le jugement rendu par un magistrat digne de feu le bon juge de Molenbeek :

...Attendu que, même séparée de biens, la femme est mandatée tacitement par le mari pour effectuer les dépenses relatives à la gestion du ménage;

Attendu qu'en se séparant de biens et *non de corps*, les époux ont manifesté leur désir de ne séparer que leur patrimoine et de laisser subsister l'état de rapprochement de leur personne, afin d'en retirer les joies habituelles que cet état est susceptible de procurer;

Attendu que ce but risquerait de ne pas être atteint si l'une des parties cessait d'offrir à l'autre le spectacle agréable sur lequel était fondé en partie leur attirance réciproque;

Attendu que notamment la séduction du visage qui est fonction de l'harmonie de la bouche et de ses accessoires ne saurait raisonnablement être négligée;

Attendu que, dès lors, c'est en vertu d'un souci parfaitement légitime que la femme, non séparée de corps de son mari, porte vers sa bouche l'attention la plus éclairée et lui fait faire les réparations nécessitées par l'âge ou par la maladie;

Attendu, au surplus, qu'il est acquis aux débats qu'il y a quelques années, le mari a payé seul la réparation de la mâchoire supérieure; que son abstention en ce qui concerne la mâchoire inférieure, aussi importante, à notre avis, dans la poursuite du bonheur conjugal, ne se justifie pas.

Par ces motifs, nous, juge de paix....., condamnons le défendeur..... à payer au demandeur la somme de 2,524 francs; mettons la défenderesse..... hors cause, sans frais.

Condamnons en outre le dit défendeur..... aux intérêts judiciaires et aux dépens de l'instance, ceux-ci liquidés à.....

Monsieur a dû en garder, contre Madame, une dent de dimension, tandis que le plus joli sourire épanouissait les lèvres de Madame et faisait briller de tout leur émail les

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO.

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

nouvelles quenottes dont le dentiste a orné sa mâchoire inférieure.

Ce jugement émane d'un juge de paix du Brabant. Si nous ne désignons pas plus clairement le prétoire où il siège, c'est pour lui éviter d'être étouffé sous les fleurs dont les ligues féministes ne manqueraient pas de le couvrir.

Passez vos VACANCES et la VEILLEE DE NOEL en MONTAGNE, au milieu des sapins et des bruyères, à 500 m. d'altitude, au VIEL HERMITAGE DE SAINT-ANTOINE, HARRE (lez-Werbomont). Tout le confort moderne. Retenez votre table pour les veillées de Noël et de Nouvel-An. Menu, 50 fr. (Attractions, danses, concert, arbre de Noël, etc.).

Sur une pièce de Gorki

L'événement est assez rare pour être cité. On connaît les aventures que Maxime Gorki vécut lors de l'établissement des Soviets : grand homme de la Révolution, il fut rappelé d'exil par les nouveaux tzars communistes et fêté à l'égal d'un personnage symbolique. Puis les choses se gâtèrent, de même que pour d'autres écrivains à l'échine non suffisamment assouplie, comme Panaït Istrati ou ce malheureux Victor Serge, qui croupit toujours, malgré les protestations du monde civilisé, dans les geôles soviétiques. Maxime Gorki repartit vers la terre étrangère, en l'occurrence l'Italie qui dut lui paraître un paradis de fleurs, de fruits, de parfums, de lumière et de liberté, comparée aux rues grises et sales de Moscou. Mais le film n'était pas terminé, — et les Soviets, dont vient de s'affirmer officiellement le premier appel à l'humanisme, rappelèrent définitivement, cette fois, leur grand homme, devenu l'écrivain-fétiche du nouveau régime. On donna son nom aux clubs, aux bibliothèques, aux usines, aux Kholkoses, aux salles de spectacle, tout comme, à la Ferté-Milon, la moindre boutique est à l'enseigne de Jean Racine. Le plus grand avion du monde, qui périt lors d'une grande parade militaire, s'appelait aussi le « Maxime Gorki ».

9 jours à SEEFELD

Tyrol autrichien, départ samedi 21 décembre,
835 Francs b., transport et très bon hôtel.
Progr.: COBELTOUR, 119, boul. A. Max, Brux. T. 17.50.43.

Igor Boulitchov

Et voici que Bruxelles a joué, avant tout autre pays de langue française, la première œuvre dramatique que Maxime Gorki ait écrite depuis la révolution d'octobre 1917. Cette création à Bruxelles avant toute autre ville européenne, est à noter, d'autant plus qu'elle est le fait d'une société d'amateurs, L'Equipe, qui, suivant l'unanime verdict de la presse, a rendu des points aux troupes stables de nos théâtres et aux meilleurs groupements d'avant-garde.

POIL détruit pour toujours en 3 séances sans trace
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de
Malines. Docteur spécialiste. Cours de massage

La foi

Mille grâces soient rendues à cette admirable Equipe dont l'effort anonyme toucha en même temps à la perfection d'interprétation et à une foi pareille à celle des sculpteurs et imagiers du moyen âge dont les chefs-d'œuvre peuplent les cathédrales. Trop souvent, sur les plateaux officiels, l'acteur est un ouvrier qui pense à son cachet

ou tient à ménager ses cordes vocales. Ici, ce fut la vie même, car ces partisans avaient choisi une pièce qu'ils aimaient pour ses idées audacieuses et ses richesses symboliques, et chacun des ouvriers était devenu, par la métamorphose subtile de l'art, le personnage qu'il faisait vivre.

VARICES Un nouveau — HERZET —
bas invisible 71, Mont. de la Cour

Le sens de la pièce

Un vieux richard, paillard et âpre au gain, est atteint du cancer; il s'adresse à Dieu, au pape, au rebouteux, au fou, à la sorcière, au staretz, au diable. C'est en vain, car chacune des consultations se termine par une crise épouvantable. La scène se passe en 1915-1916 et, à travers la trame symbolique de la pièce, le spectateur pense au grand corps social de la Russie, rongé par d'incurables maux, et qui mourra pour ressusciter.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Episodes

Ce drame puissant, réaliste, sauvage, d'un rythme gradué et d'un mouvement incoercible, contient des épisodes à la fois burlesques et tragiques! Qu'on nous permette d'en citer deux. Il y eut d'abord la scène entre Iegor Boulitchov et un pompier guérissant toutes les maladies au son de sa trompette : cette courte entrevue est une des choses le plus atrocement comiques que j'ai vues au théâtre. D'une part, un homme mangé vivant qui, devant la stupidité du comparse, se tord de douleur et de joie et en arrive à se croire guéri pour quelques heures, — et de l'autre, un rusé coquin dont les yeux seuls indiquent l'anxiété où il est de recevoir les roubles promis pour la guérison. Enfin une scène où un staretz à la bouche écumante tombe en transe sur la scène, spectacle d'une ignominie inoubliable, qui termine cette œuvre capitale de Gorki, philosophique et satirique, d'un caractère neuf et d'une force élémentaire et cosmique..

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie.

Le « Sacré Collège des Septante »

Il s'agit du Vatican et de son collège cardinalice. Limité à soixante-dix, comme l'Académie française l'est à quarante, il atteint rarement ce maximum. Il ne fait pas

souvent son plein, ainsi qu'on dit dans le langage automobile. En ces derniers temps, il y avait vingt et une vacances dans son sein. C'était beaucoup, beaucoup trop. Afin d'y pourvoir, le Saint-Père se trouvait l'objet de sollicitations et d'intrigues innombrables, au point que Sa Sainteté ne savait plus où donner de la tête. Cela n'allait pas sans indisposer Pie XI à qui les circonstances internationales procurent bien d'autres chats à fouetter. Lors, le Pape se décida à un mouvement massif, créant vingt et un cardinaux nouveaux. Leurs noms seront prochainement publiés. Ils le seraient déjà, s'il n'était survenu, comme nous l'avons déjà dit, une petite difficulté de la dernière heure.

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**

20, place Sainte-Gudule.

Un nouveau parti

Celui des amateurs de véritable porto qui se donnent rendez-vous au Restaurant Félix Potin, 101, Bd. Anspach, pour y déguster gratuitement les exquis portos Wiese et Krohn.

Le Saint Père n'oublie pas qu'il est Italien

Le Saint Père, dans ce mouvement de princes de l'Eglise, avait bien l'intention de faire une place au catholicisme anglais. Sur qui, dans ces conditions, le choix du Pape pouvait-il tomber, sinon sur Mgr Bourne, le plus éminent et le plus talentueux prélat catholique d'Angleterre ? Mais, entre-temps, s'est produit, développé et envenimé, au sujet de l'Ethiopie, le grand conflit anglo-italien. Or, Mgr Bourne s'est nettement prononcé en faveur des sanctions. Cependant que Pie XI, se souvenant qu'il est né Rati et Piémontais, s'est, non moins nettement, rangé aux côtés de Mussolini, son Duce. Attitude que Mgr Bourne, dans le privé, aurait commentée sous les espèces de propos peu respectueux. Ceux-ci furent répétés au Pape. Alors, vous comprenez que Pie XI ne soit plus disposé du tout à coiffer du chapeau pourpre une tête aussi frondeuse...

MESSIEURS LES OFFICIERS,
pour le nouvel uniforme, faites faire
vos chemises et cols sur mesure par

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

Les deux nouveaux cardinaux français

Tout d'abord, le Pape n'avait songé qu'à attribuer un seul chapeau à l'Eglise de France. Il devait revenir à Mgr Suhard, archevêque de Reims. Conformément à une antique tradition selon laquelle la pourpre cardinalice est inséparable de l'archiépiscopat du diocèse illustre où avait lieu le sacre des rois de la vieille France. De même que l'archevêque de Lyon, primat des Gaules, est toujours cardinal. Tout, comme chez nous, l'archevêque de Malines, primat de Belgique.

Detol-Cokes

Coke argenté 20/40, 40/60, 60/80fr. 185.—
Coke à gaz 40/100 160.—
96. Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Mais le Quai d'Orsay en voulait davantage

Mais le Quai d'Orsay qui, sur l'initiative de M. Anatole de Monzie, a rétabli, comme on sait, depuis plusieurs années, son ambassade auprès du Vatican, estimait qu'un seul chapeau ne constituait qu'un bien mince et bien chiche cadeau à l'Eglise de France. En conséquence, le Quai d'Orsay fit de pressantes et vaticanesques demandes pour obtenir au moins un chapeau de rabiot.

Et l'ambassadeur de France près le Vatican trouva un Saint-Père d'autant plus disposé à l'écouter et à entrer dans ses vues que M. Pierre Laval, ministre des Affaires étrangères, s'était montré vraiment chic type à l'égard de l'Italie et de son Duce.

AU CHIANTI Menu 15 francs. Plat du jour 10 francs, avec boisson.
Après le théâtre: Pizza à la Napolitaine, 12, Pet. r. au Beurre

Mgr Baudrillart, membre de l'Académie

française

Ce chapeau de rabiot a, on le sait, son titulaire désigné. C'est Mgr Baudrillart, recteur de l'Université catho-

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

lique de Paris et membre de l'Académie française. Fondée voici exactement un siècle, l'Université catholique de Paris est une école de hautes études spirituelles. Elle a son siège rue de Vaugirard, dans le pittoresque et tragique décor du ci-devant couvent des Carmes déchaussés où, sous la Terreur, se déroula une des scènes les plus atroces des massacres de Septembre. Ancien élève de l'Université de Paris, Mgr Baudrillart, qui n'entra dans les ordres qu'après un stage au barreau de Paris (comme Lacordaire), fut, après Mgr d'Hulst, le principal restaurateur de l'Université catholique de Paris qui lui doit le meilleur de son lustre spirituel et scientifique. En sa docte et libérale personne, le Sacré-Collège des Princes de l'Eglise comptera bien certainement un de ses membres les plus distingués.

ON DIT que l'automne nous est arrivé avec son cortège de pluie, de bourrasques et de vent... Ce qu'il fait bon d'être bien au chaud, confortablement installé dans ce select établissement en vogue: le *Georges's Wine tavern*, à cent mètres de la Bourse, Brux., 11-13, r. Ant. Dansaert !

Les témoins de l'affaire Stavisky sont furieux

Si jamais l'exigente Thémis fut maudite, c'est bien, en ce moment, par les nombreux témoins de l'affaire Stavisky. La plupart attendent, depuis près d'un mois, leur tour de comparaître à la barre, où ils auront à affronter l'assaut d'une impitoyable pléiade basochienne. Au sein de l'inconfortable salle qui leur est réservée, ces témoins sont enfermés chaque matin et se trouvent bien obligés de prendre leur mal en patience. Une avaricieuse loi leur octroie quinze francs d'indemnité quotidienne et un peu, un tout petit peu plus s'ils habitent en dehors des barrières parisiennes. Quant au manque à gagner qui résulte de l'interruption de leurs travaux professionnels, l'indifférente Thémis ne s'en soucie point. On conçoit qu'ils la trouvent mauvaise. Mettez-vous à leur place...

LA BELLE MEUNIERE

rue de la Fourche, 51, Bruxelles.

REVEILLONS DE NOEL ET DE NOUVEL AN

On dansera — On s'amusera

Orchestre choisi — Attractions — Cotillons superbes.
Ne tardez pas à retenir votre table, tél. 11.22.14

Quand le roi de Grèce était en exil

Paradoxe situation que celle du roi de Grèce restauré. A peine remonté sur le trône, ce sont non pas les républicains, mais les plus ardents partisans de la monarchie qui lui suscitent des difficultés. Comme Charles X, second roi de la Restauration française, le « basileus », s'il n'y met bon ordre — et il y semble bien décidé — risque d'être mis dans le lac par ses ultras. Ainsi que le proclame un vieil apophtegme: « Ne soyons pas plus royaliste que le roi ! »

Dans le cas présent, les ultras grecs s'opposent aux mesures de clémence, d'apaisement, d'amnistie, de pardon total, pour tout dire, que leur roi, à son retour d'un exil, qui lui fut une dure, mais bonne et excellente école, a la volonté de prendre à l'égard de ses anciens adversaires vénizélistes.

Ajoutons, au demeurant, que si le général Condylis, prin-

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

cipal restaurateur de la Couronne, entend persister dans la vengeance et la rancune envers les ennemis politiques, qui ne sont plus maintenant que d'impuissants vaincus, le peuple grec, par contre, qui a accueilli le retour de son roi avec des explosions de joie, semble se rallier unanimement au geste royal d'oubli.

Son application n'est-elle pas, en effet, un des plus hauts attributs de la royauté ?

Le Salon de l'Automobile

n'a pas lieu cette année, la Dodge nouveau modèle 1936, munie de tout derniers perfectionnements est exposée aux Ets. Brondeel, importateurs: 94, r. Joseph II, Bruxelles. Tél. 12.51.04.

La Majesté déchu n'en menait pas large

En écrivant ces lignes sur l'interrègne et l'exil londonien du roi de Grèce, leur auteur ne saurait résister à l'évocation du séjour que le fondateur de notre dynastie belge fit au sein de la capitale de la Tamise. A l'époque de sa jeunesse démunie où, duc de Saxe-Cobourg-Gotha, le futur Léopold Ier n'était encore qu'un général en demi-solde au service de la Russie, il habitait alors un très humble appartement et ne se doutait certainement pas des hauts destins qui l'attendaient, entrecoupés d'orages, et qui, de ce cadet d'une famille princière et ruinée de Thuringe allaient, tout d'abord faire l'époux de l'héritière du trône britannique, morte prématurément en couches; puis le candidat élu à la monarchie hellène, que Léopold Ier refusa; puis encore le fondateur de notre dynastie. Le roi d'Angleterre, George IV, se plaisait à railler la pauvreté de son futur gendre au début du séjour que Léopold de Saxe-Cobourg fit à Londres. L'actuel roi de Grèce y connut des jours plus sombres encore.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Quand, faute d'argent, le Roi...

C'est bien simple. Quand les partisans de Venizelos — lequel, entre-temps, devait conclure un richissime mariage — détronèrent le roi de Grèce, celui-ci quitta son royaume sans en emporter le moindre viatique. Pour tout bien, il ne possédait au Danemark, son pays d'origine, que quelques immeubles de minime rapport. En tout et pour tout, une rente annuelle équivalant à 28.000 francs français, soit 5.600 francs-or d'avant-guerre. Ce n'était pas lourd, pour un roi surtout. Et cela pourrait dispenser d'ajouter qu'au cours de son exil à Londres, Georges de Grèce n'avait pas de quoi en mener bien large.

POUR VOS FETES ET BANQUETS

louez un BON PIANO de marque chez FAUCHILLE, rue Lebeau, 30, Bruxelles, tél. 11.17.10.

PRIX IMBATTABLES. Accords, Réparations.

Avez-vous vu

la dernière création : la ceinture-jarretelle + le pantalon = Duett, rue des Fripiers, 12, tél. 12.69.71, ainsi qu'un grand choix de très belle lingerie, bas et chaussettes.

Que d'invitations le Roi dut refuser!

Il va de soi que lorsque le roi des Hellènes s'installa à Londres, les invitations de la plus haute aristocratie britannique affluèrent à son adresse. Une bien obscure adresse, en vérité. Celle d'un modeste, très modeste « boarding house » de Dover street. Pour un prix extrêmement modique, Georges de Grèce y logeait et y prenait pension. Divisez par les cinquante-deux semaines de l'année sa petite rente de 5.600 francs, et vous vous rendez compte du peu d'argent dont, ses hôtes une fois payés, pouvait disposer le roi. Il supportait l'adversité avec stoïcisme et dignité. Mais les invitations à villégiaturer ou bien à participer à des chasses mettaient Georges de Grèce en de grands embarras. Il avait peur, en refusant, de froisser ses riches amis. Et, d'autre part, s'il acceptait, où trouver l'argent pour tenir son haut rang et distribuer des pouboires à la domesticité? Lo! Georges se torturait l'imagination pour inventer des prétextes d'abstention. Ah! la grande pitié des pauvres rois en exil!...

Pour les amateurs de vrai champagne

Exceptionnel : COSTE 1/2 sec ou sec, 28 fr., trois compr.; LA CARDINALE P. G. extra dry ou brut 1929, 36 fr. — 12, avenue A. Delvaux, Bruxelles. Tél. 44.00.46.

Les ravages du racisme

Le racisme continue à faire des ravages dans les pauvres cervelles humaines. L'épidémie a gagné la Hongrie où elle présente d'ailleurs des phénomènes assez cocasses.

Le *Pesti Naplo*, nous apprend l'*Europe centrale*, vient de publier une étude de M. Ladislav Tapay-Szabo, professeur d'Université, sur l'histoire et les perspectives d'avenir de la Mongolie et du Man-Tchéou-Kouo. On y lit des choses véritablement fort intéressantes sur l'origine asiatique des Magyars et sur leur isolement au milieu des peuples de l'Europe centrale. Le savant professeur, à qui l'on doit cet article, écrit notamment: « Qui sait si les Magyars ne feraient pas mieux de retourner dans leur première patrie? Il y aurait là-bas certainement place pour eux, et peut-être s'entendraient-ils mieux avec leurs voisins. » M. Tapay-Szabo énumère ensuite les points communs qui existent entre les Magyars et les peuples d'Asie, en soulignant d'ailleurs que leur parenté se manifeste le mieux par leur goût pour les batailles et la discorde.

La nostalgie du savant magyar pour la première patrie de ses ancêtres, dont la situation géographique est d'ailleurs connue d'une manière fort vague, montre à quel point on s'occupe en Hongrie de cette idée. Il est certainement sous l'influence des huit périodiques qui s'attachent en Hongrie à cultiver la théorie du touranisme, lequel voudrait être le pendant du pangermanisme ou quelque chose de ce genre. Mais la réalité est assez décevante. Les plus proches parents des Magyars sont les Vogoules de Russie, qui sont au nombre de 5.794; puis viennent 22.306 Ostiaks, 1.340.000 Mordves, 500.000 Vodiaks, 428 mille Tchérémisses et 226.000 Zyriènes. Le mouvement néopaganiste en Hongrie veut imiter la « religion » de ces nomades des steppes russes, qui, pour la plupart, n'ont ni langue littéraire ni écriture, s'ils possèdent, à l'intérieur de l'U. R. S. S., des territoires autonomes, dont l'étendue est plusieurs fois supérieure à celle de la Hongrie.

On voit que la civilisation est en progrès.

ADELBODEN — son soleil, ses plaisirs, ses sports, tout vous émerveillera. Pour vivre heureux, séjournez au Régina Hôtel.

Les choesels au madère

en dégustation tous les jeudis soir au Restaurant Novada, 22, rue Neuve, à Bruxelles.

En Chine

Et cet ami qui fit un séjour de vingt-cinq ans dans le Céleste Empire, nous raconta :

— Actuellement, la Chine n'est plus un pays charmant. Mais vous ne vous figurez pas combien les Chinois sont des hommes d'une délicatesse raffinée; il faut d'ailleurs avoir vécu longtemps au milieu d'eux, plus longtemps certes que Mirbeau, pour constater qu'ils sont restés par beaucoup de côtés, les dignes héritiers du noble Confucius. A preuve cette histoire :

J'étais installé, il y a quelques années, dans une grosse bourgade du Nord. Je reçois un jour chez moi la visite d'un notable de l'endroit qui désirait me parler d'affaires. Nous prenons le thé, tout en grillant des cigarettes et en devisant. A un moment donné, mon hôte est pris d'un besoin commun à tous les hommes et il s'en va le satisfaire dans le petit endroit à ce destiné. Au bout de deux ou trois minutes, je l'entends qui appelle mon domestique chinois. Des pas, une porte qui se ferme, qui s'ouvre. Puis mon hôte reparait avec son sourire perpétuel.

L'entretien se continue et se termine; sur quoi mon Chinois prend poliment congé. Alors, mon domestique me dit :

— Monsieur, votre ami m'a appelé tantôt parce qu'il n'y avait pas de papier au cabinet. J'y ai mis alors, faute d'autre chose, quelques serviettes en papier de soie de la salle à manger.

— Pas de papier? m'exclamé-je; il y en avait cependant, il n'y a pas une heure.

— Il n'y a que des journaux découpés, me fait remarquer l'autre, avec un soupon de réprobation.

Ce qui était vrai d'ailleurs!

— Ils sont difficiles, tes Chinois! nous récriâmes-nous.

— Vous n'y êtes pas du tout, vils matérialistes, reprit notre ami. Mon Chinois n'avait pas voulu se servir du papier de journal, parce que, sur ce papier, il y avait des phrases imprimées; ces phrases exprimaient la pensée de quelqu'un; et pour un Chinois, toute pensée est tellement respectable qu'il ne voudrait la profaner, surtout à l'endroit que nous autres, Occidentaux, nous destinons habituellement aux coups de pied.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

« Redde Caesari... »

Depuis quelque temps, l'I. N. R. a adjoint à son journal parlé un éphéméride qu'on semble s'être attaché à faire non seulement assez complet mais même « à surprises », si l'on peut dire. Du moins est-ce l'impression qu'ont gardée les auditeurs qui, l'autre jour, apprirent, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Puccini, que ce dernier était l'auteur de « Manon ».

— Tout le monde, tint à préciser le speaker, tout le monde connaît le roman d'amour de Manon Lescaut et du chevalier des Grieux, dont l'abbé Prévost a fait son chef-d'œuvre et que le grand compositeur italien, mort à Bruxelles, a si magistralement mis en musique.

Bien sûr, bien sûr, on la connaît cette histoire, et l'opéra-comique aussi. Seulement qu'aurait dit Massenet de tout cela, s'il avait encore été de ce monde?

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) Tél. 12.94.59
On s'y délasse on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studios de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

LE SUCCES...

... qu'obtient la XIV^e tranche de la

Loterie Coloniale

reflète la faveur avec laquelle le public a accueilli le « NOUVEAU PLAN » grâce auquel vos chances s'augmentent encore de devenir riche avec

50 Fr. en un mois

TIRAGE :

Le samedi 14 décembre, à 20 h. 30, à Bruxelles, au Théâtre Royal Flamand



La confession du Milo

Le Milo n'a pas fait ses Pâques, ce qui, dans la petite ville où tout se sait, a causé un certain scandale. Un de ses amis le rencontre et lui demande ce qui s'est passé?

— Eh bien! voilà, lui dit-il. Je vais à confesse et j'avoue que j'ai commis le péché, tu sais bien ce que je veux dire, avec une femme mariée. Le curé a voulu absolument savoir qui c'était. Pour ça, motus. Il m'a demandé si ce n'était pas une telle, de telle rue. J'ai dit que je ne répondrais pas. Il a continué: Alors ça doit être celle-là, qui habite dans cette rue-là? Rien à faire. On est discret ou on ne l'est pas. Alors, il m'a refusé l'absolution... mais ça ne fait rien: il m'avait donné deux fameuses adresses.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.

Défaut de mémoire

Elle vient en ligne droite de Berlin, où on se la raconte entre gens un peu dédaigneux du régime et quand on est sûr de ne pas être entendu.

Un vieil homme a été arrêté « pour s'être ostensiblement abstenu, dans des circonstances qui l'exigeaient, de saluer à la romaine et de crier: Heil Hitler! »

Le malheureux assez penaud, se défend comme il peut. Il reconnaît les faits, mais cherche à les expliquer par une inattention, une distraction qu'il ne parvient toutefois pas à démontrer. Il s'empêtré et finit par bafouiller.

— Que voulez-vous, dit-il au juge, j'avais mes idées ailleurs... oui, les soucis, n'est-ce pas?... Alors, eh bien oui — mais je vous assure que ce ne fut pas volontaire — j'ai omis de lever le bras et de crier: Heil... Comment dirais-je? Heil... Au fait — je n'ai pas la mémoire des noms — comment s'appelle-t-il encore, ce foutu bougre pour lequel je suis ici?

L'homme — faut-il l'ajouter? — fut sévèrement condamné... malgré ses protestations de bonne foi.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo,

BLUE BELL

9, boulevard du Jardin-Botanique, Bruxelles.

Ses comptoirs de dégustation — Ses restaurants Prix fixe et à la carte — Nombreuses spécialités : gibiers, poissons, moules vin blanc, moules poulette, moules, escargots, etc. — Cuisine de tout 1er choix — Vins d'origine et pichets et filettes — Prix sans concurrence dans un joli cadre.

Les publications obscènes

Nous ne nous doutions guère que la Belgique était un pays dévergondé, pourri, où fleurissent tous les vices comme fleurs vénéneuses sur fumier. Un récent congrès de la ligue pour le relèvement de la morale publique vient de nous l'apprendre.

A la suite d'une enquête extrêmement sérieuse menée à Anvers, il a été constaté que plus de deux cents libraires de cette ville vendaient des livres et des publications immorales!

Deux cents libraires! Il ne doit guère y en avoir davantage à Anvers. Aussi comprend-on que l'auteur du rapport, après avoir signalé ces turpitudes, ait proclamé que la situation était pire qu'on ne le croyait. Nous sommes bien de son avis!

Deux cents libraires, pour la seule ville d'Anvers, vendant des livres et des publications immorales! C'est fâcheux, mais... on voudrait connaître la liste. On y a peut-être inscrit *Mme Bovary*.



Celui qui a dégusté

les eaux de *Chevron* au gaz naturel ne s'en sépare plus.

Comme quoi...

On lira sans doute avec intérêt le paragraphe suivant du rapport de la Société anonyme « L'Entreprise ».

« Au cours de cet exercice, nous avons assisté au développement de la crise financière et industrielle qui sévit depuis plusieurs mois d'une manière continue et intense. Cette crise n'est pas limitée à la Belgique, elle est commune à la plupart des pays d'Europe. La lecture des organes économiques et financiers a permis à chacun d'en suivre toutes les étapes depuis le jour où la guerre venait subitement arrêter l'essor extraordinaire qu'avaient pris l'industrie et le commerce, pour arriver à la profonde dépression de l'heure actuelle. Crise des valeurs coloniales, crise des valeurs russes, crise des valeurs de traction, crise des valeurs métallurgiques, et en dernier lieu, crise des valeurs de banque, il n'y a aucune branche de l'activité qui n'ait été atteinte. »

Banal? Peut-être. Curieux, tout de même, si l'on ajoute qu'il s'agit du rapport de l'exercice 1900-1901.

Comme quoi... il n'y a rien de neuf sous le soleil. Et puisque l'on est sorti de la crise d'il y a trente-cinq ans...

AUBERGE DE BOUVIGNES

3 km. avant Dinant.

REVEILLONS DE NOEL ET NOUVEL-AN

Menu à 50 francs. Téléphone: Dinant 556.

Cinéastes!

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles.

Laidéur sans excuse

A la terrasse d'un café des boulevards, un monsieur sirote nerveusement son vermouth-cassis, en tapotant avec une visible impatience le marbre du guéridon qui supporte sa consommation.

Il est visible que celui, ou plutôt celle qu'attend ce consommateur agité est en retard. Un quart d'heure après, la retardataire s'amène sous les aspects d'une beauté sur le retour, poudrée, maquillée et peinturlurée pour arriver à réparer l'irréparable outrage des ans.

La dame, prévoyant l'orage, s'explique avec volubilité : — Excuse-moi, mon chéri. Mais j'arrive de l'Institut de Beauté...

Lors, lui, de répondre, glacial :

— Et c'était fermé, sans doute !

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS,

114, rue Dupré, Jette.

Téléph.: 26.71.97

La série continue

Certaine hétaïre, rendue
demi nue,

Dans les bras

D'un fort beau Ras parmi les Ras,

S'écriait éperdue :

« En fait de récompense due,

Je ne veux ni

Macaroni

Mon ami,

Ni

Salami

Mais voudrais-tu m'offrir, afin d'être décente,

Murmurait-elle bas

Et d'une voix mourante,

« M'offrir, ah, dis, dis-moi, beau Ras, parmi les Ras,

Ah dis, ah des bas! »

SAINT LUS.

Tante Félicie fait des prodiges culinaires et des prix doux en ce moment à l'« Abbaye du Rouge-Cloître » (établ. peint en blanc), à Auderghem-Forêt, t. 33.11.43. But de promenades.

Petite Correspondance

G. F. — Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'après sa merveilleuse victoire du Jutland, la flotte allemande n'a plus bougé de toute la guerre.

Or. Val. — Courteline estimait que les plus beaux vers de la langue française étaient les quatre vers que voici, de Raoul Ponchon :

Je hais les tours de Saint-Sulpice;

Et quand, parfois, je les rencontre,

Je pisse

Contre.

Jim (III). — Rien à faire. Revenez quand vous aurez inventé le scalpel à disséquer les microbes.

Gaston De P. — Nous nous sommes déjà fait ces réflexions. Mais nous croyons que si les menues récriminations dont vous vous plaignez étaient toujours renforcées, refoulées, comme disent les freudistes, elles se feraient de plus en plus aigres; elle fermenteraient davantage et l'état général du grand malade que nous sommes n'en serait que plus désordonné. Les mécaniciens vous diront que les soupapes de sûreté ont du bon.

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au TANGANIKA, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.



Le capitaine De Man

Une lettre
de M. Albert Devèze

Nous recevons de M. Albert Devèze cette lettre rectificative mais amicale que nous insérons avec le plus grand plaisir. M. Devèze est un collaborateur de choix.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous me permettez certainement de répondre aux questions que vous posez au sujet de la réintégration du capitaine De Man dans le cadre de réserve de l'armée.

1) M. De Man s'est engagé volontairement pour la guerre. Il a appartenu notamment à l'artillerie de tranchée et a conquis le grade d'officier. A la démobilisation, il était lieutenant de réserve.

2) Ayant donné sa démission en 1923, il a spontanément exprimé — dans les circonstances actuelles — le souhait de reprendre sa place. J'en ai éprouvé une grande joie — et j'ai estimé qu'aucun geste ne pouvait honorer davantage un membre du gouvernement.

3) L'examen de son dossier militaire démontra qu'il eût dû recevoir le grade de capitaine à une époque où l'avancement n'était subordonné à aucune condition — ces conditions étant d'ailleurs définies par arrêté royal, et non point par une loi. De plus, il est pratiquement impossible d'imposer à un ministre en fonctions les épreuves prévues actuellement. Dès lors, j'ai jugé équitable de proposer au Roi la promotion dont le lieutenant De Man a été l'objet.

4) Le lieutenant De Man avait reçu, en 1917, la Croix de Guerre des mains de M. de Broqueville. Aucun arrêté de régularisation n'a été trouvé dans les archives du Département. J'ai estimé qu'il y avait lieu de faire immédiatement le nécessaire à cet effet.

5) Il a été constaté que cet officier avait droit à titre d'ancienneté à la chevalerie de l'Ordre de la Couronne — que tous ses camarades ont reçue de même; qu'il remplissait les conditions d'octroi de la Médaille du Volontaire Combattant; qu'il n'avait reçu, par oubli, ni la Médaille de la Victoire, ni la Commémorative. J'ai prescrit de réparer tout cela.

6) Le capitaine De Man m'a demandé de l'affecter au 6e régiment de ligne, dans les rangs duquel il combattait en temps de guerre. Il a eu la pensée de se présenter à son chef de corps — ce qui est fort bien. Et l'accueil que lui a fait son colonel n'a rien eu de commun avec l'« inspection » qu'a décrite votre informateur.

Puis-je vous dire que tout cela me paraît mériter mieux que de l'ironie? Qu'à cette heure, un homme qui occupe la situation de M. De Man affirme sa volonté de servir, son attachement à l'armée, sa fidélité au devoir patrioti-

que — qu'il fasse ainsi un acte de courage, d'indépendance, de mépris de la critique — qu'il donne un noble exemple à ceux qui ne comprennent pas ce devoir comme lui — c'est une chose dont, à mon sens, tous les vrais patriotes devraient se réjouir.

Croyez bien, cher « Pourquoi Pas ? », à mes sentiments les plus cordiaux.

Albert Devèze.

Mais oui, mais oui, M. De Man a fait preuve du plus ardent patriotisme, d'abord en s'engageant, comme M. Devèze en 1914, ensuite, en mettant son fameux plan dans sa poche quand il s'est agi de sauver le pays. M. Devèze ne pouvait agir à son égard autrement qu'il ne l'a fait; nous le remercions bien volontiers. Mais devons-nous nous interdire pour cela toute ironie? Si « Pourquoi Pas ? » ne pouvait plus se permettre un peu d'ironie à l'égard des ministres, même les plus sympathiques, ce ne serait plus « Pourquoi Pas ? ».

Voyons, M. le Ministre et cher ami, si le Saint Père s'avait de nous nommer Grand Cordon de Son Ordre « Pro Ecclesia et Pontifice », nous trouverions cela très bien. Sa Sainteté ferait ainsi preuve d'esprit et montrerait qu'elle reconnaît votre tolérance, votre liberté d'esprit, votre véritable libéralisme. Mais nous nous permettrions de sourire. Et vous aussi, n'est-ce pas? Car vous avez beau être ministre, vous avez beaucoup d'esprit.

Ceci dit, nous nous réjouissons sincèrement, comme M. Devèze nous y invite, d'avoir vu M. De Man donner cette preuve de patriotisme et de courage civique.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

SPECTACLES DU 1^{er} AU 16 DÉCEMBRE 1935

Dimanche 1^{er}, en matinée:

LE POSTILLON DE LONJUMEAU.

Mme Floriaval; MM. A. d'Arkor, A. Boyer, J. Piergyl.
Et le ballet LES SYLPHIDES.

En soirée: WERTHER.

Mes D. Pauwels, L. Denié; MM. Rogatchevsky, Colonne,
Et le ballet LE BOLERO.

Lundi 2: HENRI VIII.

Mes Hilda Nysa, Pauwels; MM. Mancel, Verteneuil.

Mardi 3: L'AMOUR TZIGANE.

Mes L. Mertens, H. Nysa, S. de Gavre; MM. A. d'Arko, Andrien,
Mayer, Boyer.

Mercredi 4: CARMEN.

Mes L. Mertens, A. Rambert; MM. Lens, Richard.

Judi 5: FAUST.

Mme Fanny Hely; MM. René Maison, L. Richard, E. Colonne.

Vendredi 6: LE POSTILLON DE LONJUMEAU.

(Même distribution que le Dimanche 1^{er} en matinée). (Voir ci-dessus).
Et le ballet LES SYLPHIDES.

Samedi 7: Mme BUTTERFLY.

Mmes Tapalès-Isang, cantatrice japonaise, L. Denié; MM. Lens,
Colonne, Dognies. — Et le ballet LE BOLERO.

Dimanche 8, en mat.: LA FILLE DE M^{me} ANGOT.

Mmes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer,
Parny, Marcotty.

En soirée: PRINCESSE D'AUBERGE.

Mlles B. Dasnoy, A. Bellin, S. Ballard; MM. J. Lens, L. Richard,
F. Toutenel, A. Boyer.

Lundi 9: L'AMOUR TZIGANE.

(Même distribution que le Mardi 3). (Voir ci-dessus).

Mardi 10: St-FRANÇOIS D'ASSISE (première).

Mes Floriaval, L. Mertens; MM. Rogatchevsky, Richard, Colonne,
Resnik, Maricq, Lefèvre, Delmarche.

Mercredi 11: LA FAVORITE.

Me D. Pauwels, M. Prick; MM. Lens, Mancel, Demoulin.

Judi 12: LES PÊCHEURS DE PERLES.

Mme S. de Gavre; MM. A. d'Arkor, Mancel, Salès,
Et le ballet LE BOLERO.

Vendredi 13: HENRI VIII.

(Même distribution que le Lundi 2). (Voir ci-dessus).

Samedi 14: MIGNON.

Mes L. Mertens, Floriaval, Denié; MM. A. d'Arkor, Resnik, Marcotty.

Dimanche 15, en mat.: St-FRANÇOIS D'ASSISE.

(Même distribution que le Mardi 10). (Voir ci-dessus).

En soirée: LA TÉRÉSINA.

Mes L. Mertens, S. Ballard, MM. Andrien, Mayer, Génicot, Boyer,
Marcotty, Parny, Wilkin.

Lundi 16: SAMSON et DALILA (reprise).

Me D. Pauwels; MM. Anseau, Mancel, Demoulin.



Les propos d'Eve

Rancunes féminines

C'est une vieille dame, une très vieille dame; mais malgré la neige des cheveux, les rides et les mille misères de l'âge, elle est restée jeune de cœur, avec des gaietés soudaines, irrésistibles, d'adolescente; elle en a tant vu dans sa longue vie qu'elle a appris l'indulgence; c'est une tendre mère, une aimable grand-mère; j'avais toutes les raisons, jusqu'ici, de la croire sans fiel et sans acrimonie. Quand soudain...

Quand soudain, sur une remarque faite en passant, je la vois se redresser, l'œil étincelant: « Ah dit-elle, comme ça me rappelle ma belle-mère! » Excitée, volubile, elle me rapporte mille traits affreux de cette défunte que je n'ai point connue, et que sa haine fait revivre devant moi; elle cite des mots atroces, de menus actes dénaturés par les plus perfides intentions, elle singe, caricature, charge des attitudes, un port de tête, un son de voix. Il y a trente-cinq ans que cette belle-mère détestée est morte. Depuis, la vie a passé; ma vieille amie a connu les tourments, les chagrins et les joies d'une famille; elle s'est pechée sur tant de berceaux qu'elle devrait ne point se soucier de cette tombe. Mais elle n'a rien oublié...

Une autre femme, que je connais, a fait, à vingt ans, un sot mariage. Non qu'elle y ait été forcée, mais à vingt ans, on peut manquer de discernement. Au bout de quelques années, un divorce est venu la libérer; et de toutes façons, car pressée, non par le besoin, mais par le désir de retrouver la large aisance que le mariage lui avait donnée, elle s'est découvert une vocation d'écrivain — la vie voyageuse et mondaine que lui faisait mener son mari n'aurait sans doute pas permis l'éclosion de son talent. Son premier livre fut, naturellement, l'histoire de sa vie. Et l'on eut la surprise, et presque l'effroi, de voir que, jeune femme, éprise, elle avait, dès la nuit de nocces, noté et retenu mille petits traits grotesques, mille manies absurdes, dont elle avait fait une caricature si cruelle que l'époux — que tout le monde reconnaissait — en sortait couvert de ridicule et forcé à l'exil. Libre, indépendante, connaissant les succès d'une femme élégante, spirituelle et sans entraves, elle aurait pu rejeter ce passé derrière elle — il ne valait pas mieux, — mais elle n'avait rien oublié.

Et nous avons tous lu avec stupeur ces confessions d'une femme de lettres, universellement et justement admirée, qui nous avait habitués à revendiquer le libre choix d'une vie aventureuse, sans lien, sans frein, et qui, sous l'empire d'un ressentiment que les ans et la mort ont laissé chaud et saignant, se pose en victime dévoyée. Elle non plus n'a rien oublié.

Il faut le dire, les femmes ont la rancune tenace et impitoyable; une injure qu'un homme aura oubliée depuis longtemps demeurera cuisante au cœur d'une femme jusqu'à sa mort. Est-ce qu'elles ont moins de générosité, moins

de noblesse? Je ne crois pas. Je pense plutôt qu'elles ont une sensibilité plus frémissante et qu'elles s'accrochent plus difficilement de l'injustice: elles la pardonneront peut-être, mais elles ne l'oublieront pas.

Et puis, et puis... les femmes dont je parle sont d'une génération qui vivait repliée sur elle-même. Elles passaient le plus souvent de la tutelle familiale à la tutelle conjugale et n'avaient alors — jusqu'au jour où elles rompaient tout — que les armes des enfants: le silence et la ruse. Armes terribles: la femme qui écoute, regarde en silence, et sourit tout en ruminant ses griefs, quel accusateur sans clémence!

Je ne sais si je m'abuse, mais il me semble que la jeune équipe connaîtra peu ou ne connaîtra point de ces redoutables exemplaires. L'esprit sportif les anime. Elles sont brutales, c'est un fait, mais pas hypocrites, ni rusées; indifférentes souvent, mais pas vindicatives. Et je les crois incapables de vitupérer, trente-cinq ans après sa mort, l'intolérable tyrannie d'une belle-mère.

Il est vrai que, pour parler comme elles, la belle-mère capable de les tyranniser n'est pas encore née...

EVE.

« Lorsque l'on voit le pied,

la jambe se devine... »

Les Merveilleuses portaient des jupes fendues jusqu'à la hanche, histoire de laisser voir leurs cuisses. Le short nous a appris à ne pas dissimuler les nôtres. Mais à la ville, nous n'aurions jamais laissé voir nos genoux.

Nos couturiers ont probablement trouvé cette décence salsonnière exagérée ou bien hypocrite. Toujours est-il que beaucoup de robes du soir ont la jupe fendue. Discrètement cela va sans dire: nous sommes loin de la cuisse des Merveilleuses. Mais celle qui a un joli genou pourra ne plus le dissimuler.

Ces jupes nouvelles sont d'ailleurs bien rarement fendues plus haut que le genou. Elles n'en sont pas plus chastes pour cela. La jambe ne se révèle qu'à la marche. La jupe s'écarte, laisse entrevoir la cheville, le mollet, que le pas suivant voilera. C'est une mode qui n'est permise qu'aux très jolies jambes, elle sera très utile aux femmes qui désirent à tout prix attirer les attentions masculines.

Quelques robes, plus franches mais moins jolies, sont courtes devant et longues derrière. Cela nous ramène à quelques années en arrière, à l'époque où la mode des robes courtes commençait à décliner et où l'on cherchait une transition pour passer à la robe longue qui depuis a subi bien des hauts et des bas !...

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43. r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Le manteau de Cendrillon sur la robe

de Peau d'Ane

Il faut bien réparer encore des manteaux du soir à qui l'on a donné tant de diversité que c'est à croire que pas une femme ne laisse son manteau au vestiaire.

Mais ces manteaux si variés on ne peut les porter qu'en suivant certaines règles. Par exemple avec une robe simple

Les Couturiers RENKIN & DINEUR,

67, chaussée de Charleroi, soldent leur

première collection de modèles.

vous porterez un manteau somptueux: cape de velours, grand manteau de lamé, etc... Mais avec une robe très riche et très ornée vous porterez un de ces manteaux de lainage que la haute couture essaie de lancer. Sur une tunique de lamé d'or ou de satin blanc, on porte un manteau en pied-de-poule noir et blanc qui évoque à s'y méprendre le macfarlane de l'Anglais dans « Le Tour du Monde en 80 jours ».

Le Tweed fait fureur pour ces sortes de manteaux et plus il est « sportif », plus il est apprécié. Quelquefois on le garnit d'un peu de fourrure mais rarement et toujours en très petite quantité.

Dans un autre style est le manteau de Derviche. C'est un manteau court en velours. Le corsage est très appliqué et la jupe, froncée à la taille, n'a pas moins de vingt mètres de tour! La femme ainsi vêtue a absolument l'air d'une sonnette. Ce n'est pas vilain d'ailleurs, mais c'est un des innombrables modèles qui exigent une taille de sylphide!

Voici les Fêtes!...

Le couturier Serge présente une splendide collection, Haute Couture: des robes de réception, de dîner et du soir, pour les fêtes de fin d'année. Prix, sur mesures avec essayages, à partir de quatre cents francs.

94, chaussée d'Ixelles.

L'uniforme du comique troupiier

Voici revenir la saison des sports d'hiver, qui permettent des secondes vacances aux privilégiés. Beaucoup de non-privilégiés préfèrent d'ailleurs les vacances d'hiver aux vacances d'été.

Servant relativement peu et, partant, ne s'usant guère, le costume de ski varie peu.

Le pantalon norvégien reste toujours le grand favori. Les knickerbockers conservent quelques adeptes, mais de moins en moins nombreuses. Il n'est pas assez pratique pour nous faire passer sur son allure inesthétique.

La mode militaire, qui sévit à la ville, règne aussi sur les costumes de sports d'hiver. Les costumes les plus chics sont bleus et rouge. Strictement boutonnés, garnis d'épaulettes et de faux « galons » rouges, ces costumes évoquent le pioupiou d'avant-guerre que nous ne connaissons plus que par les comiques troupiers qui hantent encore les music-halls de province.

Affinez et modeliez votre ligne

SUZANNE JACQUET fait la silhouette jeune.
Nouveaux modèles sur mesures à 325 francs.
Exclusivité des Ceintures CHARMIS de Paris.

328, rue Royale,
BRUXELLES.

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

En attendant l'arbre de Noël

Nos costumes de ville sont garnis des ornements les plus inattendus. C'est un déferlement de brandebourgs, de boutons, d'agrafes, etc... auquel la mode sportive des années précédentes ne nous avait guère accoutumés.

On emploie pour ces broderies, ces franges, ces pompons, les éléments les plus inattendus. Nous connaissons déjà les franges de cellophane et de verre filé, mais l'autre jour nous avons vu une boucle de ceinture en « cheveux d'ange », ces fils argentés, scintillants, qui ne garnissent d'ordinaire que les arbres de Noël. Deux touffes de cheveux d'ange s'élançaient comme des moustaches de chat d'une boucle de ceinture, seul ornement d'une fort belle robe noire. Mais l'on est un peu effrayé par la fragilité de cet ornement capillaire.

Quand vous aurez tout essayé...



pour vous débarrasser de vos poils et duvets superflus, ayez enfin recours au nouveau **DEPILATOIRE « TOSA »**. Il vous débarrassera, radicalement et à jamais, des poils qu'il enlève avec leur racine. C'est le meilleur remède connu à ce jour. Il est supérieur à l'Electrolyse, les eaux et crèmes dépilatoires ordinaires. Il ne laisse aucune trace et n'attaque d'aucune façon l'épiderme.

REMBOURSEMENT EN CAS D'INSUCCES

Prix: 24 francs contre remboursement, mandat ou timbres-poste. Ecrire aux laboratoires **TOMSU** (service 11), avenue Paul Deschanel, 55, Bruxelles. K. Tél. 15.60.06.

Communiqués officiels

L'idiot du coin — qui signe aujourd'hui Jef Caramel — récidive :

La scène, dit-il, se passe à Makallé. Un officier sollicite, au rapport de son général, la permission de minuit.

Le général. — La permission de minuit?

Le lieutenant. — Oui, mon général, et c'est au sujet des huit cents prisonniers que nous avons faits ce matin.

Le général. — Voyons, lieutenant! Il ne s'agit pas de huit cents prisonniers, mais de... huit mille! Le bulletin de victoire en fait foi!... et... à quoi servirait éventuellement cette permission?

Le lieutenant. — Eh bien, voilà, mon général, les huit mille prisonniers m'ont demandé de venir les rejoindre ce soir, pour faire le quatrième au whist!

CULTURE PHYSIQUE - MASSAGE

par Prof. dipl. E. Desbonnet de Paris. Séance d'essai : 20 fr. 46, RUE DU MIDI, 46 (Bourse) — Téléphone : 11.86.46

Quiproquo

Un curé apprend que la femme Collard, d'un hameau voisin, vient de mourir. Comme Collard était un de ses amis, le curé va lui porter ses condoléances.

— Mon brave, lui dit-il, j'ai appris la perte que vous avez faite, ça m'a fait beaucoup de peine.

— Vous êtes bien aimable, Monsieur le Curé, mais entre nous, vous savez, c'était un vieux bidon.

— ???

— Oui, depuis un ah ou deux, elle ne rendait plus de services. C'est tout au plus si les voisins l'enfourchaient de temps à autre... Et quand j'étais occupé à le gonfler par devant, elle perdait par derrière.

Du coup, le curé faillit s'évanouir.

On s'expliqua enfin. C'était un autre Collard qui avait perdu sa femme; l'ami du curé n'avait perdu que sa vieille bicyclette qu'on lui avait volée.

VALROSE

Une collection toute nouvelle de lingerie indémaillable, brodée main et garnie de dentelle haute nouveauté.

Blouses dernières créations et jupes sport. Des prix faisant le bonheur des dames.

41, chaussée de Louvain (Place Maëou)

« Si vis pacem »

— Quelles sont, demande Trois-Etoiles, les devises du Négus, de Sir Samuel Hoare et de l'Angleterre?

Le Négus : *Si vis pacem, para pluie ou para sol.*

Sir Samuel Hoare : *Si vis pacem, para graphe 16.*

L'Angleterre : *Si vis pacem, para deux.*

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ———— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

PALAIS DE GLACE SAINT-SAUVEUR

ENTRÉE
LIBRE

Tea-Room Point de Vue

Tout à fait à bout

Autre version d'une récente histoire juive.

Abraham, gros banquier, a un employé dont il n'est pas fort satisfait, mais qu'il garde parce que, comme lui, il a Jérusalem pour patrie. Un jour, il l'appelle à son bureau et lui dit:

— Voilà deux ans que tu es à mon service et que tu ne fiches rien, sinon que tu me voles...

— Oh! Monsieur!

— Il n'y a pas de: « Oh! Monsieur! » J'ai la preuve là, dans mon bureau... Je continue. Tu as fait un peu trop ouvertement la cour à ma femme; tout le monde en a été scandalisé et la pauvre est bien compromise.

— Oh! Monsieur!

— Ne nie donc pas! Après, tu t'en es pris à ma fille, et dans huit mois...

— C'est une infâme calomnie, cette fois!

— Elle me l'a avoué et m'a remis tes lettres. Ainsi...

Prenant un ton sévère, Abraham ajoute:

— Eh bien! maintenant, je te dis, encore la moindre petite bêtise et je te flanque à la porte!...

Faire des cadeaux, c'est bien, mais...

si vous voulez offrir quelque chose d'importance, cela coûte un certain prix, qu'il est souvent difficile de retrancher sur votre budget immédiat. Vous pouvez cependant vous tirer d'affaire et acheter le cadeau qui vous plaît et ne payer le montant de cet achat qu'en 10-15-20 mois, sans intérêts, et ce, dans plus de 500 magasins de tout premier ordre. Demandez la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacqmain, à Bruxelles.

Cinquante et soixante

Un « rat » de l'Opéra répondit un jour au prince de Galles, plus tard Edouard VII, qui lui demandait en badinant:

— Quelle différence faites-vous entre un homme de cinquante ans et un de soixante?

— Monseigneur, quand un homme commence à grisonner, c'est qu'il a cinquante ans; mais quand il se met à noircir, c'est qu'il en a soixante!

MASSAGE FACIAL - PEDICURE - MANUCURE

SUR DEMANDE, A DOMICILE

Tél.: 33.11.31. — Wilh. WITKAMP, 140, av. de Cortenberg

Signe certain

Un brave homme, qui ignorait complètement l'orthographe, reçut un jour, à l'occasion de sa fête, une lettre de son fils qui faisait ses études au lycée.

— Ah! mon ami, quelle lettre! dit-il à un vieil ami. Et pas une faute d'orthographe!

— Comment peux-tu le savoir, puisque tu ne la connais pas?

— Ce n'est pas difficile! Tous les mots qu'il emploie, je les écris autrement que lui.

Un coup de main s. v. p.

— Donne-moi donc un coup de main, Gérard.
— Pour quoi faire?
— Ma belle-mère est morte; elle est au premier étage; c'est pour la descendre au rez-de-chaussée.
— Tu n'es pas assez fort pour la descendre tout seul?
— Si fait; mais tu sais bien que quand on rit, on n'a plus de force.

Les Produits de Beauté MONETTE Les Parfums VINERIO

Curé et braconnier

— On braconne toujours? demande le curé à Jean-Pierre, terreur des gardes-chasse.

— Pour passer le temps, là. Je viens justement de vous envoyer un lièvre.

— Merci beaucoup, Jean-Pierre. Voilà cent sous pour la tirelire du gamin.

En rentrant au presbytère, le curé demande des nouvelles du lièvre.

— On n'a rien envoyé, dit Marie.

La journée se passe. Le lièvre ne vient pas.

Le lendemain, le curé rencontre Jean-Pierre.

— Et le lièvre? dit-il.

— Comment? Vous ne l'avez pas vu? dit Jean-Pierre. Ah, le cochon! Je l'avais rencontré près du cimetière et je lui avais dit: « Va chez M. le Curé ».

Occasions:

Voyez les articles sacrifiés
que vous présente, cette semaine

DUJARDIN-LAMMENS,
34, rue Saint-Jean.

Explication

— Expliquez-moi donc ce que c'est qu'un miracle? disait un paysan goguenard à son curé.

— Tu veux absolument le savoir? dit le curé.

— Oui.

— Eh bien, retourne-toi.

Et le curé lui allonge au derrière un coup de pied formidable qui l'envoie s'étendre sur le chemin.

— L'as-tu senti? dit le curé au paysan qui se relevait furieux.

— Bé, je crois bien!

— Eh bien, si tu ne l'avais pas senti, ce serait un miracle.

« Faire venir l'eau à la bouche »

Voilà une expression qui trouve sa savoureuse application quand, d'aventure, quelque fin gourmet vous entretient des menus composant les agapes qu'il fait au restaurant

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

Exigence

Cette bonne se présente chez une maîtresse de maison. On tombe d'accord pour le service, pour les conditions.

— Maintenant, Madame, il ne nous reste plus qu'à nous entendre pour mes sorties.

— Vous sortirez tous les dimanches jusqu'à dix heures et demi du soir.

— Alors, Madame me prêtera Monsieur pendant la semaine?

Accident de roulage

Un gamin roulant à vélo renverse un Monsieur.
 — Espèce d'imbécile, dit le monsieur en se relevant, vous ne pouviez pas sonner?
 Le gamin. — J'suis pas un imbécile, Monsieur, sonnei, ça je sais, mais rouler à vélo, ça je sais pas.

Harriet Hublard. Ayer

qui dirige avec un succès toujours grandissant ses Instituts de Beauté à New-York et à Paris, enverra son assistante au C. C. C., 64-66, rue Neuve, à Bruxelles, du 9 au 14 décembre 1935. Pendant la période de démonstration, les prix d'avant dévaluation seront pratiqués.

Le premier Chamberlain

Le nom de Chamberlain ne devint fameux, dans la politique anglaise qu'il y a quelque trente-cinq ans, c'est-à-dire lors de la guerre du Transvaal — que Joe Chamberlain voulut et mena, du haut de son monocle, avec une froide et toute puissante opiniâtreté. L'ancien chef du Foreign Office, mort à la veille de la grande guerre, n'avait d'ailleurs pas débuté d'emblée dans la politique. Il fut d'abord directeur d'une fabrique de chaussures à Birmingham et, à ce titre, il révéla ses dons exceptionnels de combativité. Par un système de protectionnisme bien compris, il obligea tous ses concurrents à adopter ses modèles.
 — M. Chamberlain a « déformé » le pied de la nation, déclarait avec amertume un de ses rivaux.

POUR VOS CADEAUX DE SAINT-NICOLAS !
A LA MINE D'OR
 117, rue du Midi, BRUXELLES, tél. : 12.70.68
 vous rappelle ses spécialités :
 Sacs soie — Portefeuilles — Porte-monnaie.

Chamberlain « renverse » Gladstone

Chamberlain utilisait rarement son automobile, et sa joie était, après une courte marche à pied, de héler un hansom cab.
 — C'est aux cabs que je dois ma bonne mine, expliquait-il souvent. Ceux qui vont à pied, à mon âge, abusent de leur force; ceux qui se servent de leur voiture, ne font pas d'exercice. Sans les hansoms, je serais certainement mort depuis longtemps.
 Un jour, Gladstone, son oncle, qui était alors premier ministre, se rendant à un Conseil de cabinet, fut heurté dans la rue par un hansom qui le renversa. L'illustre homme d'Etat se releva sans grand mal et, furieux, se mit à courir sur la chaussée derrière le cocher coupable.
 Mais l'homme poussa son cheval et le premier ministre dut, après des efforts acharnés, s'avouer vaincu.
 Quand il arriva au conseil de cabinet, Gladstone s'excusa :
 — Je suis en retard... Une brute de cocher vient de me renverser...
 Chamberlain, qui était alors ministre du Commerce, ajusta son monocle :
 — Est-il séant que le Premier d'Angleterre coure après les voitures en poussant des cris inarticulés? D'ailleurs, vous n'auriez jamais pu l'atteindre...
 Et comme Gladstone restait surpris, Joë expliqua :
 — J'étais dans le cab, et je criais au cocher: « Dépêchez, dépêchez... ». C'est grâce à moi qu'il a pu échapper.

A l'école

L'instituteur. — Pourquoi la terre tourne-t-elle autour du soleil?
 L'élève. — Pour ne pas avoir plus froid d'un côté que de l'autre.

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs
 27, RUE LEBEAU — TEL : 11.21.99

Différence

— Quelle différence y a-t-il entre Mussolini et le Négus ?
 — Mussolini a mis son derrière blanc dans une chemise noire, tandis que le Négus met son derrière noir dans une chemise blanche.

TISSUS - SOIERIES « NOS CHIFFONS »
 38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Mosselman raconte

— Vous savez, raconte Mosselman, que ma femme joue sur sa patte chaque fois que je rentre après minuit. J'attrape un savon numéro un. Alors, j'ai trouvé un bon truc. Arrivé devant ma maison, je criais sur le trottoir: « Eh bien, au revoir Wittebols, on a qu'à même passé une bonne soirée ensemble, hein? A un de ces soirs! »
 Alors, ma femme, qui avait entendu, naturellement, elle disait: « D'abord que vous êtes resté avec Wittebols, je n'ai rien à dire. »
 Eh bien, hier soir, je rentre encore une fois à minuit, et je me mets à crier: « Alors, c'est entendu, Wittebols, demain à la même heure. »
 Juste à ce moment-là, voilà la fenêtre qui s'ouvre, et je vois ma femme qui me dit tranquillement:
 — Ne gueulez pas comme ça, Mosselman, Wittebols a à vous parler. Il vous attend ici depuis une heure!

Vous serez jugé sur votre mise. **LASS**
 Un bon conseil, ...voulez-vous?
 Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

Erreur de palier

Cette jeune et jolie dame souffre d'un furoncle très mal placé. Elle va trouver un médecin.
 — Monsieur, dit-elle en entrant, je souffre horriblement. Elle se déshabille et montre le furoncle.
 — Vous voyez? dit-elle.
 — Oui, il est très enflammé. Penchez-vous davantage. Là... je vois très bien...
 — Eh bien, dit la jeune dame, que faut-il faire?
 — Mon Dieu, dit le monsieur, je ne puis rien vous dire; allez chez mon voisin de palier, le médecin; moi, je suis architecte.

Le Tour d'Europe gastronomique en une heure

Tel est le titre de la Conférence que donnera aux Amis-tiés Françaises, à Ath, M. Paul Bouillard, le 18 décembre prochain.
 Gourmets et lettrés se rendront à ce festin de spirituelle gourmandise, où notre érudit et amusant ami les régèlera, à la façon de Curnonsky, d'une randonnée vécue à travers la bonne cuisine de Pétrograd à Lisbonne, et du Nord de l'Ecosse au Sud de l'Italie.

Simple erreur

Un Parisien, dans les environs de la Bourse, s'adresse à une marchande de journaux qui vendait un journal du soir.
 — Pardon, Mademoiselle, avez-vous le « Temps »?
 — Allez, sale type! Passez vot' chemin! Vous n'êtes pas z-honteux?

Automobilistes !

Soyez prévoyants pour garder votre voiture le plus longtemps possible. Faites-la examiner par Guill. Thoua, spécialiste reconnu de la petite et de la grosse voiture.

GULL, THOUA, 32, rue Jan Blockx, Schaerbeek
Tél. 15.05.03 (près boul. Lambert), tél. 15.05.03

Honnêteté

Tree, qui était de par ailleurs un moraliste d'une si aimable indulgence, détestait profondément la gent financière. Il contait par exemple cette anecdote :

Un financier donnait quelques conseils à son fils, jeune homme d'avenir :

— Voyez-vous, mon garçon, l'honnêteté avant tout... Tenez, avant-hier, un actionnaire est venu faire un gros versement. Il s'est trompé. Au lieu de me verser quatre mille livres, il m'en a compté 5,000... eh bien!...

— Eh bien?

— J'en ai immédiatement envoyé 500 à mon associé.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Pensée

A force de se montrer bonne pâte on finit par être dans le pétrin.

Logique

— Tu me trompes, je comprends, tu as assez de moi.

— Au contraire, si j'en prends un autre, c'est que je n'ai pas assez de toi!

BATAVIA Strombeek. Nouveau Patron ne pratiquant pas le coup de fusil... et cuisinant admirabl. bien.

Soyons bons pour les chameaux

Les vieux peintres se rappellent le « jaune indien », qui a disparu des palettes et qui s'appelait scientifiquement, paraît-il, l'euxanthate de magnésie.

Vous ne devineriez jamais comment on obtenait cette couleur.

Le jaune indien n'était pas autre chose qu'un extrait d'excrément de chameau malade. Pour obtenir la lumineuse nuance, il était nécessaire, en effet, de droguer les ruminants à bosse, de leur administrer une sorte de poison. Cet ingrédient donnait à leurs digestions une teinte merveilleuse, mais vouait les pauvres bêtes à une mort lente.

Le gouvernement des Indes anglaises s'est ému de ces méthodes inhumaines. Par pitié pour les chameaux, il les a interdites.

VALROSE

Toujours en stock, les sous-vêtements en tricot chaud dont aucune femme, en hiver, ne peut se passer si elle veut se préserver des atteintes du froid.

41, chaussée de Louvain (Place Madou)

Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles

Le deuxième concert aura lieu les samedi 14 et dimanche 15 décembre, à 2 h. 30, sous la direction de M. Defauw. On y entendra le « Te Deum » d'Edgard Tinel, une des œuvres les plus émouvantes de l'auteur de « Franciscus »; des fragments importants des « Maîtres-Chanteurs de Nuremberg », actes I et II, pour soli, chœurs et orchestre. Les protagonistes seront Mme Weyler, de l'Opéra Royal d'Anvers; MM. Henk Noort et Treskow, des Opéras de Cologne et de Hambourg. L'œuvre sera chantée en langue allemande.

Ce concert sera introduit par une conférence de l'éminent écrivain français Guy de Pourtalès, sur « Richard Wagner et la France », le vendredi 13 décembre, à 8 h. 30. Des places pour le concert et la conférence peuvent être retenues dès à présent à l'Economat du Conservatoire.

Pourquoi pas... par Avion Air France?

Vous n'expédiez plus vos objets par le coche d'eau; pourquoi ne les expédiez-vous pas par Avion? 87 villes, 29 pays, 4 continents desservis par Air France. Renseignements à la Sabena, 145, rue Royale, Bruxelles.

Un seul Récital Arthur Rubinstein

Le célèbre pianiste donnera vendredi 20 décembre, à 20 h. 30, en la Salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, un récital au cours duquel il interprétera le Prélude Choral et Fugue de Franck; la Grande Sonate en « si » mineur de Liszt; des œuvres de première audition de Shostakovich; l'Impromptu en « fa » dièse et la Grande Polonaise de Chopin, ainsi que des pièces de de Falla.

Ce Récital, d'un intérêt exceptionnel, sera donné au profit de l'Association des Anciens Elèves et Elèves du Conservatoire Royal de Bruxelles.

Location: Maison Fernand Lauweryns (Organisation de Concerts), 20, rue du Treurenberg, tél. 17.97.80.

Un manteau, une robe de soirée...

créés par JOSE sont des modèles de bon goût et de distinction. — 38, rue de Ribaucourt, Bruxelles.

Une femme habillée par JOSE est toujours admirée.

Séance de Musique de Chambre

Mardi 17 décembre 1935, à 20 h. 30, au Palais des Beaux-Arts (Salle de Musique de Chambre), séance de musique de chambre donnée par « Les Solistes de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris et de l'Opéra », MM. Chedecal et Guerin, violons; Villain, alto; Ladoux, violoncelle; Lavailotte, flûtiste; Mme Oukhtomsky, harpiste; M. Godot, clarinette.

Ce groupement, composé des meilleurs éléments de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris et de l'Opéra, a obtenu dans plusieurs auditions qui ont eu lieu à Paris, un réel succès. Ses programmes ont attiré l'attention du public par leur originalité, en raison de la composition de ce sextuor.

Au programme: Concert à cinq de Joseph Jongen; Variations pastorales sur un vieux Noël de Samuel Rousseau; Introduction et Allegro de Ravel; Concerto en ut majeur de Mozart.

Location à la Maison Fernand Lauweryns, (Organisations de Concerts), 20, rue du Treurenberg, tél. 17.97.80.

NOVIL, en face du Vaudeville, maison unique pour les beaux vêtements d'enfants et la belle lingerie pour dames.

La bonne raison

Ce monsieur qui gagnait beaucoup d'argent et qui en gagnait beaucoup moins, a une femme charmante pour qui le mot « restriction » n'a aucun sens.

Ainsi, elle expliquait dernièrement à son mari qu'il lui fallait un nouveau manteau de fourrure. Le mari faisait la sourde oreille.

Furieuse, la jeune femme s'écria :

— Tu ne penses pas que je porterai mes peaux de taupes jusqu'à la fin de ma vie!

— Pourquoi pas, répondit l'adversaire, les taupes les portent bien!

La bonne recette

Deux Wallons, prenant un verre à Bruxelles, trouvent l'addition rudement salée, 2 francs le verre!

Au moment où le patron rendait la monnaie, un des provinciaux aperçoit sur la table une grosse punaise.

— On ne paie pas de supplément pour cette bête-là? fait-il gouaillieur.

— Ne m'en parlez pas, dit le patron. Nous en sommes infestés ici. Pas moyen de s'en débarrasser.

— Je connais un remède souverain, dit le provincial. Si vous offrez les bocks, moi, je vous donne ma recette.

— Conclu!

— Voilà. Vous fermez, le soir, la chambre infestée par les punaises, vous allumez une lampe et vous la déposez par terre, sur une grande feuille de papier blanc. Les punaises, attirées par la lumière et par le reflet du papier, arrivent en rangs serrés, se massent autour de la lampe. Alors...

— Alors?

— Alors, vous vous approchez d'elles avec un plateau chargé de bocks, vous leur dites: « C'est deux francs le verre », et les punaises feront comme nous: elles ne reviendront plus jamais.



« Les Crustacés »

Huitres, Homards, Poiss. fins
3-3a, Quai Bois-à-Brûler 3-3a
Téléph.: 12.13.80 — 12.13.81.

Quelles mœurs

Une jolie plaque émaillée, vissée sur la porte du petit endroit d'une importante Société Bruxelloise, porte cette inscription étrange:

« Même libre, ce W.-C. est inaccessible aux Messieurs étant spécialement réservés aux dames ».

On n'ose comprendre...

Idiot

Trois hommes se promènent. L'un d'eux, tout à coup, sort un couteau et le jette plusieurs fois par terre et marche dessus en disant: « Est-ce de l'acier, ou du fer, ou encore du plomb? »

Les deux autres, assez éloignés de lui, ne comprennent ni son manège, ni ses paroles.

Tout à coup, l'un d'eux s'écrie: « Ah! il essaye l'acier! » (Hallé Sélasié.)

Si vous voulez une voiture grand luxe au tarif taxis. **17.65.65**
TEL. JOUR, NUIT A « IDEAL-TAX » L. BOUVIER

Compliment

Mme Smoetebol annonce les fiançailles de sa fille.

— Nous l'avons élevée très simplement, dit-elle. Vous connaissez notre petite maison...

— Laissez seulement, dit Mme Moffelaert, c'est encore ce qu'il y a de meilleur. Tout le monde sait bien que c'est dans les petites étables qu'on trouve les meilleures vaches.

A. VAN NECK, Constructeur **PING PONG TABLES**
37, Grand Sablon, Bruxelles JEU X

Entre chasseurs

— Peux-tu me dire pourquoi un lièvre se retourne quand un chien le poursuit?

— ???

— Parce qu'il n'a pas d'yeux par derrière,

— Ah...

L'HORMONOTHERAPIE

LA SEXOLOGIE

L'ESTHETIQUE FEMININE

Les hormones, découvertes par Starling, sont les sécrétions des glandes endocrines. Ces glandes, dont le rôle est d'une extrême importance, sont étroitement interdépendantes. Lorsque le fonctionnement de l'une d'elles est arrêté ou diminué, des troubles ne tardent pas à se produire.

La période actuelle caractérisée par le surmenage, les soucis, provoque un épuisement du système nerveux, affaiblissement de l'organisme entier, entraînant la vieillesse prématurée, la neurasthénie sexuelle, le déséquilibre des nerfs.

Sans doute les hormones sexuelles étaient employées depuis quelque temps déjà pour traiter l'impuissance, mais on ignorait qu'il existait des hormones mammaires, des hormones de la peau, des hormones intestinales. Grâce à la sélection de ces hormones, on peut lutter aujourd'hui avec une étonnante facilité contre l'impuissance, la frigidité, la chute des seins, le vieillissement de la peau, la constipation, l'obésité.

Les Laboratoires d'Hormonothérapie, 63, rue du Houblon, à Bruxelles, ont été chargés, dans un but de propagande, d'envoyer gratis, franco et discrètement, les ouvrages suivants aux personnes qui en feront la demande:

- Brochure n° P. 191: *Impuissance, frigidité.*
- » n° P. 192: *Raffermissment et embellissement des seins.*
- » n° P. 193: *Rides et peaux fanées.*
- » n° P. 194: *Constipation.*
- » n° P. 195: *Obésité.*

Scène de la rue

On assure qu'elle est authentique.

Une marchande ambulante arrête sur le boulevard sa charrette chargée de noix, et lance au public son appel:

— Dertien veu ne frank! (Treize pour un franc).

Un agent de police survient.

— Vous savez bien que vous pouvez pas stationner. Allei, circulei!

Et, comme la marchande proteste, à la grande joie des passants, l'agent se fâche:

— Ah! c'est comme ça! Allei, au b'reau!

La marchande refuse d'obtempérer à l'ordre. Quelques encouragements partent de la foule.

Alors l'agent, cramoisî, s'installe entre les brancards et pousse la charrette.

Et la marchande le suit à quelques pas, répétant de sa voix monotone:

— Dertien veu ne frank!

BATAVIA Nous sommes d'accord: Le Nouveau Patron a su créer une ambiance de bon ton, toute familiale dans sa Laiterie-Restaurant de Strombeek, établis, toujours ouvert et bien chauffé. — Trams S, L et L barré.

Malchance

— Dites donc, vous savez que vous me devez vingt francs?

— Oui.

— Eh bien, pourquoi avez-vous l'air bouleversé?

— C'est... c'est... c'est bien tombé que vous me les réclamez justement un jour où j'ai de l'argent.

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Fable-express

Ces fables-express sont peut-être idiotes, nous écrit-on; elles dérideront néanmoins les lecteurs fatigués du sérieux de la vie courante.

Robinson, l'homme au cœur limpide
Avait abandonné son cœur
A Zoé, la femme perfide
Qui le trompa, pour son malheur!

Moralité :

Robinson Crusoë.

La fiancée, elle est bien bonne,
S'était donné une tamponne!

Moralité :

Promiscuité!

Il ne faut désespérer de rien !...

TISSUS - SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

L'habitude

- Il y a longtemps qu'on ne vous avait vu au cercle...
- Ah! mon cher, en six semaines, j'ai perdu ma femme, mes deux filles et ma grand'tante...
- Oh! mon pauvre ami, quelle culotte!

Enlevée

- Oui, elle était un peu souffrante... et elle a été enlevée au bout de trois jours...
- Pauvre petite!... Par un accès de fièvre?
- Non!... Par le docteur!...

**VOUS TROUVEREZ TOUT
POUR LA TAPISSERIE**

chez **DUJARDIN-LAMMENS**
— 34, RUE SAINT-JEAN —

Tromperie sur la marchandise

- Les gants que je vous ai achetés l'autre jour, vous m'aviez assuré qu'ils me feraient deux ans...
- Eh bien?
- Je les ai perdus!

Detol-Cuisine

Tout-venant 80 p. c.fr. 245.—
Braisettes 20/30 genre restaurant 250.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

L'école du soldat

- Quel est le plus haut grade du régiment? demande le caporal à un bleu.
- Le colonel.
- Et qu'est-ce qui est juste en dessous de lui?
- C'est son cheval, caporal.

Faites, ne faites pas

Une femme demande à un rabbin :

- Est-ce qu'on peut tuer une puce, le jour du sabbat?
- Oui.
- Et un pou?
- Non. Il sera encore là le lendemain!

Wallonia

- Mouman! Mouman! Em'pétit frère vi d'avalier in gros sou! Faut y d'aller qué l'médecin?
- Asté sotté, ém'fille? D'aller n'ner dix francs au médecin pou fait tch... deux mastoques à vo frère!

Beauté à l'Américaine

C'est du 9 au 14 décembre 1935 qu'une assistante de la célèbre Harriet Hubbard Ayer de New-York conseillera les clientes du C. C. C. Pendant la démonstration, prix d'avant la dévaluation.

Un an après

Après un an de ménage:

- Lui. — Ton père n'est pas pressé de verser ta dot.
- Elle. — Tu es injuste; il nous la donne petit à petit.
- Lui. — C'est possible, mais moi je t'ai épousée d'un seul coup.

TANNAGE TOUTES FOURRURES PEAUX D'AFRIQUE
VAN GRIMBERGEN, 40, RUE HERRY, 40

Partie de pêche

- Un monsieur s'approche d'un pêcheur assis sur la berge:
- Avez-vous déjà pris quelque chose dans le canal?
- Un bain, quand j'étais gosse.

DETECTIVE J. PAUWELS Ex-officier judiciaire
près le Parquet de Bruxelles
3, rue d'Assaut, 3, BRUXELLES. — Téléphone: 12.79.65

Les recettes de l'oncle Henri

GIGUE DE CHEVREUIL BON VIVANT

— Avec quelle recette nouvelle vous amenez-vous aujourd'hui, oncle Henri? Une méringue aux truffes sauce moutarde? Une longe de veau à l'orgeat avec une purée de glands marinés dans l'eau de Cologne? Un poulet confit à la teinture d'iode, relevé d'une pointe de kirsch?

— Ma dernière invention culinaire est beaucoup moins révolutionnaire que ça. Il s'agit simplement d'une façon originale de préparer une gigue de chevreuil: la gigue de chevreuil bon vivant!

— Chantez-nous ça, oncle Henri — ou, plutôt, dansez-le-nous, puisqu'il s'agit d'une gigue.

— Eh bien! voilà...

— Un instant: une, deux... une, deux! Commencez!

— Faites mariner, quelques jours avant de la servir, une gigue de chevreuil, bien poivrée, avec 12 échalotes, 4 morceaux d'ail, dans un litre de vin de Moselle, un demi-litre de vinaigre et un demi-litre d'eau...

— Ça va, ça va... Un air de valse pour que ça tourne bien...

— La veille du jour où vous mettez la gigue en cuisson, faites bouillir dans une demi-bouteille de porto, 4 baies de genévrier passées au moulin. Filtrez au chinois. Ajoutez un quart de litre de cognac, Versez l'amalgame sur la gigue bien lavée et marinée...

— Lave marina... danse sucrée, pardon, sacrée...

— Faites brûler un bon morceau de beurre, 4 échalotes

fraîches, ainsi que 12 échalotes recueillies de la marinade avec les 4 morceaux d'ail. Laissez mijoter en recouvrant d'un peu de marinade. Passez au chinois...

— Au chinois ? Laissez-moi hasarder ici la polka du Grand... Mongol !

— Mettez au four avec du beurre copieux la gigue, bien essuyée. Arrosez celle-ci avec la marinade au fur et à mesure de la cuisson, qui durera environ deux heures...

— Heures exquisés, tango argentin.

— Lorsque la gigue sera cuite, mettez-la sur le côté du feu. Terminez votre fond de sauce avec le surplus du liquide ayant servi à la cuisson. Epaissez avec un peu de féoule et recouvrez-en le morceau de résistance, qui devra réintégrer le four avant d'être servi aux invités...

— ...lesquels danseront la gigue autour de la gigue avant de l'ingigurgiter — le tout au cri mille fois répété de: « Vive l'oncle Henri ! », suivi de ce spirituel refrain :

Vive Henri !
La gigue gigue gigue,
Mastiquons
La gigueguedon !

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

Sceptique

Un acrobate, dans un cirque de province, rate un saut périlleux et s'effondre sur la piste en rendant un flot de sang par le nez et les oreilles.

Une vive émotion s'empare de l'assistance.

— Bah ! dit un bourgeois à sa femme qui manque de se trouver mal, t'en fais pas, tout ça, c'est de la réclame.

Saumon "Kiltie,, incomparable

Simple...

— C'est combien cette vieille horloge? demande le client à l'antiquaire.

— Cinq mille francs.

— C'est cher. Elle marche, au moins?

— Admirablement. Seulement, il y a la manière de s'en servir. Quand elle marque midi et qu'elle sonne cinq heures, il faut savoir qu'il est deux heures et demie.

Detol-Sans fumée

Braisettes 20/30 demi-grasfr. 270.—
Têtes de Moineaux demi-gras 285.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Faveur

Un auteur dramatique reçoit la visite d'un de ses fournisseurs.

— C'est pas gentil à vous de me refuser un billet de faveur, à moi votre boucher.

— Soit... mais, à votre tour, donnez-moi un gigot de faveur.

**CE QUE NOUS PROMETTONS
NOUS TIENDRONS !!**

Aussitôt que la licence pour l'importation des viandes bovines nous sera accordée au même titre que les licences porcines, les quelques

60.000 MÉNAGÈRES

qui se fournissent régulièrement dans nos boucheries, feront leurs achats de viandes à des prix bien inférieurs encore à ceux que nous pratiquons en ce moment.

Souhaitons donc, dans l'intérêt des petits budgets, que le Ministre de l'Agriculture s'y décide rapidement.

Pour confirmer notre désir de vendre le MEILLEUR MARCHÉ POSSIBLE, nous organisons, à partir de vendredi 6 décembre, une

FORMIDABLE VENTE RECLAME

dont voici quelques prix:

Bouilli	fr. le demi-kilo	2.50
Carbonades	»	3.50
Bianquettes	»	3.50
Saucisses fraîches	»	3.50
Graisse de bœuf	»	2.50
Saindoux	»	4.00
Lard salé	»	5.00
Lard fumé	»	5.00
Bacon salé	»	5.50
5,000 kg. rôti de veau	»	5.50

1,000 jambons seront découpés à fr. 1,50 les 100 gr. et dans notre succursale

LA MOUTONNERIE CAMPINOISE

9, rue Sainte-Catherine,

Il sera débité, le samedi 7 décembre:

2,000 gigots à 5 francs le demi-kilo;
1,000 kg. côtes de mouton à 5 francs le demi-kilo.

**LES GRANDE BOUCHERIES
PIERRE DE WYNGAERT**

6, rue Sainte-Catherine, Bruxelles, Téléphone 11.51.22

9, rue Sainte-Catherine, Bruxelles, Téléphone 11.60.79.

11, Sous la Tour, Malines, Téléphone 11.82.

55, rue de Marcinelle, Charleroi, Tél.: 105.45 et 105.71

Livraison à domicile

Bruxelles et province.

Résignation

— C'est un coin excellent pour la carpe.

— Oui, depuis huit jours que je pêche ici. Je n'ai pu en décider une à le quitter.

— Tout de même, ça doit être monotone de rester comme ça plusieurs heures au même endroit?

— Heu... pas tant que ça... on a presque toujours au moins deux ou trois imbéciles derrière soi pour se distraire...

BATAVIA

Strombeek. Lait-Rest. *Nouveau Patron*. Proch. Kolossale-kermesse de « Cochonailles-Batavia ».

Perplexité

— Un vieux célibataire passe ses soirées chez une dame, veuve depuis quelques années.

— Pourquoi ne l'épouses-tu pas? lui demande un de ses amis.

— J'y ai pensé... Mais quand je serai marié, où irai-je tous les soirs?

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Inconsolable

Un mari a perdu sa femme. Le lendemain, un ami vient pour le consoler, et le trouve embrassant sa bonne:

— Non, mon vieux. tout de même, tu exagères!...

— Que veux-tu? dit l'autre à travers des sanglots: quand j'ai un grand chagrin, je ne sais plus ce que je fais.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

Sardines Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Engageant

- Soyez gentille... chantez-nous quelque chose.
- Oh! je n'oserai pas... il y a trop de monde.
- Ça ne fait rien... personne n'écoute.

En cas de faillite

Deux juifs signent un contrat d'association. Le dernier article de ce contrat est ainsi conçu:

« En cas de faillite, les bénéfices sont partagés en parties égales entre les deux associés. »

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Aucune importance

- Vous avez oublié votre porte-monnaie? Prenez tout de même votre journal... Vous me paierez demain...
- Et si je meurs cette nuit?
- Oh!... ça serait une petite perte!...

Tout s'arrange

- L'appartement n'est que de trois mille francs, mais vous n'avez ni l'eau, ni le gaz, ni les water...
- Ça m'est égal, je n'ai pas non plus les trois mille francs!

Déjà!

Il y a, dans une bibliothèque appartenant à l'église collégiale de Constance, une chronologie du monde depuis Adam jusqu'à Constantin le Grand; mais ce qu'on y voit de plus curieux, c'est qu'Eve est assistée, pour accoucher de Caïn, par deux sages-femmes...

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Définitions

Elles sont de La Bruyère :

Une femme inconstante est celle qui n'aime plus; une légère, celle qui en aime un autre; une volage, celle qui ne sait si elle aime et qui elle aime; une indifférente, celle qui n'aime rien.

Au restaurant

- Il est tellement dur votre bifsteck, garçon, qu'on dirait du bois.
- Monsieur m'étonne, c'est du cheval.
- Alors, c'est possible, vous avez dû me servir un morceau de la voiture!

T. S. F.

Les émissions matinales

Nous avons signalé ici-même les inconvénients que présentait l'horaire adopté par l'I. N. R. pour ses nouvelles émissions matinales. Cet horaire, d'ailleurs, n'avait rien de définitif, il était « proposé » aux auditeurs. Il est modifié depuis le début de la semaine. Désormais, les émissions commencent à 6 h. 35 du matin. A 6 h. 40, première leçon de culture physique, à 7 h. 25, première émission du Journal-parlé; à 8 h. 05, chronique de la journée; à 7 h. 40, seconde émission du cours de culture physique, et, à 8 h. 25 dernière émission d'informations.

Ce nouveau programme paraît meilleur et nous pensons que tous les auditeurs — ceux qui se lèvent tôt et les autres — y trouveront leur compte.

Une merveille en radio : le poste **HARIO**,
1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

M. Laval au micro

La formule inaugurée en France par M. Doumergue a été adoptée avec enthousiasme. Le président du Conseil se sert aujourd'hui du micro comme il se servait jadis de la tribune.

M. Laval s'est révélé à son tour parfaitement radiogénique. C'est un bon speaker; cependant, on peut encore lui reprocher une légère inexpérience. Entre l'annonce de son discours et le début de celui-ci, on a pu entendre le Président demandant à voix basse de « laisser la porte ouverte ». Hélas! Il faut toujours se méfier du micro!



DEMANDEZ-NOUS L'ADRESSE DU DIS-
TRIBUTEUR POUR VOTRE QUARTIER

Ets Ritzen et Penners

Avenue Rogier, 154-156, BRUXELLES III.

La radio française a un patron

Elle en avait besoin La main-mise de l'Etat sur les grandes stations n'avait pas apporté, au début, les perfectionnements que l'on espérait. C'était le règne de la désinvolture et de l'improvisation. M. Mandel vint qui décida de mettre de l'ordre dans la boutique. Ce fut une véritable révolution et, instantanément presque, les émissions officielles se sont améliorées. Pour la première fois, les programmes furent établis et annoncés plusieurs mois d'avance, le souci de la « mise en ondes » fit son apparition dans les studios parisiens. Un centre d'écoute international fut fondé, la télévision officielle fut créée. M. Mandel qui n'est pas très satisfait de ses speakers a aussi institué à leur intention un cours de prononciation qui leur permettra de ne plus écorcher les mots étrangers. Il est même allé plus loin: désirant donner un relief tout particulier au reportage-parlé de la cérémonie officielle d'hommage au Soldat Inconnu qui se déroulait à l'Arc de Triomphe le 11 novembre, il a confié ce reportage à un spécialiste étranger. Notons avec satisfaction que c'est en Belgique qu'il est venu le chercher et que c'est par M. Théo Fleischman que cette grande solennité française a été commentée sur les ondes françaises.

Un profane achète un poste quelconque; un connaisseur achète un poste **HARIO**,
1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

Une merveille en radio : le poste **HARIO**.
1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

Quelques programmes

A signaler parmi les futurs programmes de l'I. N. R. : le 7 décembre, des lectures par Mme Suzanne Després — le 8, radiodiffusion d'un concert donné au Conservatoire de Gand et dirigé par M. Martin Lunssens — les 11 et 14 des causeries de M. Arsène Soreil sur la jeune littérature liégeoise — le 11, la « Messe en ré », de Beethoven, donnée à Anvers sous la direction de M. Louis de Vocht — le 14, concert de musique contemporaine dirigé par M. Frans André — le 15, un « Débat » qui opposera M. Alex Salkin-Massé à M. Jean Thévenet : le cinéma a-t-il tué le théâtre ? — le 21, une séance consacrée à la chanson française, avec le concours de Mme Dussane et de Mlle Jeanne Sully, de la Comédie-Française.

Si vous déménagez

Faites transformer votre récepteur pour tout courant, continu ou alternatif, par les spécialistes du dépannage, Radio-Contrôle, 57, rue Grétry, Bruxelles, tél. 11.76.76.

Ce lecteur propose à l'I. N. R. d'organiser

un referendum sur les émissions politiques

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Toute le monde sait que, depuis toujours les sans-filistes en ont assez des émissions politiques. C'est une pratique qui n'existe d'ailleurs, je pense, qu'en Belgique.

L'I. N. R., pour s'en convaincre, ne pourrait-il pas, à l'occasion de l'envoi de l'avis à payer la redevance pour 1936, poser la question suivante au dos du chèque qui accompagne cet avis, à la rubrique « Communication particulière » :

« Etes-vous partisan des émissions politiques? Oui - non ».

Ce serait un référendum gratuit et d'autre part, il serait juste que les sans-filistes qui constituent les actionnaires de l'I.N.R. fussent consultés.

Que l'on diffuse de temps à autre un discours d'un homme politique, un sermon, d'accord; mais trois jours par semaine de potins politiques, c'est la poisse!

Quoique Wallon 100 p.c., j'estime aussi que les émissions du mouvement wallon et, naturellement, celles du mouvement flamand devraient également être supprimées.

Les journaux sont qualifiés pour s'occuper de ces questions linguistiques.

De bonnes séances de terroir wallon pour nous égayer, voilà ce qui nous serait agréable.

Agréez, etc.

Un vieux lecteur,
L. V.

Supériorité

— Je fais peindre ma femme par un maître...
— La mienne n'a recours à aucun artiste... Elle se peint elle-même!

Irréductible

— Pourquoi donc as-tu fait couper la queue de ton chien?
— Parce que je ne veux pas que ma belle-mère puisse croire que quelqu'un se réjouit à son approche!

Confiance

— Non, je ne joue plus à la Bourse. Je n'ai confiance que dans les conseils de mon banquier et il ne sortira de prison que dans trois mois.

**Un quart bock
avec Horace van Offel
qui gagne sa vie
en inventant des histoires**

HONNEURS

Est-il vrai, mon cher Van Offel, que vous voilà académisable?

— On parle, en effet, de m'asseoir dans un des fauteuils vacants du Palais des Académies. Et après cela?

— Après cela? Mais il me semble bien que les fauves, les purs, les chevaliers du poème surréaliste et les grands maîtres de l'expressionnisme en folie vont pousser la plus belle clameur de haro qu'onques l'on entendit au « Café des Arts », au « Cygne » et à la « Taverne » du Passage... L'Académie! — N'est-ce pas la fin de tout?

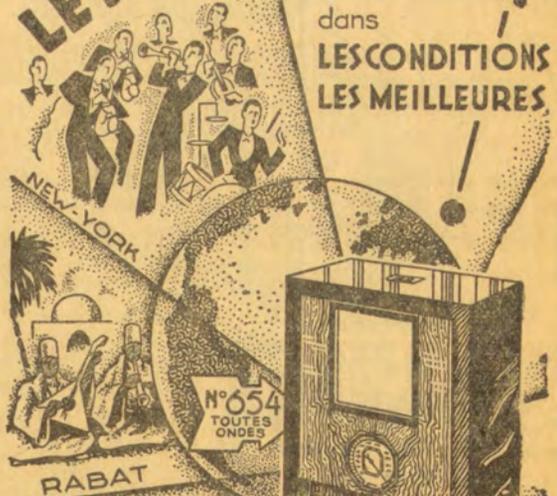
— L'Académie, cela peut être une fin, en effet. Et, pour certains, le reniement de tout un passé. Pour moi, il m'est surprenamment indifférent que l'on me traite ou non de parjure au

serment de Bohème : car je n'ai jamais fait profession de refuser les honneurs. Je les considère, au contraire, comme un appoint fort utile à l'artiste, qui, pas plus que quiconque, ne travaille dans le but de rester obscur ou sans clients et qui, par conséquent, ne peut que se réjouir si on l'académise, statue, décore et loue à grands coups d'encensoir.

Pourquoi refuserais-je d'accéder à une corporation que



**CAPTEZ
LE MONDE ENTIER**



**La Voix de
son Maître**

Demandez Catalogue: 14, Galerie du Roi, BRUXELLES.

SONORITÉ • SONORITÉ • SONORITÉ



LE
T 647
*Une musique
sans pareille*



TELEFUNKEN

Je n'ai jamais critiquée? Si son choix se fixe sur moi, grand merci à notre jeune vieille dame! J'entrerais d'autant plus volontiers dans son sein, à cette vieille dame de chez nous, que ma très grande liberté de vie n'a jamais eu pour pendant une esthétique révolutionnaire. Je bois mon bock avec les outsiders de toutes les avant-gardes, mais, romancier, je ne rigole pas. Je me vante d'être classique ou plutôt de l'être devenu à force d'écrasant labeur et je n'ai jamais donné dans la faribole littéraire ni la fumisterie montparnassienne...

A ces mots, je lève les yeux sur Horace Van Offel. Il saisit mon regard. — « Oui, je sais, j'ai un peu engraisé. Mais ce n'est pas pour cela que je m'embourgeoise! D'ailleurs, fauve, bourgeois, ce sont pour moi des mots qui n'ont pas de sens.

La face acérée du romancier des « Enfermés » est traversée d'une espèce de tic, toujours le même, et que je connais

depuis quinze ans. Ce tic passe en éclair sur la joue droite, agite l'œil rond comme une bille et qui a toujours l'air un peu en colère, fait ressembler davantage encore le masque de M. Van Offel à une tête de brochet traversée de secousses électriques.

Et de cette voix cavernreuse qui lui vient lorsqu'il s'anime:

« Une morale et une esthétique négatives. Laideur, maladies, psychoses... Ni pudeur, ni héroïsme: voilà ce que l'art moderne a apporté. Les auteurs belges de la génération montante se plaignent qu'ils ne peuvent conquérir un public insensible. Se sont-ils enquis des points vulnérables de ce public?

— Très certainement non. Ils n'y songent même pas. Peut-on leur en faire un grief? L'art ne reçoit pas d'ordre de la foule. Il s'impose à elle.

— Sans doute, riposte Van Offel! Mais encore faut-il que, pour s'imposer, il ait renoncé à s'écarter sans cesse du vrai et du rationnel...

A L'INSTAR DE BOILEAU

— Je vous avoue, mon cher Van Offel, que je ne m'attendais pas à découvrir dans l'auteur du « Jongleur d'Épée », du « Colonel Ste-Edme », de la « Terreur fauve », de la « Rose de Java », un si ferme tenant de l'Art « Poétique » du bonhomme Despréaux... Mais parlons un peu de votre œuvre et de vos méthodes de travail?

— C'est très simple, et c'est encore, précisément, très « Boileau ». Je travaille et retravaille sans fin ce que j'écris. Non pas pour embellir ni surcharger: mais pour aller tout droit, avec le moins de mots possible entre moi et le lecteur. Lorsque je commençais à écrire — c'était à la « Chronique », bien avant la guerre, — il m'arrivait de recomposer quatre ou cinq fois un article. Peu à peu, j'arrivai à me forger un style...

— Que pensez-vous du journalisme?

— C'est une gymnastique excellente, et que les « esthètes » ont grand tort de dédaigner. Il n'est point d'exercice d'assouplissement meilleur que d'apprendre à écrire avec agrément et clarté sur les sujets les plus divers. L'écueil du genre, évidemment, c'est le poncif, la facilité; c'est aussi l'attraction perverse de l'actualité. Je ne le cache pas: je considère le journalisme comme inférieur. Et par goût personnel, je répugne aux mille corvées qu'il implique. Il me déplaît de connaître l'heure des trains, et le nom de l'agent qu'il faut toucher pour atteindre le commissaire. Ceci posé encore une fois, je ne méconnais pas la valeur formative du journalisme.

— Qui mène à tout, à condition d'en sortir...

— A moins qu'on n'ait été fabriqué pour y rester. Tel n'était pas mon cas, encore que presque tous mes contes aient été publiés dans des journaux: « Le Soir » d'abord, puis « Excelsior », le « Matin » de Paris.

— Recherchez-vous les sujets complexes et piquants?

— Nullement. J'aime les sujets simples ou, plutôt, j'accorde peu d'importance au sujet. Pour moi, les plus beaux romans, c'est « Manon », c'est « Candide », c'est telle œuvre de Pouchkine. J'ai surtout peur d'embêter le lecteur. Et si je fais grâce à un Marcel Proust, pour l'invention prodigieuse que décele son analyse psychologique, j'avoue que le roman moderne d'introspection — les interminables Chardome, les grisâtres Lacretelle, les maçonneries de Jules Romains ne m'amuse pas!...

— Il y avait pourtant, dans vos premiers livres, « Une armée de Pauvres », les « Enfermés », « Le Retour aux Lumières », ce singulier don de scruter les cœurs et de sonder les reins. Avec je ne sais quel goût de la douleur qui vous apparentait aux Russes, Paris vous métamorphosa. On vit surgir un Van Offel de cape et d'épée tout différent

BLINDÉS!

Une Cuirasse d'Acier

des capots d'aluminium, des cellules de filtrage et des condensateurs magnéto-statiques, protègent les **Super FNR blindés 1936, Haute Fidélité**, contre les parasites.

FNR LE RECEPTEUR QUI SAURA VOUS SATISFAIRE

FRONTON DE BRUXELLES

Chaussée de Wavre -- Porte de Namur

Téléphones : 12,59,51 - 12,59,38

RETENEZ CES DATES POUR LE

JAI-ALAI

Mercredi 11 décembre Jeudi 12 décembre

TROISIEME SOIREE DE GALA

CHAMPIONNAT *au profit de* MONTEPIO ESPANOL DE
DES DOUBLES PELOTARIS DE CESTA
A PUNTA

Samedi 14 décembre Dimanche 15 décembre

SOIREE D'ADIEU SOIREE

AUX JOUEURS QUI NOUS DE BIENVENUE
QUITTENT EN L'HONNEUR DES
NOUVEAUX JOUEURS



Tous les soirs: Portes à 7 h. 30. Première partie à 8 h.

A PARTIR DU 22 DECEMBRE, MATINEE LE DIMANCHE A 3 H.

du Van Offel des débuts, écrivain maladroît, mais infiniment profond par place.

— Quel que soit votre avis, c'est le Van Offel seconde manière que je préfère. Et de tout mon œuvre, c'est le « Jongleur d'Épée », paru au « Portique », que je mets au plus haut prix avec la « Brèche de Bréda » et ce livre pour enfants qu'est la « Flûte corsaire ».

J'en aime la sobriété, l'action rapide, la précision historique...

— Décidément, c'est bien vrai. Vous avez l'âme d'un classique!...

Le ciel vous destinait à être le Mérimée de la Belgique... un Mérimée sans les Tuileries...

— Vous me flattez. J'aime l'escrime, tout simplement: or, ce que l'escrime nous apprend d'abord, c'est à éviter les mouvements inutiles...

LA PLUS BELLE EDITION BELGE QU'ON VIT JAMAIS

Tandis que nous devisons ainsi de littérature...ture, selon les plus strictes règles en usage dans les brasseries pour Esthètes, Van Offel en face de son éternel café, votre serviteur en face de son non moins éternel demi, l'aimable Georges Houyoux, qui dirige les « Editions des Artistes », vint s'asseoir à notre table. Il m'apportait, pour ma Saint-Nicolas, le volume des « Contes d'Horace Van Offel » qui vient de sortir des presses de Desmedt-Verteneuil.

Justes dieux, quelle merveille! Il y aura bientôt vingt ans que je fais, à droite ou à gauche, là où l'on me laisse pondre ma petite copie, la critique des livres belges. Parfois, il me tombe, comme de juste — un beau bouquin en hommage d'auteur. De tous ceux que j'ai vus jusqu'ici

échoir à ma bibliothèque, celui-ci, je l'atteste, est bien la merveille des merveilles!

C'est un volume in-octavo, limité à 336 exemplaires, dont quinze sur Japon, et le reste sur papier d'Arches. Il est orné de vingt-deux planches originales en taille-douce, dues au graveur Van Campenhout, et présentées en fascicules, dans un boîtier. Afin que le bibliophile puisse vêtir le recueil du maroquin de son choix.

Tout l'art belge y a collaboré, rendant hommage à Van Offel arrivé au sommet de sa carrière. George Minne, Tytgat, Anto Carte, Isidore Opsomer, Jean Brusselmans, Stobaerts, Philibert Cockx — je ne puis les citer tous et leurs noms au surplus sont au frontispice de l'œuvre; on y trouve un Léon Navez d'une délicatesse infinie à côté du plus fantaisiste des Jaspers, et le plus nostalgique des Albert Crommelynck y clôture une série qu'ouvre le plus biscornu des Ensor. Et cela est si somptueux qu'on en oublierait de lire le texte.

Celui-ci, cependant, est du meilleur Van Offel, tiré non de derrière les fagots, mais de derrière les années — un ensemble qui marque les étapes de toute une carrière, l'écrémage des réserves accumulées dans les papiers de l'écrivain.

Et tandis que je retourne le bouquin impérial, je ne puis m'empêcher de penser: Quel paradoxe, ce livre somptueux, composé pour les amateurs riches, en l'honneur du plus obstinément pauvre de nos maîtres-écrivains!

VAN OFFEL, PRINCE DE LA MOUISE

Et je demande timidement à Van Offel: Aujourd'hui que vous voilà revenu en Belgique, connaissez-vous des jours meilleurs que ceux qui vous ont valu une légende à la Verlaine, vous qui presque seul d'entre les Belges de plume, ne fûtes ni rentier, ni fonctionnaire, ni journaliste, ni

Les Traitements par le Sympathique

Une interview du docteur Draye

Le grand public généralement ne s'intéresse que très peu, voire même pas du tout, à des questions ardues qui sortent du cadre de ses connaissances intellectuelles; et lorsqu'il y a quelque vingt-cinq ans, un médecin français, le docteur Bonnier, prit l'initiative d'effectuer certaines cures par une action directe sur les centres nerveux, par le moyen d'excitations nasales, il ne rencontra un peu partout qu'une indifférence quasi générale.

Cependant les premiers essais de ce savant devaient être continués par un médecin espagnol, le docteur Fernand Asuera. Celui-ci, quelque quinze ans après la mort de son confrère français, parvint à réaliser dans son pays, à Saint-Sébastien et à Madrid, des cures vraiment magiques et le corps médical lui-même, resté jusqu'alors dans l'expectative, fut littéralement soulevé d'admiration par les résultats qu'il obtint. Des horizons nouveaux s'ouvraient à l'art de guérir, et cette thérapeutique nouvelle devait, par la suite, révolutionner la science médicale.

C'est alors qu'un jeune médecin belge, le docteur Hubert Draye, originaire de Charleroi, s'attacha à la continuation et à la parfaite mise au point de l'œuvre entreprise par ses prédécesseurs; il analysa patiemment, et avec la plus grande attention, les travaux de ses confrères étrangers et en poussa l'étude à fond. Les résultats concluants qu'il en retira lui permirent d'ouvrir en 1931, à Charleroi, 4, rue de la Justice, le premier centre belge de traitement par excitations nasales. Les débuts on s'en doute bien, ne furent pas aisés, et il fallut tout le courage et toute la persévérance du docteur Draye pour parvenir à vaincre le scepticisme et l'incrédulité des masses. Il y parvint cependant, et, à l'heure présente, si ce traitement est introduit en Belgique, c'est au docteur Draye, et à lui seul, que nous le devons.

Et bientôt, devant le courant de sympathie qui se manifestait à l'adresse du nouveau procédé et de son introduction en Belgique, et aussi en présence du nombre sans cesse grandissant des malades qui se confiaient à lui, le docteur Draye se voyait contraint d'ouvrir une nouvelle clinique, à Bruxelles cette fois, au numéro 58, boulevard E. Jacquain.

A présent, la nouvelle thérapeutique est établie sur des bases inattaquables, et plus personne ne songe à contester son efficacité, d'ailleurs, les résultats sont là, tangibles et concluants, et les 30.000 interventions pratiquées personnellement par le docteur Draye dans les deux établissements qu'il a fondés, sont une preuve écrasante de l'incontestable autorité qu'il s'est acquise dans le domaine des traitements par le grand sympathique.

Nous avons pensé qu'un reportage effectué sur place à la source même de l'application du traitement, serait de nature à intéresser la plupart de nos lecteurs.

Après nous être documentés chez certains ex-malades, heureux bénéficiaires de la nouvelle méthode du docteur Draye, c'est à la clinique de Bruxelles, 58, boulevard E. Jacquain, que nous nous sommes rendus.

C'est avec la plus grande cordialité et avec beaucoup d'empressement que le docteur Draye voulut bien nous permettre de compléter notre documentation, en nous autorisant à contrôler son intervention dans certains cas spéciaux, rebelles à tous les traitements généralement employés. Hâtons-nous de dire qu'il n'en fallut pas davantage pour notre édification personnelle.

Nous avons pu constater que l'éminent praticien traitait les cas diamétralement opposés dans leurs conséquences et leur évolution: de la migraine au rhumatisme articulaire, en passant par la crise d'asthme et la constipation.

Plusieurs cas ont retenu tout particulièrement notre attention. Nous avons constaté notamment: 1) la guérison complète, après la troisième visite, d'une dame âgée de 62 ans, qui souffrait de rhumatismes graves, et qui était par suite empêchée de se mouvoir; 2) une amélioration considérable chez un mineur asthmatique (après la troisième visite seulement); 3) la guérison complète d'une dame atteinte de phlébite et impotente depuis trois ans; 4) une amélioration sensible, aux dires de la malade elle-même, dans l'état d'une dame âgée de soixante ans et souffrant de rhumatismes aux genoux (des améliorations semblables sont du reste très fréquentes et les malades en font eux-mêmes la déclaration spontanément); 5) la guérison complète d'une dame souffrant d'une arthrite de la hanche et de constipation (la guérison s'est opérée à la quatrième intervention) et la malade se meut maintenant sans secours d'aucune sorte; 6) une grande amélioration chez une dame qui souffrait de névrite et ce, après la quatrième séance; 7) la guérison totale d'une jeune dame atteinte d'insomnie et de troubles nerveux (après la troisième application); 8) la guérison d'une paralysie totale de la jambe gauche chez un monsieur âgé de soixante ans (à la cinquième intervention).

Et ainsi de suite, mais nous n'en finirions pas, s'il fallait citer tous les cas.

Nous signalerons en outre avoir vu plusieurs malades se présenter à la consultation sur les conseils de leur médecin traitant; nous avons eu en mains leurs lettres d'introduction. Indépendamment des cas cités plus haut, nous en avons constaté d'autres.

Le traitement lui-même est d'une simplicité remarquable: le docteur Draye procède à une excitation de la muqueuse nasale au moyen d'un stylet. Le patient ne ressent aucun mal et les réactions provoquées par ce léger frôlement sont parfaitement supportables, même pour les natures les plus sensibles.

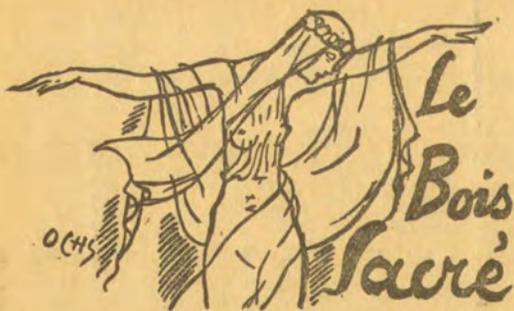
Il nous reste à savoir à quelles maladies est applicable la méthode du docteur Draye: pas à toutes, évidemment. Il ne faut pas oublier que la réflexothérapie par voie nasale n'est pas un procédé universel. Quoi qu'il en soit, ce nouveau traitement s'applique à tous les troubles nerveux, maux de tête, migraines, insomnies, névralgies, sciaticques, arthrites, à différentes paralysies, aux rhumatismes, maux d'estomac, entérites, constipations, crises d'asthme, oppression, angoisses, phobies diverses, tics, pertes de mémoire, vertiges, la neurasthénie, l'hémiplégie, etc. C'est assez pour que notre compatriote, le docteur Draye, ait droit à toute notre reconnaissance.

Et avant de quitter la clinique où un si chaleureux accueil nous fut réservé, le docteur Draye nous permit de prendre connaissance des lettres de remerciements qu'il reçoit journellement de ses clients reconnaissants. Il en possède plusieurs centaines, émanant, les unes de docteurs qui n'hésitent pas à lui confier certains cas rebelles, les autres venant de tous les coins du pays attester en termes parfois très simples, mais toujours émouvants, les résultats inespérés obtenus par la « méthode du docteur Draye ».

Après cela, peut-on encore douter de la remarquable efficacité de la méthode du docteur Draye? Nous ne le pensons pas.

Pour notre part, nous ne pouvons nous défendre d'un certain sentiment d'admiration pour le docteur Draye, et nous sommes heureux de rendre ici hommage à la valeur professionnelle de notre compatriote qui a doté le pays d'un instrument curatif tout particulièrement agissant.

L. DAVID.



Médailion

Henry Vandeputte

Henri Vandeputte, qui s'occupa jadis de la direction artistique du Kursaal d'Ostende et qui préside aujourd'hui aux destinées d'une Galerie d'Art anversoise, fait profession de mépriser les proses indigestes et l'Académisme, plus indigeste encore. Poète qui consacra à la poésie tous ses loisirs, il a procédé à un triage entre les présents que nous offre la vie; il a répudié farouchement tous ceux

Que le dieu de l'Utile, implacable et serein,
Avait emmailloté de ses langes d'airain,

pour conserver cependant, à titre exceptionnel, une seule notion ressortissant à cette catégorie : celle du poète utile et celle du poète qui ne l'est pas.

Pour lui, le poète utile, c'est celui qui invente une formule nouvelle d'expression ou qui possède une compréhension neuve. Tout le reste est vain et non avenu.

On ne peut lui donner tort, dans le principe, quitte à se réserver quant à l'application, véhémence, qu'il aime à faire de ce principe : car il condamne en bloc les Parnas-

siens, toute une charretée de symbolistes, et, singulièrement, il voue aux gémonies Albert Giraud, Gilkin et quelques autres Van Arenbergh qu'il qualifie de « recommandeurs ».

Quant à lui, bien décidé à ne pas recommencer, il a inventé une poésie hyperténue, suprasubtile, une poésie qui fend en quatre, longitudinalement, des fils de la Vierge trempés dans des trisations d'aurore.

A cette poésie — infiniment distinguée, cela va de soi — on ne peut faire qu'un reproche. Elle nous chatouille bien le cerveau, de quelle délicate façon !... mais si quelquefois — pas souvent — elle nous descend jusqu'au cœur, il ne lui arrive presque jamais de nous prendre aux entrailles.

Et cela est regrettable, car l'homme n'est pas seulement fait de substance grise : il a des tripes aussi, qui réclament qu'on les empoigne à pleine mains.

Or, oyez ce fragment d'épithalame :

Je vous connais, belle inconnue aux effluves chaudes !

Vous êtes une que j'aime, autre qu'elle-même

Selon l'étrangeté du lieu et de cette heure,

Où des anges noirs passent en nuages,

Où des anges blancs les croisent plus transparents

Et s'entrelacent en initiales;

Vous êtes là, toute absente et suave

Comme quand j'étreins l'amour en pleurant,

Le poing dans vos cheveux que je vois sans les voir,

Plus sombres que la nuit où nous tombons éperdument.

Très fin, n'est-ce pas ? Et à part les effluves chaudes, que Gilkin et Giraud eussent plutôt mis au masculin, comme tout le monde, on ne peut qu'admirer la pensée qui va loin, et ces yeux sur l'absence et la présence, et cet être adoré qui, tout en restant soi, est transmué quant à son essence par la création du désir, et ces anges blancs, et ces anges noirs, et tout...

Seulement, voilà, l'admiration, comme nous le disions plus haut, c'est du pain pour l'esprit. Je voudrais que M. Vandeputte songe un peu que nous sommes faits aussi de chair et de nerfs, et qu'il nous donne, sans tomber dans le panpan de l'alexandrin et le ronron de l'octosyllabe qu'il réprouve, des rythmes et des élans plus perceptibles aux faibles mortels que nous sommes. E. EW.

Pas de fête sans bonnes liqueurs

A L'OCCASION DU

100^e anniversaire de sa fondation

LA **OUSTRIC & Cie** FONDEE EN 1836

FIRME **DIJON - BRUXELLES**

offre à titre de propagande directe
aux consommateurs, la

Caissette de Dijon 1936

CONTENANT SES SPECIALITES FRANÇAISES

1/2 lit. Cassis de Dijon***	3/4 lit. Fine Château Royal***
1/2 lit. Chartreuse de Bourgogne	3/4 lit. Rhum Rita
1/2 lit. Amer P 40°	1/2 lit. Cherry Brandy fruits-cognac
1/2 lit. Triple sec curaçao extra	1/2 lit. Kirsch de la Forêt Noire
1/2 lit. Marc de Bourgogne « Le Mousquetaire »	1/2 lit. Crème de Prunelles de Bourgogne.

contre 295 francs belges franco tous frais compris
exceptionnellement (valeur 360 fr.)

1/2 lit. Cherry Brandy fruits-cognac	1/2 lit. Triple sec curaçao extra
1/2 lit. Marc « Le Mousquetaire »	1/2 lit. Fine Château Royal***
1/2 lit. Chartreuse de Bourgogne	1/2 lit. Rhum Rita

contre 160 francs belges franco tous frais compris
exceptionnellement (valeur 200 fr.)

Chaque CAISSETTE DE DIJON contient deux listes
de recettes cocktails

Dépôt: 23, rue Claessens, Bruxelles (Laeken)

Chèques-postaux : 58.65

Téléphone: 26.27.36

La méthode de Duhamel

Dans l'« heure avec... » qu'il a consacrée à Georges Duhamel, Frédéric Lefèvre exposait ainsi la méthode de travail de l'écrivain :

M. Georges Duhamel est un sage. Il a la tête d'un sage. De chaque année, il fait deux parts: durant six mois, il voyage, emmagasine sensations et émotions. Il songe à peine qu'il est homme de lettres et qu'un jour il pourra utiliser toutes ces brillantes acquisitions. Mais, les six mois achevés, M. Duhamel rentre à Paris. Il va saluer M. Valette, son éditeur, M. René Arcos, directeur de la revue « Europe », son compagnon de toujours, quelques amis encore. Puis, ayant fait ainsi trois petits tours, ayant humé l'air du Luxembourg et de la rue Saint-Jacques, M. Georges Duhamel prend le train pour Valmondois. A Valmondois, il descend, s'installe dans un tacot préhistorique et poussif qui, après dix minutes de flânerie, le dépose à La Naze, devant « la Maison Blanche » où, pendant six mois, M. Duhamel va travailler.

La truite du Sausseron

Duhamel montrait à Lefèvre le ru qui arrose la vallée, le fameux Sausseron immortalisé par Gérard de Nerval, qui le célèbre comme une rivière fertile en truites. Et de conter: Gérard de Nerval exagère. A la vérité, il n'y eut jamais qu'une truite dans le Sausseron et il n'y a qu'un seul pêcheur dans toute la région. Son chef s'ombrage d'un grand chapeau de jonc. Il m'arrive d'apercevoir la truite nageant entre deux eaux. Il m'arrive de rencontrer le pêcheur. Je crois qu'ils jouent à cache-cache. La truite est vieille et connaît beaucoup de tours. Jamais le pêcheur



L'UNION LATINE D'ÉDITIONS

« l'Editeur de Bon Conseil » — PARIS

VOUS PRÉSENTE

le plus beau livre de luxe moderne :

**DON
QUICHOTTE**

5 magnifiques volumes 17 x 21, reliure à la main, veau « grenade »,
COMPRENANT :

La première traduction française authentique, par
FRANCIS DE MIOMANDRE

D'APRÈS LE TEXTE CRITIQUE DÉFINITIF DE RODRIGUEZ MARIN
avec 200 dessins inédits de Berthold Mahn

REPRODUITS EN FAC-SIMILÉ PAR DANIEL JACOMET.
AINSI QUE 15 DOCUMENTS ORIGINAUX

et la « VIE DE CERVANTÈS » par MARIANO TOMAS

Lisez attentivement ces lignes...

De l'avis unanime des connaisseurs, ce livre est la plus belle réalisation récente de l'édition d'art française.

Non seulement parce qu'elle constitue un événement littéraire, en donnant le premier texte français authentique de Don Quichotte, restitué par le grand écrivain Francis de Miomandre d'après le texte espagnol définitif établi par Rodriguez Marin.

Non seulement parce qu'elle est illustrée par Berthold Mahn, le plus vrai et le plus profond de nos illustrateurs, qui est allé en Espagne exécuter sur place ses admirables compositions.

Mais parce qu'elle consacre le triomphe du principe moderne de l'édition d'art. Parce qu'elle rompt avec les routines qui ont tant nu à l'édition de luxe en France: la superstition de la « gravure originale », et la limitation, injustifiée, excessive, du tirage, ce « malthusianisme artistique » qui forçait arbitrairement les prix.

Le luxe véritable, affirme l'Union Latine, n'est pas dans la rareté, il est dans la qualité, nous devons au public le maximum de perfection pour le minimum de prix.

Les merveilleuses découvertes techniques modernes de reproduction, qui créent l'illusion absolue de l'original, ont été ici employées pour la première fois à l'ensemble d'un ouvrage: non seulement les hors-texte, mais tous les dessins dans le texte sont reproduits par Daniel Jacomet en fac-similé intégral.

Votre exemplaire est exactement tel qu'il serait si Berthold Mahn lui-même avait directement dessiné sur ses pages. Pas une nuance, pas une finesse, pas une « intention », même légère, de l'artiste, qui ne soit conservée intacte.

En étant résolument de notre temps, nous avons ajouté un beau fleuron à la couronne d'un chef-d'œuvre dont la gloire est de tous les temps.

En acquérant cette édition incomparable, vous posséderez non seulement un chef-d'œuvre universel traduit et illustré spécialement pour vous, mais encore une merveille moderne de l'art du livre, c'est-à-dire un tirage, une typographie, une reliure d'irréprochable beauté et des reproductions d'illustrations et de documents historiques d'une telle exactitude dans le fac-similé que les auteurs eux-mêmes s'y tromperaient.

**DEMANDEZ NOTRE LUXUEUSE PLAQUETTE SPÉCIMEN
PROFITEZ DE NOS CONDITIONS DE FAVEUR DE LANCEMENT**

ne la prendra. Tant mieux! achève gravement Duhamel, il n'aurait plus qu'à mourir, puisqu'il aurait perdu sa raison de vivre. Il faut toujours garder une raison de vivre.

Le point de départ du « Mercure de France »

Le bon poète et memorialiste Ernest Raynaud veut bien nous communiquer les bonnes feuilles d'une étude que, dans le « Mercure de France », il consacre à retracer l'histoire de la fondation de cette importante revue. Sait-on quel en fut, aux années 1889-1890, le capital initial? Cent vingt-cinq francs. Vous avez bien lu: 125 francs. Pas davantage. Encore, la constitution de ce modeste capital n'alla pas toute seule: le croirait-on!...

Ces 125 francs représentaient, chez l'imprimeur à meilleur compte du Paris de l'époque, le prix d'un numéro de trente-deux pages. Quelques jeunes hommes de lettres qui avaient spontanément choisi Alfred Vallette pour tenir la barre directrice de la future revue, décidèrent d'en devenir les commanditaires, à raison de cent sous — une belle thune d'avant-guerre — que chacun d'eux s'engagea à verser mensuellement. Simple décision de principe. Mais attendons la suite...

Cette méthode, qui exige des moyens techniques et financiers puissants, nous permet un chiffre de tirage limité, mais suffisant pour obtenir un prix limité à des conditions de paiement qui mettent le beau livre à la portée de tous les esprits cultivés.

Ne pas confondre le DON QUICHOTTE « Union Latine » avec les divers « rossignols » que notre succès aura pour résultat inévitable de faire réapparaître sur le marché. Exigez les signatures de F. DE MIOMANDRE et de BERTHOLD MAHN.

Jamais on n'a donné une telle valeur réelle pour un prix aussi réduit. Nous ne prétendons pas qu'elle va, par la suite, doubler ou tripler, ce qui serait pure duperie: elle se maintiendra même dans les temps de crise, l'expérience l'a déjà prouvé.

De plus, les cinq volumes sont livrés au complet en une seule fois, ce qui est la seule garantie possible, pour le bibliophile, de posséder une édition homogène et imprimée uniformément.

Vous faites donc une excellente affaire, tout en vous procurant une source intarissable de joies de l'esprit et des yeux, en enrichissant vos moments de délassement, de cette chose vraiment immortelle: LA BEAUTE.

...Formez votre opinion personnelle

BON GRATUIT

pour recevoir une documentation sur DON QUICHOTTE, enrichie de trois dessins de Berthold Mahn.

Nom

Profession

Adresse

Ville

à adresser à

L'UNION LATINE D'ÉDITIONS
110, AVENUE LOUISE, 110 — BRUXELLES

Le futur père de « Poil de carotte »

sauva la situation

Les premiers pionniers du « Mercure de France », dont d'aucuns ont laissé des traces durables dans les Lettres françaises, s'appelaient Albert Aurier, Jean Court, Louis Denise, Edouard Dubus, Louis Dumur, Julien Leclercq, Ernest Raynaud, Albert Samain et Alfred Vallette. En tout, neuf joveux. Mais, à cent sous par tête, cela ne faisait toujours que 45 francs. Il restait donc une marge — et même une marge assez importante, pour atteindre ces 125 francs sans lesquels Alfred Vallette, positif et en même temps enthousiaste animateur de la petite bande, déclarait qu'il serait impossible de rien entreprendre de continu et de viable.

C'est alors qu'Ernest Raynaud songea à Jules Renard qui se trouvait dans une situation relativement aisée. Et, en effet, sollicité, Jules Renard n'hésita pas à prendre l'engagement de faire la différence. Ainsi fut lancée la nef du symbolisme dont les premiers passagers étaient loin de se douter de la longue et glorieuse carrière qu'elle allait parcourir.

Etude du notaire STAESSENS,
Rue Lefrancq, 80, à SCHAERBEEK.

Le mardi 17 décembre 1935,
adjudication définitive et sans remise

de
COMMUNE DE WOLUWE-SAINT-LAMBERT

UNE BELLE MAISON DE RENTIER

à un étage et toit français, garage et chauffage central, jardinet devant et jardin derrière, avenue Marie-José, 155; façade : 5 m. 50; superficie : 2 a. 20 ca.

A paumer à la modique somme de 100,000 francs.

LIBRE D'OCCUPATION : le 31 juillet 1936.

VISITES : Lundis et mercredis, de 2 à 5 heures.

Plan et renseignements en l'étude du notaire vendeur.

Remy de Gourmont ne survint que plus tard

C'est Louis Denise, son collègue à la Bibliothèque Nationale, qui introduisit au « Mercure de France » Remy de Gourmont, un des esprits critiques les plus cultivés, originaux et pénétrants. Insensiblement, la revue prit de l'extension; elle se transforma en société anonyme et créa une maison d'édition. Jamais, aux jours des débuts, et même dans ses moments d'optimisme, Vallette n'eût osé prévoir un tel résultat. N'écrivait-il pas en 1890, à son ami Raynaud : « Je sais que notre canard ne nous rapportera jamais d'argent » ?

Mais...

Mais, plus tard, Remy de Gourmont, analysant les motifs du succès du « Mercure de France » et en dégageant l'enseignement écrivait avec pertinence : « Il arrive que les entreprises les plus méprisées deviennent une source de gloire et de bonheur. Il arrive qu'une revue fondée avec quinze louis a plus d'influence sur la marche des idées que les orgueilleux recueils des capitaux académiques et les dissertations commerciales. Mis en activité, un million ou une idée ont des aboutissements pareils; seulement, le million est limité par son chiffre, tandis que l'idée, outre qu'elle est invulnérable, peut, matériellement, être productive à l'infini. »

On ne saurait mieux dire. Et nous sommes d'autant plus heureux de le constater que le « Mercure » fut l'introducteur, en France, de quelques-uns de nos meilleurs écrivains belges de langue française.

Les dix premiers « Goncourt »

Elle commence à prendre de la bouteille, l'Académie Goncourt. Des dix membres fondateurs que Jules de Goncourt désigna dans son testament-ukase, il ne reste plus

que deux survivants, les deux frères Rosny. Se souvient-on des noms des écrivains que Jules de Goncourt tint pour les plus dignes de constituer l'aréopage? C'étaient Alphonse Daudet, J.-H. Rosny aîné, Geffroy, Huysmans, Rosny jeune, Paul Marguerite, Hennique et Mirbeau.

Que tout ce petit cénacle littéraire paraît déjà lointain !

Pour les Etrennes

Le cadeau qui dure, dont le charme grandit au lieu de s'affaiblir, le cadeau qui tout à coup se met à vivre, prend une âme et un corps et devient un ami, le plus beau cadeau du monde, n'est-ce pas un beau livre qui parle de belles choses ?

Les enfants qui, suivant d'un œil avide l'avion qui voyage dans l'azur, se passionnent pour l'aviation, ne s'enthousiasmeraient-ils pas aussi pour les livres qui leur en content les merveilleux exploits ? Il y en a justement qui sont faits pour eux, tels « Les vainqueurs de l'Océan », « L'Océan de France », mais il en est un, le plus attachant, le mieux illustré, qui les dépasse et dont l'auteur est un pilote illustre... Qui ? Demandez-le à la Maison Adèle de Samblanx, 19, Treurenberg, Bruxelles, où d'ailleurs on trouve un admirable choix dans tous les domaines du livre.

Livres nouveaux

LE COUP DE FORCE DE 1660, par Adrien de Meeus

(Nouvelle Société d'Éditions, édit., Bruxelles).

C'est un mauvais titre. On pense à de l'histoire politique et l'on se demande ce que c'est que ce coup de force de 1660. Or, il s'agit d'histoire littéraire, et ce coup de force de 1660, c'est tout simplement le triomphe des classiques.

Le livre de M. de Meeus, en effet, est essentiellement une histoire du classicisme français, histoire un peu paradoxale, mais pleine d'idées originales, d'aperçus ingénieux et souvent justes, un essai qu'on ne lâche pas dès qu'on en a lu les premières pages, et qui est amusant comme un pamphlet ou comme un roman.

A la vérité, les thèses de M. de Meeus, bien qu'elles soient fortifiées d'une immense lecture et d'un excellent goût littéraire, ne sont pas toutes incontestables. Une histoire du classicisme demande une définition du classicisme et de son contraire, le romantisme, que M. de Meeus semble traiter en ennemi personnel. On pourrait reprocher à notre auteur d'esquiver la difficulté. Pour lui, le classicisme français n'est pas précisément un système littéraire, c'est l'école du génie. Les classiques, les vrais, représentent à la fois la raison, le goût, la passion dans ce qu'elle a d'humain et d'éternel. Les vrais classiques, ce sont Corneille, Racine, Molière, La Fontaine, Bossuet, Boileau, Pascal, La Bruyère. Et, en effet, ce sont là les grands classiques, ceux dont on ne saurait contester le génie, mais c'est tout de même un peu forcer la note que de ranger parmi les « pseudo classiques » tous les écrivains secondaires de l'école, et spécifiquement ceux que le sévère de Meeus n'aime pas : Fénelon, Massillon, Voltaire et, en général, tous les auteurs du XVIII^e siècle.

Quant à la définition du romantisme, M. de Meeus l'esquive également; elle est, du reste, encore plus difficile. Pierre Lasserre et le baron Seillère ne l'entendent pas tout à fait de la même façon, non plus que Sainte-Beuve, Jules Lemaitre, Anatole France ou d'autres critiques. On confond aisément le romantisme philosophique et le romantisme littéraire. Pour beaucoup de gens, le romantisme c'est tout simplement le romanesque ou le sentiment opposé à la raison. Bref, de définition en définition, on arrive à une confusion extrême. Pour M. de Meeus, c'est bien simple: est qualifiée de littérature romantique toute la littérature qui répugne à son goût.

Cependant, quand il retrouve les origines du romantisme dans les « précieux » de la Renaissance, il semble bien que sa thèse, qui n'est du reste pas neuve, mais qu'il renouvelle le plus heureusement du monde, soit irréfutable. De



SPORTS d'HIVER

au Tyrol Noël à Ehrwald

Dép. Samedi. 21 déc.
14 jours de voyage: en 2^e cl.: 1,550 fr.

En 3^e cl.: 1,350 fr. Tout compris

8 jours à Ehrwald

Lermoos -- Reutte **765 fr.**

Seefeld -- Innsbruck

Dép. t^s les sam., à partir du 21 décembre

DEMANDEZ PROGRAMMES DETAILLES

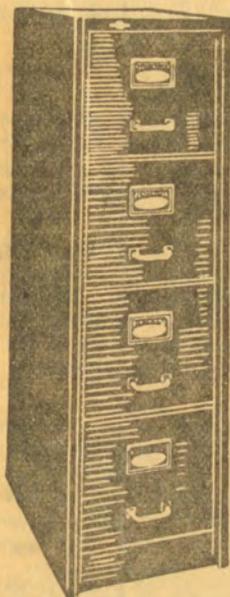
Office des Sports d'Hiver

156, rue Neuve, Bruxelles. - Tél.: 17.88.55



LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)

même, quand il rapproche des mêmes « précieux » antérieurs au classicisme, nos symbolistes et, en général, toute la littérature contemporaine. Toujours est-il que cette thèse ou cette hypothèse nous vaut les aperçus les plus ingénieux et les plus amusants. Peut-être le « Coup de force de 1660 » ne serait-il pas admis comme thèse en Sorbonne, mais il est brillant, amusant. C'est l'œuvre d'un excellent artiste des lettres.

L. D.-W.

« Pourquoi Pas ? » à Berlin

LA PREPARATION DES JEUX OLYMPIQUES

Les prochains jeux olympiques — les XI^{es} de l'ère nouvelle — auront donc lieu à Berlin, en août 1936, avec, si nous osons ainsi dire, une succursale à Kiel pour les régates et une autre à Zarmisch-Partenkirchen, en Haute-Bavière (dès le mois de février celle-là) pour les sports d'hiver. Ce qu'on sait peut-être moins, c'est la façon véritablement grandiose dont les Allemands s'y préparent, à travers les vents et marées de la politique et de l'économie. Jamais, à voir leurs préparatifs, on ne se croirait dans un pays dont les finances sont si malades, où il y a tant de misère et dont les dirigeants ont bien d'autres sujets de préoccupation que l'organisation de compétitions sportives.

Nous en faisons la remarque, récemment, au fonctionnaire du ministère de la propagande qui nous pilotait à travers les installations déjà achevées, comme la « Deutschlandhalle », qui vient d'être inaugurée par le Führer, ou encore en construction, comme le « village olympique », destiné aux compétiteurs. La réponse vint du tac au tac :

— Votre exposition de Bruxelles, fut-elle réalisée dans une période qui excluait tout souci pour votre gouvernement ? Et pourtant vous l'avez réalisée magnifiquement. Ce fut un grand succès qui fit chanter le los de la Belgique aux quatre coins de l'Europe et du monde. L'Allemagne n'aurait-elle pas manqué à ses devoirs de grande nation en faisant les choses à demi ?

Nous voulûmes aussi marquer un point :

— Pourquoi, dans ces conditions, l'Allemagne ne parti-

Reçu :

— *Tribune* 1935 (novembre-décembre) : Un nouvel art : l'Optimisme, manifeste — J.-J. Gaillard, par J. Groffier, G. D. Périer, etc. — La nuit a succédé aux fleurs, par J. D. Bremaker — Jean Noël, par Florent Raes. (11, rue Fontaine d'Amour.)

— *Le Thyse* (1er décembre) : Réflexions sur la poésie, par L. P. Thomas — Vers de Mariette Heux, Jean Dagui-lar — Proses et chroniqués de G. Renard, C. Govaert, P. Bay, A. Bernier, G.-D. Périer, etc.

— *Demain* (revue d'astrologie scientifique) janvier 1936. — Les thèmes de naissance de Thérèse Neumann et de Gilber-te Degeimbre. Guide astrologique journalier et pronostics pour janvier, etc. (107, avenue Albert, Bruxelles).

— *Le Carabin* (décembre) : Léon Frédéricq, par J. Roskam; La sténose mitrale, par L. Anciaux; La vitesse de sédimentation globulaire, par J. Legros; Bains de soleil, par R. Marique, etc. (33, rue de l'Enseignement, Liège).

Pour les parfums de Luxe

"SILVIO" MANUCURE
SPECIALISTE

55, Rue Neuve (Roxy) — Tél. : 17.06.01

Etude du notaire Louis ECTORS à SCHAERBEEK, rue Gallait, 154.

PAR SUITE DE FAILLITE

Le dit notaire Louis ECTORS, à ce commis, vendra publiquement, au prétoire de la Justice de Paix du deuxième canton de Schaerbeek, 2, rue Brichaut, en présence de M. le Juge de Paix du dit canton et conformément à la loi du 12 juin 1816, le lundi 9 décembre 1935, à 11 heures du matin, les biens suivants :

Commune de Schaerbeek

Lot 1. Un Bel Hôtel de maître

sise avenue Louis Bertrand, 80, ayant une façade de 10 m. 05 et contenant en superficie 2 ares 34 ca, 69 dma.

Lot 2. Une Maison d'habitation avec grand garage et atelier

sise rue Teniers, 16-18, ayant une façade de 11 mètres, contenant 2 ares 32 ca, 32 dma.

Ces immeubles sont pourvus d'une distribution d'eau de la ville, des canalisations du gaz et de l'électricité et d'une installation de chauffage central

JOUISSANCE : Les acquéreurs en auront la jouissance dès paiement du prix de vente et frais.

VISITES : Lundis, mercredis et vendredis, de 14 à 16 h.

REMARQUE. — Pendant la quinzaine qui suivra l'adjudication, toute personne aura le droit de surenchérir; la surenchère ne pourra être inférieure à 1/10^e du prix de l'adjudication et devra être faite par exploit d'huissier notifié au notaire vendeur et dénoncé au curateur et à l'adjudicataire.

Pour affiches et renseignements, s'adresser en l'étude du notaire vendeur.

Ah! ces gourmands, quels gens heureux!

Le plaisir de la table est un plaisir des dieux. A une condition, c'est que la note à payer qu'on appelle la digestion ne vous fasse pas regretter d'avoir si bien mangé! Pour vous assurer bonne digestion, et par là, bonne santé quotidienne, prenez donc ENO régulièrement chaque jour au lever ou au coucher.

Possédant beaucoup des propriétés bien-faisantes des fruits frais, ENO est le plus efficace et le plus agréable des auxiliaires de la digestion parfaite... et de la gourmandise.

ENO

"SEL DE FRUIT"

"FRUIT SALT"

Une cuillerée à café le soir dans un verre d'eau
SI SIMPLE A PRENDRE... ET SI AGRÉABLE...

15 Frs le flacon.

25 Frs le double-flacon

Toutes pharmacies.

cipa-t-elle pas à notre exposition, comme elle s'y était engagée?

— Hélas, la pénurie des devises...

Mais notre interlocuteur dit cela sans conviction et s'empresse de changer de conversation. Le sujet, visiblement, ne lui plaisait pas et nous est avis que, si c'était à recommencer, le Reich ne s'abstiendrait plus. Ou alors, n'en déplaise à Goebbels, c'est qu'on n'y entend rien à la propagande.

« UBER ALLES »

Par la « Charlottenburger Chaussée », à travers le « Tiergarten », puis toujours tout droit par la « Heerstrasse », nous étions arrivés, sur ces entrefaites, au « Reichssportfeld » qui, à l'entrée de la forêt de Grünewald, occupe cent trente hectares.

Avec son stade pour cent mille spectateurs, sa piscine autour de laquelle vingt mille autres peuvent s'asseoir, son « Sports Forum », son théâtre de verdure, ses courts de tennis, ses terrains de polo, de hockey, de basket ball, son champ d'équitation et que savons-nous encore, il doit avoir englouti des millions et des millions de marks — à douze de nos pauvres francs chacun.

La « Deutschlandhalle », le vélodrome et, plus loin, vers Döberitz, le village olympique ne doivent pas être pour rien non plus. Mais qu'importent ces contingences terre-à-terre! L'essentiel était de faire mieux et plus grand qu'on n'a jamais vu: « Deutschland über alles! » Pour le reste, on verra bien, encore qu'il paraisse bien impossible de récupérer les dépenses de façon directe. Par contre, on compte sur une grande affluente de visiteurs étrangers et, déjà, on s'organise pour les recevoir le mieux possible et leur assurer moult distractions, quel que soit le poids de leur escarcelle. Tout ce qu'ils apporteront comme devises sera le bien venu, dussent-ils n'occuper que ces lits à un mark par nuit qu'on prépare pour les plus modestes d'entre eux...

Le village olympique, à une quinzaine de kilomètres du « Reichssportfeld » et plus loin encore des tentations de la grand-ville, mérite une mention spéciale. Trois mille cinq cents athlètes y seront « les hôtes de l'armée allemande » (pourquoi de l'armée?) dans cent cinquante villas divisées en chambres à deux lits, avec salles de bain et tous autres comforts. Bien entendu, il y aura dans la cité un grand restaurant (spécialisé dans la confection des plats nationaux de tous pays), des halls de toutes sortes, un bureau de postes, un vaste terrain aménagé pour les entraînements, etc., etc.

Et, ainsi, il n'y a pas à dire, ce sera « Deutschland über alles ».

L'OPPORTUNE DISCRETION

Dès à présent, les participants allemands se soumettent à un entraînement intensif. Ah! Elle est bien loin la jeunesse à lunettes, la jeunesse livresque et boutonneuse qui plastronnait jadis, dans des associations d'étudiants et se faisait taillader le visage en duel — ou par le barbier.

La jeunesse allemande — on ne saurait trop le souligner — est maintenant une des plus saines et des plus vigoureuses qui soient. Nos sportifs auront du fil à retordre avec elle et on pourrait souhaiter qu'elle fût pour les autorités compétentes de chez nous un exemple et un enseignement...

En attendant, il est assez piquant de constater que, dans l'abondante publicité — surtout en anglais — que fait l'Allemagne autour des prochains jeux olympiques, tout ce qui peut rappeler le national-socialisme est soigneusement prescrit. Pas une croix gammée, pas un drapeau du nouveau Reich, pas une allusion au régime et à son chef, rien que l'emblème olympique international.

Il y a ainsi des accommodements avec les plus intransigeants principes de l'Etat totalitaire — et il faut regretter que nos bons voisins de l'Est ne se montrent pas aussi compréhensifs dans tous les domaines: cela arrangerait bien des choses.

SUISSE

Vacances
Sports d'Hiver

Tout compris à partir de Fr. b. **868**

Premier départ train spécial le 21 décembre, à 19 h. 03, de Bruxelles-N.

Ce prix comprend le billet aller-retour au départ de Bruxelles, 7 jours entiers de pension complète, service et taxes de sport.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES AGENCES
DE VOYAGES LE PROSPECTUS SPÉCIAL

« TOUT COMPRIS »

POUR VOS VACANCES D'HIVER EN SUISSE

L'OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME

BRUXELLES - 75, Rue Royale, 75 - BRUXELLES
SE TIENT A VOTRE ENTIÈRE DISPOSITION POUR VOUS PRO-
CURER TOUTS RENSEIGNEMENTS ET PROSPECTUS A CE SUJET
AINSI QUE TOUTES LES AGENCES DE VOYAGE

Les amours de Dostoïewsky

Roman et réalité

M. Louis Gillet, qui vient d'entrer à l'Académie avec Georges Duhamel, a commenté dans ses « Lectures étrangères » la curieuse biographie de Dostoïewsky par sa fille.

La partie la plus curieuse du livre de Mlle Dostoïewsky est celle qui traite de la vie sentimentale de son père; souvenons-nous seulement que l'auteur n'a rien su que par ouï-dire et que, comme fille d'un second mariage, elle peut à son insu, n'être pas toujours équitable envers le passé.

Ce passé de Dostoïewsky nous est fort mal connu. Ses romans, toutefois, laissent soupçonner plus d'un secret.

Rappelez-vous, par exemple, dans les « Frères Karamazov », le livre des « Sensuels », les discours cyniques du vieux Fédor, ce jouisseur à la fois subtil et crapuleux, libidineux et raffiné; rappelez-vous qu'Ivan, des trois fils de Fédor, est celui qui ressemble le plus à son père, et qu'Ivan « est le portrait de Dostoïewsky à vingt-cinq ans ». Voyez encore dans « le Crime », la silhouette équivoque du libertin Svidrigaïloff qui, pour se distraire d'une passion, se paie une petite « fiancée » de quatorze ans. On a peine à croire que l'auteur de ces types singuliers n'y ait pas mis du sien, et qu'il ait, comme l'écrit sa fille, vécu jusqu'à trente ans passés sans connaître la femme. C'est plus qu'on ne peut présumer du tempérament lithuanien.

Où, on se figure volontiers que c'est avant le procès de 1849 et avant la « conversion », dans cette partie obscure de la vie de Dostoïewsky, que durent se placer la plupart des expériences dont nous trouvons plus tard la trace dans son œuvre. Mlle Dostoïewsky assure qu'il n'en est rien et que la crise sensuelle a suivi au contraire la grande épreuve de Sibérie.

L'histoire du premier mariage de l'écrivain est, on le

sait, la donnée de « l'Eternel mari ». Cette union fut désastreuse. Pour Mlle Dostoïewsky, son père fut la dupe d'une indigne comédie. C'est au sortir du bain et quelque temps avant sa démission de l'armée que le romancier connu et épousa à Omsk la veuve du capitaine Issaïew. C'était un bas bleu de province qui aspirait à jouer au fond de la Sibérie la « Muse du département ». Elle se disait la fille d'un officier français; en réalité son père était un mamelouck de la Garde, pris à Moscou, et dont s'était amourachée une Russe de la Caspienne. Elle était plus vieille que Dostoïewsky et déjà atteinte de la poitrine. Elle trompa son mari abominablement, avant et après le mariage, et tout le temps du long voyage que firent les époux pour rentrer en Russie. Cependant son caractère s'aggravait tous les jours; sa mégalomanie se sentait ulcérée d'être affublée du nom d'un ancien déporté; elle le trompait toujours et lui faisait des scènes. Un jour, dans un transport de rage, elle lui jeta à la figure toute la vérité. Dostoïewsky se sépara de cette furie.

Déçu dans son foyer, l'écrivain se consola ailleurs. A ce moment, le ciel lui envoya Pauline. Pauline N... (le biographe ne nous dit pas son nom) était le type de l'étudiante russe, de cette étudiante qui mène la vie de garçon et pousse le mépris des préjugés bourgeois jusqu'à la pratique de l'union libre. Mais les deux amants partirent un matin pour Paris qu'ils brûlaient de connaître.

« Ce fut, dit L. Gillet, un peu le pendant du voyage des amants à Venise. Pauline partit la première. Quinze jours plus tard, la jolie libertaire écrivait à son ami qu'il était inutile de se déranger, qu'elle ne l'aimait plus et qu'elle

Pour les FUMEURS

Adoucissent la gorge. Rafrâchissent la bouche.



DELICIEUSES ET EFFICACES

LE CADEAU PREFERE

parce que **Durable, Utile, Agréable**



MONTRES CHROMEES

FORME CARREE	80.-
FORME TONNEAU	130.-
MODELE « LUXE »	180.-
ANCRE (15 rubis)	250.-

Garantie de 10 ans sur facture.

CREDIT 20 francs à réception
20 francs par mois.

Montres de poche et montres de dames
mêmes cond. Envoi dans tout le pays.

COMPTOIR SUIZA

73, Bd Anspach (Entresol), Bruxelles

avait trouvé son « type ». Dostoïewsky accourut, mais la petite était coiffée, il n'y avait plus à espérer de lui rendre la raison. »

L'infortuné n'insista pas et se rendit à Londres où Alexandre Herzen tenait alors école de révolution, comme on allait plus tard consulter le prophète d'Yassnaïa-Polianna. C'était pendant l'été 1863, deux ans après les « Souvenirs de la Maison des Morts ».

A l'automne, il reçoit de Pauline des nouvelles alarmantes; son Français le trompait, elle menaçait de se tuer. Dostoïewsky vole à Paris.

« Mais la jeune exaltée ne l'avait fait venir que pour lui donner la comédie. Alors, elle prit les grands moyens. Un matin, à sept heures, le romancier la voit entrer comme Rachel dans « Hermione », agitant un coutelas acheté la veille chez l'armurier pour poignarder l'ingrat. Tout finit, bien entendu, par une crise de larmes. La désespérée se laissa désarmer et emmener en Italie. »

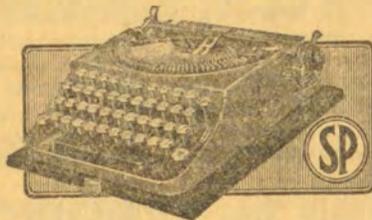
Tous les traits de cette histoire, plus ou moins altérés, se retrouvent dans « le Joueur ».

Au printemps suivant, ce fut la brouille définitive. Les amants étaient excédés l'un de l'autre. Aglaé, Lise, Grouchenka, toutes ces héroïnes capricieuses et incohérentes de Dostoïewsky, séduisantes et insupportables, lunatiques et agaçantes, sont les sœurs de Pauline.

Le troisième « roman » de Dostoïewsky n'est qu'une amitié littéraire et qui n'alla pas jusqu'à l'amour, bien qu'il y ait eu projet de mariage. Le jeune femme, sœur de la célèbre Sophie Kowalewsky, épousa un communard français, mais demeura fort liée avec le romancier. Mlle Dostoïewsky pense que cette belle anarchiste est le modèle de Catherine, la fiancée de Dimitri, dans « les Frères Karamazov ».

Saint-Nicolas, Noël, Nouvel An SMITH PREMIER PORTATIVE

A DES PRIX EXCEPTIONNELS
JUSQUE FIN DECEMBRE



Maison H. E. LONGINI

10, RUE DE LIGNE, 10 — BRUXELLES
Téléphones : 17.95.90 - 17.95.91 - 17.48.55

Vous êtes, mon lion...

Mlle Mars voulait « Monseigneur »
Hugo tenait à son lion

Il y a, dans les Mémoires d'Alexandre Dumas, publiés il y a quelques années par les Editions de France, un amusant chapitre consacré aux premiers drames de Hugo. Marion Delorme avait été arrêté au mois d'août par la censure de Charles X; à la fin de septembre, Hernani était prêt.

La pièce prenait naturellement la place de son aînée; elle fut lue pour la forme, reçue avec des bravos, des acclamations, des cris, — Hugo lit très bien, surtout ses propres ouvrages, — distribuée et mise en répétition.

Avec les répétitions commencèrent les déboires.

Il n'y avait, au Théâtre-Français, de sympathie réelle pour la littérature romantique que chez le vieux Joanny; les autres — Mlle Mars la première, malgré le splendide succès qu'elle venait d'obtenir dans la duchesse de Guise, — ne regardaient l'envahissement qui s'opérait que comme une espèce d'invasion de barbares à laquelle il fallait se soumettre en souriant.

Dans les caresses que nous faisait Mlle Mars, il y avait toujours les restrictions mentales de la femme violée.

La pièce était distribuée — nous parlons des rôles principaux — entre les quatre artistes que nous venons de nommer, et qui étaient les premiers du Théâtre-Français.

Mlle Mars jouait dona Sol; Joanny, Ruy Gomez; Michelot, Charles-Quint, et Firmin, Hernani.

J'ai dit que notre littérature n'était pas sympathique à Mlle Mars; mais je dois ajouter ou plutôt répéter une chose, c'est que, comme Mlle Mars, au théâtre, était le plus honnête homme du monde, une fois la première représentation engagée, une fois que le feu des applaudissements ou des sifflets avait salué le drapeau — fût-il étranger — sous lequel elle combattait, elle se serait fait tuer plutôt que de reculer d'un pas; elle aurait subi le martyre plutôt que de renier, nous ne dirons pas sa foi, — notre école n'était pas sa foi, — mais son serment.

Seulement, pour en arriver là, il fallait passer par cinquante ou soixante répétitions, et ce qu'il y avait, pendant ces cinquante ou soixante répétitions, d'observations hasardées, de grimaces faites, de coups d'épingle donnés à l'auteur, c'était incalculable.

Il va sans dire que ces coups d'épingle pour le corps étaient bien souvent des coups de poignard pour le cœur.

Les choses se passaient à peu près ainsi:

Au milieu de la répétition, Mlle Mars s'arrêtait tout à coup.

— Pardon, mon ami, disait-elle à Firmin, à Michelot ou à Joanny, j'ai un mot à dire à l'auteur.

L'acteur auquel elle s'adressait faisait un signe d'assentiment et demeurait muet et immobile à sa place.

Mlle Mars s'avancait jusque sur la rampe, mettait la main sur ses yeux, et, quoiqu'elle sût très bien à quel endroit de l'orchestre se trouvait l'auteur, elle faisait semblant de le chercher.

C'était sa petite mise en scène, à elle.

— Monsieur Hugo? demandait-elle; Monsieur Hugo est-il là?

— Me voici, Madame, répondait Hugo en se levant.

— Ah! très bien! merci... Dites-moi, Monsieur Hugo...

— Madame?

— J'ai à dire ce vers-là:

Vous êtes, mon lion, superbe et généreux!

PECTORAL DUPUIS

La Toux — Le Rhume — Le Catarrhe — L'Oppression — L'Enrouement
 Les affections des voies respiratoires
3 FRANCS LA BOITE.
TOUTES PHARMACIES

— Oui, Madame; Hernani vous dit:
*Hélas! j'aime pourtant d'une amour bien profonde!
 Ne pleure pas... Mourons plutôt! Que n'ai-je un monde,
 Je te le donnerais! Je suis bien malheureux!*
 Et vous lui répondez:
Vous êtes, mon lion, superbe et généreux!
 — Est-ce que vous aimez cela, Monsieur Hugo?
 — Quoi?
 — Vous êtes, *mon lion!*...
 — J'y tiens et je n'y tiens pas, madame; trouvez-moi
 quelque chose de mieux, et je mettrai cette autre chose à
 sa place.
 — Ce n'est pas à moi à trouver cela: je ne suis pas
 l'auteur, moi.
 — Eh bien, alors, Madame, puisqu'il en est ainsi, laissons
 tout uniment ce qui est écrit.
 — C'est qu'en vérité, cela me semble si drôle d'appeler
 Monsieur Firmin « mon lion »!
 — Ah! parce qu'en jouant le rôle de dona Sol, vous vou-
 lez rester mademoiselle Mars; si vous étiez vraiment la pu-
 ille de Ruy Gomez de Sylva, c'est-à-dire une noble Castil-
 lanne du XVI^e siècle, vous ne verriez pas dans Hernani
 Monsieur Firmin; vous y verriez un de ces terribles chefs
 de bande qui faisaient trembler Charles-Quint jusque dans
 la capitale; alors, vous comprendriez qu'une telle femme
 ait appelé un tel homme son *lion*, et cela vous semble-
 t-il moins drôle!
 — C'est bien! puisque vous tenez à votre *lion*, n'en par-
 lons plus. Je suis ici pour dire ce qui est écrit; il y a dans
 le manuscrit: « Mon lion! » moi... Mon dieu! cela m'est
 en égal! — Allons, Firmin!
 Et la répétition continuait.
 Seulement, le lendemain, arrivée au même endroit,
 Mlle Mars s'arrêtait comme la veille; comme la veille, elle
 battait la main sur ses yeux; comme la veille, elle faisait
 semblant de chercher l'auteur.
 — Monsieur Hugo? disait-elle de sa voix sèche, de sa voix
 rauque; de la voix de Mlle Mars, et non pas de Célimène, —
 Monsieur Hugo est-il là?
 — Me voici, Madame, répondait Hugo avec sa même pla-
 titude.
 — Ah! tant mieux! je suis bien aise que vous soyez là.
 — Madame, j'avais eu l'honneur de vous présenter mes
 hommages avant la répétition.
 — C'est vrai... Eh bien, avez-vous réfléchi?
 — A quoi, Madame?
 — A ce que je vous ai dit hier.
 — Hier, vous m'avez fait l'honneur de me dire beaucoup
 de choses.
 — Oui, vous avez raison... Mais je veux parler de ce
 fameux hémistiche.
 — Lequel?
 — Ah! mon Dieu, vous savez bien lequel!
 — Je vous jure que non, Madame; vous me faites tant
 de bonnes et justes observations, que je confonds les unes
 avec les autres.
 — Je parle de l'hémistiche du *lion*...
 — Ah! oui: *Vous êtes, mon lion!* je me rappelle...
 — Eh bien, avez-vous trouvé un autre hémistiche?
 — Je vous avoue que je n'en ai pas cherché.
 — Vous ne trouvez donc pas cet hémistiche dangereux?
 — Qu'appellez-vous dangereux?
 — J'appelle dangereux ce qui peut être sifflé.
 — Je n'ai jamais eu la prétention de ne pas être sifflé.
 — Soit; mais il faut être sifflé le moins possible.

— Vous croyez donc qu'on sifflera l'hémistiche du *lion*?
 — J'en suis sûre!
 — Alors, Madame, c'est que vous ne le direz pas avec
 votre talent habituel.
 — Je le dirai de mon mieux... Cependant, je préférerais...
 — Quoi?
 — Autre chose, enfin!
 — Quoi?
 — Dire, — et Mlle Mars avait l'air de chercher le mot,
 que, depuis trois jours, elle mâchonnait entre ses dents, —
 dire, par exemple... heu... heu... heu...
Vous êtes, monseigneur, superbe et généreux!
 — Est-ce que monseigneur ne fait pas le vers comme *mon
 lion*?
 — Si fait, Madame; seulement, *mon lion* relève le vers,
 et monseigneur l'aplatit. J'aime mieux être sifflé pour un
 bon vers qu'applaudi pour un méchant.
 — C'est bien, c'est bien!... ne nous fâchons pas... On
 dira votre *bon vers* sans rien y changer! — Allons, Firmin,
 mon ami, continuons...
Vous êtes, mon lion, superbe et généreux!

Il est bien entendu que, le jour de la première représen-
 tation, Mlle Mars, au lieu de dire: « Vous êtes, mon lion! »
 dit: « Vous êtes, monseigneur! »
 Le vers ne fut ni applaudi ni sifflé: il n'en valait plus
 la peine.

Noël et Nouvel-An EN AUTRICHE

Voyages organisés

	Fr. B.
Berwang	9 j. 840.-
Ehrwald	8 j. 765.-
Ehrwald	9 j. 825.-
Ehrwald	9 j. 965.-
(dép Anvers)	
Gargellen	13 j. 1,150.-
Innsbruck	8 j. 950.-
Köbersee	13 j. 1,490.-
Reutte	9 j. 740.-
St-Anton	9 j. 1,050.-
Seefeld	8 j. 780.-
Steinach	9 j. 990.-
Tannheim	9 j. 740.-
Tyrol en autocar	8 j. 1,375.-
Zurs	17 j. 2,450.-

Voyages individuels sur demande. — Trains spéciaux
 pour le Tyrol, tous les samedis,
 à prix exceptionnellement réduits.

*Réductions de 60 p.c. sur les chemins de fer
 autrichiens, sur les billets de retour, et 30 p.c.
 sur tous les autres déplacements après une
 semaine de séjour.*

Pour tous renseignements:
 s'adresser aux agences de voyages ou à l'

**OFFICE NATIONAL AUTRICHIEN
 DU TOURISME**

2, place Royale, BRUXELLES — Tél.: 11.98.21



BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

La critique, elle aussi, a ses semaines creuses; telle est cette première semaine de décembre. Les films en représentation jouissent d'un tel succès que les organisateurs de spectacle se sont bien gardés de modifier leurs programmes; il faudrait donc répéter ce que nous avons déjà dit, ce qui serait monotone, c'est-à-dire essentiellement contraire à la nature même de « Pourquoi Pas? ». Mais nous pouvons annoncer que le proche avenir est plein de promesses; que les amateurs de cinéma se réjouissent, il y a pour eux de belles choses dans la hotte de saint Nicolas: le dernier film de Charlot, « Les Temps modernes », auquel son auteur travaille d'arrache-pied — et quels pieds! — depuis trois ans; « Koenigsmark », sur lequel doit être descendu le Saint-Esprit, car il possède aujourd'hui le don des langues; « Pasteur », que Sacha Guitry incarne avec bonheur; « Kermesse héroïque », et d'autres encore.

Aujourd'hui, nous parlerons seulement du film de Marc Allegret :

LES BEAUX JOURS

Sont-ils vraiment si heureux, ces jours? Il semble que non, car on ne voit que des jeunes gens aux prises avec les difficultés de la vie. Qu'importe! L'histoire est touchante. Il s'agit de deux étudiants en médecine, amoureux d'une gentille condisciple, la même, hélas! Cette charmante Sylvie ne sait auquel donner son cœur, et dans l'absence de l'un, c'est l'autre qu'elle adore. Mais la mort fauche un des jeunes amoureux; Sylvie pleure le disparu. Le survivant, jaloux de cette jeune ombre trop aimée, retourne à sa ferme natale, où, d'ailleurs, Sylvie va le retrouver.

Ce scénario, qui ne manque ni de force ni de poésie, en dépit de son ton familier, a permis la réalisation d'une série de scènes délicieuses, où Simone Simon déploie le charme irrésistible de son juvénile talent.

Ce film pose, dans son développement dramatique, le problème si angoissant de l'inquiétude des jeunes. La vie

SCALA
Jernard Gravey
 DANS
FANFADE D'AMOUR



avec
BETTY STOCKFELD, MADELINE GUITTY
CARETTE GABY BASSET
 ET **LARQUEY**

Un film musical et gai
 avec trois grands orchestres

1/2 HEURE DE MUSIK-HALL
 avec
TÉRÉSINA - RAY VENTURA ETC...

VOUS DEVEZ VOIR **PLAZA**
 cette semaine au

en une fresque sanglante, l'histoire
 d'un Souverain qui fut, pour l'Eu-
 rope entière, une vivante énigme :

ABDUL HAMID

LE SULTAN ROUGE

Des exécutions...

Un peuple se révolte...

Une femme passe dans le faste
 éblouissant et tragique du proche-Orient.

Une production de **MONOPOL-FILM**

de la génération nouvelle, ses inquiétudes, ses joies, ses folles équipées, se déroulent au cours d'une action pleine d'optimisme et de gaieté quand même.

Jean-Pierre Aumont et Raymond Rouleau sont dignes de leur renommée; ils forment, avec Simone Simon, séduisant trio.

DE L'ECRAN A LA HOTTE DU PERE NOEL

Si les jouets ont inspiré aux créateurs de dessins animés des fantaisies où les poupées, les soldats de plomb, les ménageries en peluche devenaient tout-à-coup des dettes de l'écran, il s'est produit aussi un mouvement inverse: les ombres se sont matérialisées sous les espèces

STUDIO PALAIS BEAUX ARTS

PERMANENT DE 2 H. A MINUIT

DERNIERE SEANCE A 10 H.

LE MOUCHARD

AU FESTIVAL INTERNATIONAL
 GRAND PRIX DU ROI

bois, de la porcelaine, du papier mâché, du velours et de la soie.

Charlot fut le premier à réaliser de cette manière le phénomène de l'ubiquité mais, aujourd'hui, il est sorti du royaume de la fantaisie puérile pour entrer dans le domaine de l'esthétique et de la philosophie. Hélas! pour Charlot dont la tâche est devenue surhumaine et qui ne devrait plus, pour contenter le monde, que faire des gestes ou s'inscrire l'histoire de son temps. Mais laissons ce fantoche sacré prophète par la littérature car voici Mickey et Minnie. L'espèce pullule, ce qui n'est que naturel après tout. Elle grouille dans les étagères et se glisse dans tous les livres d'images où elle rencontre ses bons amis le lapin Oswald, la délurée Betty Boop, les chats écervelés et Marchurin aux biceps triomphants. N'oublions pas Shirley qui se multiplie sous la forme de poupées ravissantes figurant les rôles où elle a conquis l'amour du nouveau et du vieux monde.

De l'écran à la hotte du père Noël: qu'est-ce qui peut mieux caractériser le cinéma, le plus beau, le plus enivrant de tous les jouets inventés pour les enfants des hommes?

UN CINEMA POUR LES ENFANTS

Mais il en va pour le cinéma comme pour le train électrique de Toto ou le jeu de patience de Lolotte: c'est papa qui s'en amuse le plus. Ce qui était hier une admirable amusette pour les petits fait aujourd'hui la joie des grands et les premiers ramassent les miettes que les seconds veulent bien leur abandonner: « Enfants non admis ».

Oh! Evidemment! Il y a des films que les enfants peu-

au **Roxy**
on présente
un film
extraordinaire
merveilleux
et poignant
"2^{me}
Bureau"
AVEC **JEAN MURAT**
VERA KORÈNE
JEAN GALLAND
et **LARQUEY**
Un spectacle qui vous passionnera
ENF. N. ADMIS

AU **COLISEUM**
Paramount
de l'émotion
intense!
ELISSA LANDI
DANS **L'EMPRISE DU PASSÉ**
C'est un Film Paramount
PAUL CAVANAGH
KENT TAYLOR
FRANCES DRAKE

vent voir, il y a aussi les cinémas d'actualités d'où ils ne sont jamais exclus, mais qui oserait soutenir que ce sont là des amusements puérils? Disons-le sans ambage: il n'y a pas de cinéma pour les enfants.

« Un cinéma pour les enfants! s'écrient les directeurs horrifiés! La ruine sans phrases, alors? D'où viendrait chaque jour le peuple d'enfants qui payerait les taxes et les surtaxes, les frais généraux, les bobines et tout, et tout! »

Qui parle d'un cinéma exclusif? Ce serait assez d'une matinée le jeudi dans une salle quiète, feutrée, où surgirait la féerie des belles images et des jolies chansons... Et ce serait un succès.

METROPOLE
LE PALAIS du CINÉMA
SIMONE SIMON
JEAN-PIERRE AUMONT
ET
Raymond ROULEAU
DANS
LES BEAUX JOURS
Un film de Marc Allegret
AVEC
CHARPIN — LARQUEY
Lucienne Lemarchand
et Roland TOUTAIN

PASSEZ LA NOËL OU LA NOUVELLE ANNÉE

à DAVOS-PARSENN

Dép. 21 et 28 déc. — Ret. 30 déc. et 6 janv.

III^e cl. train, Hôtel premier ordre B., Fr. b. 1.590
Supplément II^e cl. Bruxelles-Bâle A. R., Fr. b. 150

Renseignements et inscriptions aux :

VOYAGES SUISSES

47, rue du Pont-Neuf, 47, BRUXELLES. - Tél.: 17.38.62

Astrid, la Reine au sourire

Du côté rose des nuages

Voici les bonnes feuilles d'un livre intitulé Astrid, la Reine au sourire, écrit par Jeanne Cappe pour les enfants. Ce livre, dédié aux princes royaux, paraîtra incessamment aux Editions Casterman (Paris-Tournai).

Cet été-là, le Roi et la Reine étaient venus au pays des lacs bleus, des montagnes blanches et des mers de glace. Comme son grand-père, le Comte de Flandre, comme le Roi Albert qu'on avait appelé le Roi des cimes, Léopold III aimait la Suisse. Il y venait parfois l'hiver, quand l'envie lui prenait de ressusciter pour lui seul la Princesse des Neiges. Avec elle, il partait alors vers les sommets. Et, dans la petite cabane qui sert là-haut de refuge et de relais, ils s'endormaient près des étoiles.

Astrid goûtait surtout le charme de la Suisse revêtue de sa riante parure d'été. Les cyclamens qu'elle cueillait au flanc des montagnes étaient d'une espèce rare et jolie. Le ciel d'un bleu pur, les neiges éternelles lui donnaient plus que jamais la nostalgie des ailes.

Le tuck-sac rempli de quelques provisions, des souliers à crampons aux pieds, le Roi et la Reine partaient souvent dès l'aube. Les guides disaient qu'ils n'avaient jamais rencontré un alpiniste plus téméraire et plus adroit que Léopold III. Astrid avait les qualités des meilleurs compagnons de sport: elle était courageuse et confiante en celui qui la guidait. Ils rencontraient en route des bergers et ne refusaient pas de boire à la même gourde le vin cru, de partager le quignon de pain dur. Mon Dieu! que ces bergers et ces montagnards avaient l'âme jolie et parfumée des poésies! Comme ils savaient parler du ciel, des anges et des constellations!

Réveuse, la Reine était rentrée, ce soir-là, à Haslihorn, la villa où les petits Princes l'attendaient. Ils avaient beau-

Méfiez-vous, vous êtes en danger

Nous sommes tous en danger dans un pays comme le nôtre où l'humidité et les changements brusques de température sont préjudiciables aux organismes les plus résistants. N'attendez pas qu'un simple rhume négligé vous expose aux pires conséquences. Fruit de patientes et longues recherches, le Sirop Pectoral « VEDAL » vous guérira rapidement de votre toux et des affections des voies respiratoires, il vous soulagera dès la première cuillerée. Sans réclame tapageuse, la qualité de ce produit, créé et fabriqué en Belgique, à peine depuis deux ans, lui assure déjà un très grand nombre de partisans. Ceux qui l'ont essayé se sont rendu compte de son efficacité absolue et le recommandent dans leur entourage. Agréable à prendre, et sans aucun danger pour le cœur et l'estomac, le

Sirop Pectoral « VEDAL »

est en vente dans toutes les pharmacies, au prix de 18 francs le grand flacon et fr. 12.50 le demi-flacon.

Essayez-le, vous en aurez la plus entière satisfaction, et vous le recommanderez à vos amis.

coup couru, les petits Princes! Ils s'étaient poursuivis tout autour du bassin où le jet d'eau éparpillait ses gouttes de lumière. Ils avaient longé jusqu'au potager l'allée des marronniers, s'étaient sauvés vers les communs où se trouvaient les meilleures retraites pour le jeu de cache-cache et du tomte-qui-disparaît. Ils s'étaient arrêtés devant le parc: une rose rouge allait fleurir.

Les petits Princes étaient accourus vers leur mère avec des cris de joie; et ils se disputaient pour la câliner. Comme ils l'aimaient! Ils sentaient leur petite âme se fondre quand elle les prenait sur ses genoux et quand elle les caressait de tous ces petits mots tendres qu'elle inventait pour eux. Ils se disaient qu'il ne pouvait exister par le monde un maman qui fût aussi jeune, aussi belle. Pourtant, Joséphine-Charlotte venait de lui découvrir deux cheveux blancs.

N'était-ce pas un signe?... On dit des très vieilles gens qu'ils vont bientôt mourir. Et les vieilles gens ont leur tête couverte de fils d'argent.

— Je crois que maman va bientôt mourir! avait murmuré la petite Princesse: elle a deux cheveux blancs!

Et la Reine, dans sa lettre quotidienne à la Princesse Ingeborg, avait rapporté cette parole de la petite fille: « Maman va bientôt mourir! »

Et l'on devinait qu'il y avait, derrière ces mots écrits, la Reine à l'immortel sourire.

Le message était parti.

Le lendemain, les petits Princes s'étaient éveillés avec un gros chagrin, le chagrin de quitter Haslihorn, l'allée des marronniers, le jet d'eau, les sapins et le tapis de fleurs blanches autour des petits palmiers. Le chagrin surtout de quitter leur maman pour quelques jours. Sans doute retrouverait-on le Stuyvenberg et Tommasine et la marionnette donnée par M. Péruchet. Joséphine-Charlotte qui allait avoir huit ans aux premiers jours du prochain automne, emportait la promesse qu'à partir de son jour anniversaire, elle pourrait dîner à table avec ses parents. Baudouin comptait bien recevoir la bicyclette dont il parlait depuis très longtemps. Mais tout cela n'empêcherait pas que la porte de la nursery, qui n'était jamais fermée, lui serait pendant quelques jours, et que l'on n'entendrait plus maman venir doucement, sur la pointe des pieds, dans sa chambre dans la chambre des petits.

Et les histoires?... Elle en savait de si belles! et beau coup! Mais elles étaient sans fin; car c'étaient toujours les mêmes qu'on lui faisait recommencer.

Oh! c'était si triste, les histoires qui s'interrompaient ainsi!...

Une dernière fois, les petits enfants avaient empli salon rouge de leur voix claire. Une dernière fois, leurs petits pieds avaient fait résonner l'escalier de bois.

Avec leur maman ils traversaient le jardin. Dans le parc la rose rouge était presque ouverte. Le chien avait aboyé en tirant sur sa chaîne. Non, mon bon chien! on ne voit emmener pas! Dans peu d'instant, le train filerait sur les rails luisants, bien loin, bien loin vers la Belgique...

Sur le quai de la gare, la maman embrassait éperdûment les deux petits voyageurs. De grosses larmes coulaient de ses yeux. Elle était toujours ainsi quand elle se séparait de ses enfants. Elle ne pouvait pas s'empêcher de pleurer. Jadis, quand elle était partie pour les pays du soleil, elle avait voulu, aussitôt arrivée à Java, téléphoner pour avoir des nouvelles de sa petite fille qui était alors un bébé. Elle lui avait semblé entendre ses cris au bout du fil. Et l'on avait eu grand mal à l'empêcher de reprendre le premier bateau tant son cœur de mère s'inquiétait.

C'était encore son cœur de mère qui se serrait aujourd'hui, tandis que les employés en casquette galonnée et baudrier rouge en travers de leur uniforme claquaient les portières.

Les mouchoirs s'agitaient comme deux papillons au bout des menottes gantées.

Ils vont s'envoler, trouver les nuages gris qui, là-bas, dessinent! Maman reste du côté des nuages roses, au parc des flocons, Maman!...

A travers ses larmes, on devine encore son sourire. Maman!

Adieu, petits enfants!
Adieu!...

Jeanne CAPPE

BYRRR

Vin généreux au quinquina

L'horoscope de M. Pierre Laval

1936, fâcheuse année

Tombera? Tombera pas? On se le demandait, la semaine passée, en attendant le vote de la Chambre française. Et M. Laval n'est pas tombé, à la grande joie non seulement des partisans de l'ordre mais aussi... des astrologues, puisque, à ma connaissance, aucun pronostic n'avait prévu une chute imminente du gouvernement de la République. En outre, les influences cosmiques du jeudi 28 novembre, date de la fameuse séance, étaient particulièrement favorables et les bons aspects lunaires, notamment avec Jupiter et le Soleil, n'ont certes pas été étrangers au succès obtenu par M. Laval. Pour s'en convaincre, il suffira de relire les indications publiées pour cette journée dans plusieurs quotidiens et revues.

L'horoscope de M. Laval, né à Chateldon le jeudi 28 juin 1883, n'est d'ailleurs pas si mauvais qu'on pourrait le croire.

Une analyse sommaire de son thème astral et l'influence du Soleil dans le signe du Cancer indiquent tout d'abord une vie mouvementée, agitée même, mais malgré tout puissante et agissante. D'autre part, si M. Laval est d'humeur changeante et si ses relations sont susceptibles de se ressentir de cet état d'esprit, il faut reconnaître en revanche que l'influence lunaire dans le signe du Bélier lui donne des idées personnelles, du courage et de l'ambition. A ces indications j'ajouterai que Mercure dans les Gémeaux donne l'habileté oratoire et d'étonnantes qualités d'assimilation, que Mars dans le Taureau est toujours un indice de décision et de fermeté et que, par progression, le Soleil dans le signe du Lion est de bon augure pour faciliter les honneurs, l'accession et le maintien au pouvoir.

Tel est, brièvement esquissé à la lumière de l'astrologie, le caractère de celui qui tient actuellement en main les destinées de la France.

Il y a, hélas! le revers de la médaille!

Cet horoscope n'est assurément pas sans présenter quelques sérieux inconvénients et la période actuelle n'est à ce propos guère rassurante. Si les astres ont réservé à M. Laval pas mal de luttes et de tribulations, il est certain en effet que plusieurs aspects planétaires, parmi lesquels je retiendrai un carré Lune-Saturne et une opposition Lune-Mercure, sont pour lui actuellement autant de

sujets de complications et d'ennuis. Toutefois, et ceci est réconfortant, dans les moments difficiles un secours inattendu et quasi providentiel est fréquemment intervenu pour empêcher une catastrophe. Ce fut encore le cas la semaine passée puisqu'il s'en est fallu de peu pour qu'à l'heure actuelle la France ne soit en pleine pagaïe politique.

En sera-t-il toujours ainsi?

J'ai peur que non car l'année 1936 est bien sombre pour M. Pierre Laval.

N'ayant pu me procurer l'heure de naissance pour dresser une carte du ciel, je me vois forcé de rester dans les généralités: ces généralités sont d'ailleurs suffisamment pessimistes pour nous permettre de fixer nos idées au sujet des ennuis auxquels le chef du Cabinet français aura prochainement à faire face.

Deux mauvais aspects gouvernent son thème pour l'année 1936: une opposition Lune-Uranus et un carré Lune-Mars.

Et ces aspects ne sont pas drôles!

La santé de M. Laval sera tout d'abord prochainement fortement ébranlée: il sera sujet à de graves troubles de l'estomac ou de foie et son système nerveux se ressentira des fâcheuses influences cosmiques.

L'opposition Lune-Uranus le menace en outre d'un accident, soit d'automobile, de chemin de fer ou d'avion, tandis que le carré Lune-Mars se chargera de lui amener des ennuis et des désillusions dont seul le trigone Lune-Jupiter est susceptible d'atténuer quelque peu la gravité.

Mais que M. Laval ne s'en fasse pas trop: cette triste période ne durera guère qu'un peu plus d'un an puisque dès la fin de 1937 son horoscope redevient optimiste et prometteur de nouveaux succès!

Bon courage donc, M. Laval, et que Jupiter vous protège!
LE SAGITTAIRE.

Quelques grains de Sedlitz-Chanteaud le matin Santé - Tranquillité - Bonne humeur.

Ce complexe de sels minéraux déshydratés a toutes les propriétés des Sources Thermales les plus réputées. Il stimule le foie, lave les reins, détruit les impuretés qui empoisonnent le sang, et guérit les constipations les plus rebelles.



Essayez! vous serez émerveillé du bien-être qu'il procure immédiatement.
Grand flacon: 16 frs, (suffisant pour 3 mois.)



La Ligue Royale Belge d'Athlétisme a, depuis quelque temps déjà, donné une suite intéressante à un vœu très important émis par le Comité National d'Education Physique et Comité Olympique Belge : celui d'instaurer le contrôle médical du sport.

L'Union Royale Belge des Sociétés de Football-Association, plusieurs de ses groupements affiliés, ne s'étaient certes pas désintéressés de la question; pas plus que la Fédération Belge de Rugby, entre autres, qui a esquissé un premier geste louable dans le même sens.

Mais la Ligue Belge d'Athlétisme, deux ou trois des sociétés qu'elle contrôle — dont le S. C. Anderlechtois et le Beerschot d'Anvers — ont peut-être été plus loin déjà dans la voie qui doit, dans un avenir que nous espérons pas trop lointain, supprimer le caractère d'empirisme dangereux et lourd de conséquences graves que l'athlétisme sportif revêt encore aujourd'hui.

La Ligue a donc imposé à ses licenciés un examen médical préalable, exigeant de la part des athlètes désireux de participer aux épreuves de compétition, la production d'un certificat du médecin attestant leur aptitude à la pratique de l'athlétisme. Il s'agit là du contrôle médical pré-sportif, pour lequel, depuis si longtemps, nombre de journaliers combattent et dont le major Louis Caussin, directeur de l'Institut Militaire d'Education physique, se fit en plusieurs occasions, l'éloquent et persuasif avocat.

Contrôle médical pré-sportif d'abord, contrôle médical périodique et permanent ensuite, pour situer bien exactement l'éducation physique et les sports dans le cadre que tout peuple civilisé, fier de sa culture, doit leur assigner.

Quelques rares associations de chez nous sont parvenues déjà à réaliser ce contrôle permanent pour leur membres. Si tous les clubs n'adoptent pas cette attitude, c'est que pour certains, leurs dirigeants se désintéressent encore de la question: pour la grande majorité, les moyens financiers font défaut. On ne trouve pas tous les jours, ni dans toutes les villes de Belgique, des médecins aussi dévoués à la cause sportive que les docteurs J.-A. Konings, Plasch, Baecke, E. Monnot, Bernard-Goumans qui, avec un désintéressement magnifique, ont apporté leur concours gracieux au premier appel des clubs qui ont fait appel à leur compétence.

Dans cet ordre d'idées, il y aurait — une fois de plus ! —

beaucoup à dire quant à la carence de l'Etat et à l'indifférence des hommes politiques. Si bien qu'on en arriverait à regretter que le sport se soit tenu, et se tienne, si résolument, en dehors des questions électorales ! Seules, peut-être, elles auraient pu provoquer la réalisation de projets et de programmes intéressants au premier chef la santé de l'enfance et l'amélioration de la race.

Mais notre but est, aujourd'hui, d'apporter un témoignage de sympathie et d'encouragement à la Ligue Belge d'Athlétisme, à l'occasion d'une autre de ses initiatives, qui constitue, en quelque sorte, un corollaire indispensable au contrôle médical. Il s'agit de la formation de soigneurs, de masseurs qualifiés, capables, non de se substituer au médecin, mais d'apporter, sur le terrain principalement, un secours efficace à l'athlète victime d'une blessure légère, d'une entorse, d'une déchirure de muscle, etc. Cette école de soigneurs fondée récemment par la Ligue Belge d'Athlétisme, a été conçue d'une façon qui nous semble logique et pratique. Elle est basée sur une théorie préliminaire, débarrassée de tout superflu : un cours élémentaire d'anatomie et de physiologie est donné aux candidats-soigneurs, qui doivent suivre ensuite un autre cours exposant les premiers soins à apporter aux accidentés du sport dans les cas les plus fréquents et les plus usuels. Au total, ces deux cours comportent vingt-cinq leçons, chaque leçon étant d'environ une heure.

Quinze candidats « soigneurs officiels » ont suivi, jusqu'à présent, très assidument, ces leçons et ce, depuis le début de l'automne dernier. Les examens qui décideront de l'octroi du brevet auront lieu le 18 courant.

Une fois encore, l'initiative privée se sera substituée à ce qui devrait être, nous semble-t-il, une intervention officielle.

Il faut féliciter la Ligue Belge d'Athlétisme d'être entrée dans une voie nouvelle, désireuse qu'elle est d'envisager, non plus à longue échéance, mais tout de suite, une préparation rationnelle et scientifique des athlètes qu'elle a la responsabilité de contrôler.

Cette attitude de la Ligue est avant tout le résultat d'efforts personnels de son président, M. Edouard Hermès, de ses collaborateurs proches, dont MM. Edgar Cirlande et Georges Minet. Elle est peut-être aussi l'aboutissement de toute une série de campagnes de presse qui ont épaulé les efforts de la Ligue royale belge d'Athlétisme. Celle-ci, d'ailleurs, dans une communication faite aux journaux, en date du 29 novembre, disait avec gratitude: « qu'elle tient à remercier tout spécialement la presse sportive pour les encouragements qu'elle lui a donnés. »

C'est en travaillant ainsi, avec persévérance, la main dans la main, dirigeants de fédérations et ceux qui défendent par la plume dans la presse sportive, des idées saines, que l'on arrivera peut-être un jour à réaliser chez nous ce qui existe depuis longtemps dans d'autres pays, sur le plan de l'éducation physique.

???

M. Julien Gits., rédacteur sportif de « L'Essor du Congo », est rentré à Bruxelles depuis quelques jours, venant d'Elisabethville...

Les sports, en effet, ont pris une telle vogue au Congo, que les journaux coloniaux ont été obligés d'ouvrir largement leurs colonnes aux rubriques spécialisées.

Si, comme le disait et l'écrivait M. Julien Gits, le colonial qui débarque, après une absence plus ou moins longue, dans la Mère-Patrie est étonné de l'extraordinaire vogue que le sport y a prise, pour ceux qui n'ont pas été dans la Colonie, l'étonnement est encore beaucoup plus grand d'apprendre les efforts déployés par quelques groupes de dévoués propagateurs dans certaines régions du Congo, au Katanga, principalement.

Que nos compatriotes qui l'ignorent sachent donc, tout d'abord, que le climat n'y est nullement incompatible avec la pratique des sports, surtout dans le haut-Katanga, où l'altitude varie entre 1,100 et 1,700 mètres. Grâce à cette circonstance et à sa position au sud de l'Equateur, le pays jouit d'un climat tempéré.

Comme en Belgique, c'est le football qui constitue le sport-roi au Katanga. On le pratique depuis bientôt 25 ans!



LE RÉCHAUFFEUR THERM'X!!

DONT LES ELOGES NE
SONT PLUS A FAIRE
EST EN VENTE CHEZ
TOUS LES BONS
ACCESSOIRISTES

AGENTS GENERAUX :

Mestre et Blatgé TÉL. } 44.61.11
 } 44.84.27
RUE DU PAGE, 10, BRUXELLES

1.000.000 de V.8
en dix mois



ÉTABLISSEMENTS

P. PLASMAN

S. A.

BRUXELLES

IXELLES

CHARLEROI

G A N D

Pas à dire
ça doit être une voiture
extraordinaire!

La première rencontre intercoloniale de football, Katanga-Brookenhill, a eu lieu à Elisabethville en 1924. Depuis lors elle se joue annuellement.

D'autres ont suivi. Le championnat de football du Katanga, créé depuis plusieurs années, réunit jusqu'à dix formations différentes, le rayon d'action des différents clubs étant d'environ 150 kilomètres.

La natation connaît une vogue appréciable: Elisabethville possède, depuis 1931, un bassin de natation situé à 4 kilomètres de la ville, et construit aux dimensions de 50 sur 20 mètres. Il est situé dans un cadre de verdure ravissant et comporte des installations de douches, vestiaires, buffet, etc., tout à fait confortables. Un club, qui compte plus de 150 affiliés y donne des fêtes, y organise des réunions très suivies par les coloniaux.

Il existe d'ailleurs d'autres endroits de balnéation, situés: l'un au lac de l'Etoile, à quelque 12 kilomètres du centre de la ville; un autre dans un site également fort agréable, à 2 kilomètres de la Cité, un autre encore à Chituru, région de Panda, à 150 kilomètres d'Elisabethville.

Le cyclisme est très en honneur au Katanga, où il n'existe pas moins de trois vélodromes. Le tennis y jouit d'une vogue considérable, et bien que le hockey soit le sport benjamin au Congo — la première formation d'équipe à Elisabethville date de 1928 — il est appelé à un avenir prospère.

Le Congo a vu également l'organisation de beaux combats de boxe. Le golf y sera roi un jour!

Si ce sont là toutes choses que les coloniaux n'ignoraient pas, le grand public belge les ignorait lui.

Il serait à souhaiter qu'un contact plus direct, plus intime existât dorénavant entre les fédérations nationales belges et celles similaires ou dérivées des premières, qui contrôlent le sport dans notre magnifique colonie. Puisque l'on va aujourd'hui de Bruxelles, par les voies les plus rapides, en trois, quatre ou cinq jours, jusque dans les régions les plus éloignées du Congo, rien ne s'oppose à un travail en commun permanent et qui serait certainement productif.

VICTOR BOIN.



Il est à Bruxelles un gentleman pourvu d'honnêtes rentes et d'un prénom sportif ou grec à volonté. Olympe est très connu dans les milieux mondains et artistico-littéraires de la capitale où son élégance est remarquée. On lui prête d'innombrables bonnes fortunes et, sans doute, n'exagère-t-on que de moitié.

Le fait est qu'Olympe est souvent accompagné de très jolies filles, pas toujours les mêmes, certainement pas toujours la même.

L'homme, en somme, est charmant et trouve moyen de se faire pardonner par ses amis, et son élégance et ses succès féminins et sa prétention artistico-littéraire et ses prétentions tout court. On admet qu'avec un nom comme



le sien on doit être champion de quelque chose. Le bouddoir n'est-il pas un champ de sport et d'élégance masculine, l'équipement de ceux qui s'entraînent à la lutte libre sur canapé à ressorts?

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Nous disions donc que notre Olympe était charmant. C'était également l'avis de Margot, il y a six mois. Hier, je l'ai rencontrée.

— Comment va le bel Olympe?
— Il m'a lâché, avoua-t-elle.
— Tiens, tiens; puis-je être indiscret?
— Tout simplement parce que nous sommes au mois de décembre.

On m'en avait bien averti; c'est ainsi chaque année.
— Je ne comprends pas.
— C'est bien simple. Décembre est le jour de Saint-Nicolas, de Noël et des étrennes. Olympe lâche ses amies au début du mois pour ne pas à avoir à leur offrir de cadeaux et il attend le début de l'an pour s'engager dans une nouvelle liaison.

— En somme, liquidation forcée avant l'établissement d'un bilan plantureux.
— C'est ça. (Elle n'a pas très bien compris).
— Un malin, ton Olympe.
— Dis plutôt un vilain monsieur.
— C'est vrai ça, que c'est vilain. Dire que moi j'ai tant de plaisir à faire des cadeaux.
— Vraiment? Eh bien, je connais une adresse où on liquide les manteaux de fourrure au prix de facture.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :
F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Heureusement, toutes les femmes ne pensent pas seulement aux cadeaux qu'elles peuvent recevoir. La plupart se dépendent sans compter pour faire plaisir à leur mari, amant, fiancé, père ou frère. Quand je dis qu'elles se dépendent sans compter, cela n'implique pas qu'elles ne regardent pas à la dépense; au contraire, on se dépense beaucoup pour dépenser le moins possible.

Les statistiques établissent que les cadeaux de femmes à hommes sont dans la proportion valeur de 1 à 10; c'est-à-dire: quand une femme dépense 10 francs pour nous plaire, elle estime qu'elle a droit à la réciproque équitable de cent francs.

Ne nous en plaignons pas et contentons-nous de ces dix pour cent pourvu que l'objet qu'on nous offre soit quelque chose de convenable.

C'est réellement à l'intention de la femme, mais au profit de mes lecteurs que j'ai réuni ci-dessous quelques suggestions. Si parmi les articles énumérés, il en est qui plaisent à mes lecteurs, il leur suffira de les souligner d'un trait rouge et de recommander à leur compagne la lecture de la présente chronique.

???

Dupont, maître tailleur, 60, rue de l'Aurore, tél. 48.17.52. Coin avenues Louise et Demot. — Spécialité pour obèses.

Quand on parle de cadeaux, la pensée de la femme va immédiatement à l'article confortable et intime. Après tout, n'est-ce pas dans l'intimité qu'on aime le plus ardemment son homme? La reconnaissance du ventre ne se limite pas à l'appareil digestif.

L'habillement le plus intime — qu'on puisse mentionner — est le pyjama et la robe de chambre. Nous avons vu dernièrement une publicité de notre page de couverture représentant une robe de chambre en cachemire, dessin écossais (Rodina). Nous avons examiné cet article tissé main par nos artisans des Flandres ainsi que le veston d'intérieur et l'écharpe de même tissu. Il est certain que celle qui nous offrirait l'une ou l'autre pièce pour nos étrennes, aurait droit à notre reconnaissance enthousiaste, réchauffée, confortable et intime. Comme je crois l'avoir déjà dit, le veston d'intérieur est un placement de mère de famille. Acheté par la mère ou l'épouse, il permet au fils ou au mari d'épargner ses costumes habillés.

???

Charles Barbry, tailleur, 49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie), tél. 17.52.15. Le costume smoking à 875 fr.

???

Le pyjama est classique ou de style. Les femmes qui aiment le changement donneront la préférence au second et pourront ainsi aimer tour à tour un cow-boy, un gaucho, un prince russe, un hidalgo, sans pour cela pécher contre le sixième commandement: l'homme est toujours le même, seul son pyjama est différent.

Quel que soit le modèle choisi, il sera pourvu d'une ceinture élastique, substitut avantageux de la cordelière qu'on serre, qui serre et se desserre en offrant aux draps de lit le spectacle d'une nudité scandaleuse (comme s'ils n'en avaient pas vu bien d'autres!).

Et pour terminer ce chapitre de chambre à coucher, la femme qui fait lever son mari au moment où il va s'endormir, parce qu'elle se rappelle ne pas avoir éteint le gaz de la cuisine, payera l'amende en lui présentant une paire de pantoufles en cuir doublé de chaude laine, cuir de couleur, de Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliséeum).

???

La cravate, à elle seule, vaut un paragraphe. Il en existe de tous prix, de toutes couleurs, de tous dessins. L'embarras du choix s'accroît de ce que l'homme le moins difficile a, au sujet de ses cravates, des idées très arrêtées.

Pour éviter de faire un cadeau qui ne plaise point, essayons de nous rappeler la teinte du dernier complet acheté par le récipiendaire. Un nouveau complet manque toujours d'une, de deux ou de trois cravates.

Si le costume est bleu, les teintes de cravate seront: bleu uni, bleu et blanc, grenat uni, bleu et grenat, bleu et rouge. Avec un complet gris, nous aurons: noir et blanc, noir et argent, noir blanc et rouge, rouge et noir, grenat et noir. Avec un costume brun: brun et jaune, jaune et brun, brun et grenat, grenat uni, vert uni, vert et jaune.

N.B. — La première teinte mentionnée est la teinte dominante.

De la cravate on passe immédiatement au foulard. Cette année, en raison de la température clémente, le carré de soie connaît une vogue exceptionnelle. C'est en général une soie foulard à petits pois; les fonds sont de deux teintes, grenat et bleu. Le grenat convient tout aussi bien au pardessus bleu qu'au pardessus brun; le bleu ne va guère qu'avec le bleu.

???

Quand il y a maldonne, ne vous lamentez pas sur le beau jeu que vous eussiez eu si...; soyez beau joueur. Ainsi fera Charley qui acceptera sans récriminer l'échange de tous articles cadeaux qui ne conviendraient pas.

Pour tous les accessoires, toilettes, cadeaux, voyez Char-

ley, rue des Fripiers, 7 (côté Coliséum); chaussée d'Ixelles, 46; rue Blaes, 283 (Porte de Hal).

???

Chaque année, au Nouvel-An, je reçois deux ou trois demi-douzaines de mouchoirs. C'est un cadeau toujours apprécié, toujours le bienvenu, dont le choix ne demande aucun effort cérébral. Cependant le récipiendaire se souviendra du donateur chaque matin.

La pochette de soie demandée à être assortie au complet et à la cravate, et il convient de s'inspirer des recommandations ci-dessus.

Cela n'est point le cas pour les mouchoirs de lin fin qui se vendent en boîte très présentable et sont pourvus de bords de teintes variées. Le récipiendaire trouvera dans l'assortiment des teintes appropriées à la plupart de ses complets.

Il est une variété de mouchoirs qu'on n'achète pas facilement soi-même parce qu'ils sont considérés comme articles de luxe: ce sont les mouchoirs en fine batiste blanche, indispensables pour le costume de cérémonie (jaquette, habit, smoking). Pour ces vêtements, la pochette de soie est blanche ou blanc bordé de noir; les initiales brodées qui sont un ornement donnent en plus un cachet personnel au don.

???

La place nous manque pour continuer une énumération détaillée. Nous comptons bien revenir sur le sujet avant cette Saint-Sylvestre, fêtarde, nocuse, joyeuse et généreuse. Nous verrons alors les détails de luxe et de cérémonie, ces détails pour lesquels on peut payer de 100 à 100,000 francs. Tous les articles d'habillement (à part les chaussures et les chapeaux) sont des cadeaux appréciés. Les accessoires de fumeur, les accessoires pour l'écriture, le sport, les jeux de société, les livres, la maroquinerie, la bijouterie et l'horlogerie complètent le champ d'action. Nous apprécierons, Mesdames, tout ce que vous nous offrirez. Mais si, dans vos relations, vous connaissez un célibataire à qui vous deviez faire un cadeau, n'oubliez pas la bouillotte et même les bouillottes. Le nombre est en rapport avec l'âge du célibataire; à vingt-cinq ans, une bouillotte; à 35 ans, deux bouillottes; à 65 ans, quatre dans le dos, deux aux pieds et deux à la poitrine. Ceci est aussi un avertissement pour ceux qui s'obstinent dans le célibat.

Petite correspondance

L.M. Deurne. — Lisez plus haut; les petits pois sont à la modé. Je crois que votre chemisier devait en être dépourvu.

S. N. V. 44. — J'en parlerai sous peu, merci pour vos suggestions.

F.S. 11X. — Je maintiens. Le haut-de-forme en soie brillante est pour le jour; le claqué en soie cordée mate pour le soir.

Généreuse. — A votre place je m'abstiendrais; vous risquez des complications.

???

Joindre un timbre pour la réponse. Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

DON JUAN 348.

L'ELIXIR DE SPA
est une liqueur exquise

Où irez-vous RÉVEILLONNER?
DE LA JOIE.....DU PLAISIR
DU SOLEIL.....DE LA NEIGE

La Noël à ADELBODEN
Le Réveillon du Nouvel-An:

Dans les neiges : à GRINDELWALD
Au soleil : à CANNES - NICE - MENTON
MONTE-CARLO, etc., etc.

CONSULTEZ NOTRE BROCHURE :
" HIVER-PRINTEMPS 1935-1936 "
POUR TOUS VOS VOYAGES, ADRESSEZ-VOUS
AUX AGENCES

WAGONS-LITS // COOK
17, Place de Brouckère, BRUXELLES

Grands Magasins du Bon Marché -- Résidence Palace
AGENCES A : ANVERS · GAND · NAMUR · LIÈGE
EN ÉTÉ : A OSTENDE · BLANKENBERGHE
ET KNOCKE-SUR-MER

Faisons un tour à la cuisine

Une maîtresse de maison qui tient à sa réputation d'originalité se doit, au réveillon, d'offrir à ses invités des plats inattendus. Echalote raffole de ce triomphe: contempler des maris qui savourent voluptueusement un mets nouveau et disent à leurs femmes: « Hein! Tu saurais faire ça, toi? » La dame prend un petit air pincé en regardant ailleurs. Echalote jubile en silence... Une de ses recettes:

Langue de veau à l'Indienne

On fait cuire doucement la langue à l'eau salée. On sert avec la sauce que voici: Faire cuire longtemps — au moins deux bonnes heures — des oignons, une gousse d'ail, un bouquet garni, du beurre frais, dans du vin blanc. Passer au tamis. D'autre part, on mélange du beurre fondu et de la farine, on ajoute du curry, des cornichons et de la bonne moutarde brune. On fait également cuire, on mélange les deux sauces, on ajoute un rien de Bovril et on verse le tout sur la langue découpée finement. Il va de soi que la langue de bœuf peut s'accommoder de la même façon.

Beignets de poires

Pourquoi éternellement des pommes? pense Echalote. Je vais changer ça. Et la voilà qui pèle des poires, point trop fondantes, mais très parfumées, les coupe en tranches, les arrose de rhum, les saupoudre de sucre et les couvre pour les laisser macérer pendant toute une heure.

Elle sèche ensuite les tranches entre deux serviettes et les trempe dans une pâte à frire. Cette pâte est légère comme une brise de printemps, parce qu'elle contient un peu de Levure en poudre Borwick. Les tranches de poires dûment enduites, Echalote les plonge dans la friture bouillante. Immédiatement, les beignets gonflent, se boursoufflent et bientôt prennent une couleur dorée. Il faut les remuer délicatement et les retourner au moyen de l'écumoire. Egouttés, servis chauds avec du sucre, ils sont tout bonnement délicieux.

ECHALOTE.

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER JUDICIAIRE
PRES LES PARQUETS DE
BRUXELLES ET D'ANVERS

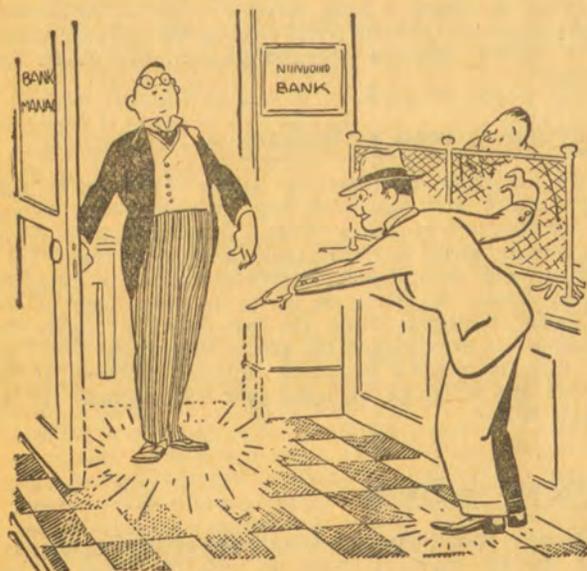
Ancien expert en Police
Technique près les Tribunaux

CHEVALIER DE L'ORDRE DE LA COURONNE
CHEVALIER DE L'ORDRE DE LEOPOLD II
CHEVALIER
DE L'ORDRE DE L'EMPIRE BRITANNIQUE
etc., etc.

RECHERCHES - - - ENQUETES
FILATURES

Laboratoire de police.
Enregistrement de conversations.
Matériel perfectionné.

8, rue Michel Zwaab
Bruxelles Maritime
Téléphone : 26.03.78



Regarde...
aussi du 'NUGGET' !
'NUGGET'
POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES



On nous écrit

Autour des Jeux olympiques

Point de vue

Mon cher Pourquoi Pas ?,

C'est avec un sentiment de regret mêlé d'indignation que j'ai lu l'article de votre éminent collaborateur sportif au sujet des Jeux olympiques de 1936 (numéro du 22 novembre).

Il résulte donc des déclarations du comte Baillet-Latour que rien ne s'oppose au maintien des Jeux olympiques à Berlin, et que les conditions requises par la Charte olympique ont été respectées. Et votre collaborateur d'approuver ces déclarations.

Je ne veux nullement vous rappeler la façon d'agir du gouvernement allemand envers ses citoyens juifs. Les pogroms, assassinats et meurtres commis sont connus de tous et, du reste, on pourrait m'objecter que les Jeux olympiques n'ont absolument rien à voir avec la politique de l'Allemagne actuelle. Quoique je ne partage pas ce point de vue, je veux, pour rester objectif, me placer sur le terrain sportif. Savez-vous :

1) qu'il est défendu à un Juif, allemand ou autre, d'être membre d'un groupement sportif allemand? 2) qu'il est interdit aux Juifs allemands de participer aux Jeux olympiques, uniquement parce qu'ils sont Juifs? 3) que les deux points mentionnés ci-dessus sont en contradiction avec les principes posés par la Charte olympique?

Qu'il me soit permis de souligner ici la décision courageuse et humaine de la fédération de Gymnastique des Pays-Bas qui refuse de participer aux Jeux pour protester contre l'attitude du Troisième Reich envers les Juifs.

A la fin de l'article du 22, il est dit: « Le sport prenant le meilleur sur la politique, n'est-ce pas là en effet pour nous la formule idéale? »... Non! Une formule encore plus idéale est l'humanisme prenant le meilleur sur le sport. Avant d'être sportif, il faut être humain.

Votre très dévoué.

W. B.

En attendant la troisième dévaluation...?

Ce lecteur broie du noir et de l'amer.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre article sur notre dévaluateur national, M. Baudhuin, fait réfléchir. Pouvons-nous lui demander comment il explique nos deux dévaluations successives en l'espace de moins de dix ans? Allons-nous vivre sous ce régime?

La presse n'a pas assez souligné cette périodicité qui est en passe de devenir chronique. En 1945, peut-être avant, les mêmes causes — inflation de crédit, hausse de l'or, le chômage — engendreront les mêmes solutions faciles qui ne nécessitent aucun examen, ni réforme du régime. Belges, mes frères, dans vingt ou trente ans, nos économistes, avec le sourire, auront mené notre franc vers le zéro absolu.

Qu'importent les petits rentiers, les indemnisés des accidents de travail, l'amputation du patrimoine collectif, M. Baudhuin pourra dire: « Cela va mieux ».

Ne devrait-il cependant pas rester plus modeste, les quelques avantages qu'il attribue à la dévaluation coûtent 33 milliards au pays. A ce taux, n'est-ce pas cher?

Et ne parlons surtout pas de l'amélioration des marchés

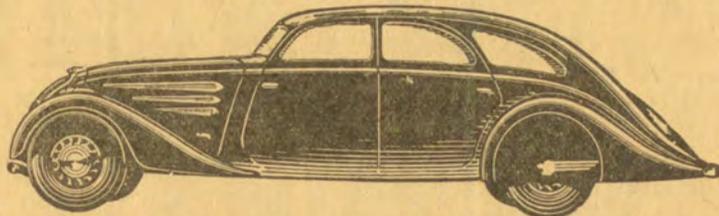
Le clou du Salon de Paris

Peugeot

Il faut avoir essayé une « 402 »

pour connaître la joie totale que procure une automobile

Vous pouvez
essayer
cette merveille
au



Vous pouvez
essayer
cette merveille
au

COSMOS-GARAGE

Etablissements Vanderstichel Frères
396, ch. d'Alseberg — T.: 44.57.77-44.57.78

GARAGE Ste-CROIX

73, chaussée de Vleurgat, 73, Ixelles.
Téléphones : 48.26.97-48.92.62

extérieurs, ni de leur influence décisive sur la conjoncture un peu moins sombre que nous traversons en ce moment. Il est certain que la hausse de la Bourse de New-York, et les prix plus rémunérateurs des matières premières à Londres, ont leur origine dans la dévaluation numéro deux de la petite Belgique... ainsi le veut l'orthodoxie louverniste et zeelandiste!...

Un lecteur assidu.

H. G.

Les amis parisiens de « Pourquoi Pas ? »

Encore un ami qui veut dîner avec nous.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je suis certain que beaucoup de Belges habitant la France, Paris en particulier, auront lu avec intérêt la proposition d'un de vos lecteurs parisiens, publiée dans votre numéro du 15 novembre.

Votre correspondant suggère, en effet, l'organisation à Paris, d'un grand banquet auquel se réuniraient tous les amis belges et français de votre beau journal.

Voilà certainement une excellente idée. Mon aimable compatriote est certainement de mon avis que les relations entre Belges habitant la France ne sont pas assez développées et que les occasions de les réunir sont par trop rares.

Alors que nous lisons dans les journaux que dans telle ou telle ville de chez nous, la colonie française, hollandaise, italienne ou autre, se réunit autour de son représentant diplomatique, à l'occasion d'une fête quelconque, rien de semblable n'existe au point de vue « belge » en France.

Nous avons bien les assemblées soit de la Chambre de Commerce Belge, soit du Groupement Belge de Paris, mais, parlant d'expérience, je puis vous dire qu'elles sont loin d'attirer beaucoup de monde.

Nous n'avons même pas, ici à Paris, la satisfaction de pouvoir écouter les émissions de nos deux I. N. R., à moins d'acheter des appareils ultra modernes, d'un prix très élevé, incapables d'éliminer tous les parasites propres à ces émissions. Heureusement, la presse nous a annoncé qu'une augmentation de puissance de nos postes nationaux était à l'étude.

Vous voyez par vous-même, mon cher « Pourquoi Pas ? », qu'il y a certainement beaucoup à faire dans le domaine qui nous occupe et plus on réfléchit, plus on est forcé de reconnaître que l'idée de votre correspondant parisien est excellente.

Le neveu de « Nauta Sapiens ».

Nous sommes tout à fait de cet avis, et, nous le répétons, l'idée est à l'étude.

Les cartes d'étranger en France

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

La carte d'identité des étrangers résidant en France ne doit être renouvelée que de deux en deux ans. La taxe qu'elle comporte, était jusqu'ici de cent francs, (soit cinquante francs par an), et réduite des quatre cinquièmes pour diverses catégories de personnes. Si, comme l'assure votre correspondant, cette taxe est doublée par un décret-loi, elle sera donc de cent francs par an. Ronchonnon contre les cruautés du change et n'incriminons qu'elles seules. Votre fidèle.

A. M.

De la Boerentoren, du béton

De la Porte de Hal et de diverses autres choses.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Puisque vous trouvez intéressante cette polémique autour de la Boerentoren, continuons. D'abord, vous y jouez le beau rôle: celui de Société des Nations, mais plus efficacement que Genève, car vous mettez tout le monde d'accord pacifiquement.

Pour ma part, je m'incline. Monsieur M. P. fait appel à un principe trop sacré, celui de l'unité de style. Il est ici enfreint par la souffrance « des vieilles pierres s'accommodant mal du voisinage immédiat » d'un modernisme de parvenu. Soyons bons pour les animaux, les vieilles pierres, toutes les choses sympathiques, etc. à condition de ne pas l'être trop pour l'homme, généralement peu sympathique. Ce principe de l'harmonie « que l'on perd de vue trop souvent » dit si bien Monsieur M. P., m'est cher entre tous. La seule crainte de la police m'a parfois empêché d'envoyer un pavé dans la devanture rutilante de certaines boutiques, — je veux dire magasin, lieu de vente au détail, pas officine, attention! — en stuc, faux marbre, métal, etc., plaquées au rez-de-chaussée d'une façade, belle ou laide, mais en tout cas d'une ordonnance opposée par sa conception. On croit voir un élégant travesti de marquis XVIII^e ou de chevalier gothique, porté avec, aux pieds, des souliers de bicyclette. Même s'ils sont en daim de luxe avec fermeture éclair en nickel, c'est beau, mais ça hurle.

Donc, je m'incline. Monsieur M. P. a raison. Le Torengebouw n'est pas à sa place. C'est un tort grave. Je m'ex-

SI vous n'avez pas d'installation de chauffage
vous n'avez pas la chaudière qu'il faut
vous n'avez pas l'installation en bon état
Demandez **Chauffage STERNO-VAN WINT**
47, Rue de l'Abbaye — BRUXELLES — Tél. : 48.28.17

Pour ceux qui exigent
la qualité : Les Mouchoirs

 **PYRAMID**

REGD.

Pour MESSIEURS . . . Fr. 9.50
Pour DAMES et ENFANTS Fr. 5.75

★
Un produit garanti par TOOTAL
18, Av. de la Toison d'Or, Bruxelles

cuse seulement de n'avoir pas trouvé, dès ma première visite des lieux, l'emplacement d'où ce heurt d'esthétiques opposées doit choquer tout homme de goût.

Par contre, en tant qu'ingénieur, et même entrepreneur, coupable de quelques bâtisses en ciment armé, je dois m'inscrire en faux contre certaines assertions comme l'ostacisme trop absolu concernant les « colosses ambitieux, blasphèmes de béton ». D'abord, la longévité. Un gratteciel bien bâti est moins solide que la pyramide de Chéops, mais autant et plus que la salle hypostyle de Karnac, le Parthénon, ou la cathédrale d'Amiens. Le ciment armé est un matériau merveilleux, peut-être le plus parfait mis en œuvre ici-bas par un architecte. Il permet tout, couleur et forme. Il est l'aboutissant d'une technique constructive très vieille. J'ai écrit jadis une étude sur « l'origine gallo-romaine du béton armé. » (La Nature, 5-1-1918.) Son plein épanouissement est récent. Il est l'aboutissant des connaissances de la sidérurgie et de la composition des ciments, élaborés par Parkers et Vicat. Mais si Thoutmès, Callimaque, ou Robert de Luzarches l'avaient eu à leur disposition, leurs œuvres auraient pu être plus belles encore, et le temps les eût moins altérées.

Concluons: 1° Je confesse que la Boerentoren aurait mieux fait de s'ériger ailleurs; 2° Je demande grâce pour le béton, plus à cause de ce que l'on en pourrait faire que de ce que l'on en fait; 3° Mais surtout, continuez à adju-

rer les édi les d'Anvers de respecter la vieille rue menacée, et ceux de Bruxelles de ne pas même parler de toucher à la chère porte de Hal.

Bon de Contenson.

Voyez comme tout s'arrange. Voici nos deux correspondants presque d'accord. D'autre part, les collections de la Porte de Hal resteront où elles sont: avis officiel en a été donné aux journaux — l'auteur de l'avis a même assuré qu'il n'avait jamais été question de les déplacer... N'insistons pas.

Deux mots aux « patjes » de la peinture

Et appel au public contre la ruée des fauves.

Mon cher Pourquoi Pas?,

M. Suske et M. E. se plaignent de la décadence de notre art pictural et de l'envahissement du marché artistique par les « fauves ». A qui la faute? Sans nul doute et en tout premier lieu, aux vieux chefs des « Pompiers ». Que font-ils pour défendre leurs idées et encourager les jeunes éléments? Rien!

Les bons vieux patjes croient, naïvement, qu'étant seuls à pouvoir produire des œuvres correctes, ils seront seuls à pouvoir vendre. Mais à trouver toujours les mêmes noms sur les affiches et aux cimaises, le public se lasse. Un général sans armée est un bien pauvre homme et une école sans représentants est une école finie.

Les modernistes éditent des brochures et font des causeries pour le moindre peintreillon de leur bord.

Les tenants de l'art probe allèguent que leur dignité leur interdit pareil battage. Ils savent pourtant fort bien faire l'article pour leurs œuvres personnelles, mais des mesquines rivalités d'amour-propre les empêchent de s'exprimer d'une façon efficace. Pendant les années de prospérité, les marchands ont stocké des kilomètres d'art fauve pour lancer leur camelote, ils ont été obligés d'entortiller quelques huiles et quelques mondaïns et le critique qui par essence, ne connaît rien à rien, a adopté et diffusé l'opinion de ces personnalités dans le public.

La crise est venue, le marchand doit réaliser, le monsieur important ne veut pas reconnaître qu'il s'est trompé et le critique sert toujours de haut-parleur. Cela est si vrai qu'à l'heure actuelle un jeune peintre plein de talent, qui veut produire des œuvres probes, se fait traiter d'arriéré par une multitude de snobs et de gens qui s'croient à la page.

On ne fait rien non plus pour le créateur d'Art. L'artiste n'a nul besoin de subsides, mais il doit être « protégé » contre les parasites de l'Art.

Dans les ventes publiques, on trouve des toiles de moyennes dimensions, pas toujours mauvaises et luxueusement encadrées, pour des prix variant de 50, 100 et 150 francs.

LA COTE D'AZUR

Magnifique voyage de 10 jours
AU PRIX EXCEPTIONNEL DE

1,620 francs belges

Tout compris de Bruxelles à Bruxelles

DEPART TOUS LES VENDREDIS

à partir du 20 décembre

Pour tous vos voyages, consultez notre brochure :
HIVER - PRINTEMPS - 1935 - 1936

Inscriptions et renseignements aux AGENCES
WAGONS-LITS//COOK

Organisation Mondiale de Voyages

BRUXELLES : 17, Place de Brouckère, 17.
Grands Magasins du Bon Marché — Résidence Palace
ANVERS, 3 place Teniers — GAND, 30, place d'Armes

LIEGE :
19, rue du Pont d'Avroy 19, rue de Bruxelles, 19

La Vérité dans Votre Horoscope

Laissez-moi vous dire gratuitement certains faits de votre existence passée ou future, la situation que vous aurez, et d'autres renseignements confidentiels. Vous connaîtrez votre avenir, vos amis, vos ennemis, le succès et le bonheur qui vous attendent dans le mariage, les spéculations les héritages que vous réaliserez.

Laissez-moi vous donner gratuitement ces renseignements qui vous étonneront et qui modifieront complètement votre genre de vie et vous apporteront le succès le bonheur et la prospérité. L'interprétation astrologique de votre destinée vous sera donnée en un langage clair et simple et ne vous prendra pas moins de deux pages.

Pour cela, envoyez seulement votre date de naissance, avec votre nom et votre adresse, écrits distinctement et de votre propre main, et il vous sera répondu immédiatement. Si vous le voulez, vous pouvez joindre Fr. 3.— pour les frais de correspondance.



Prof. ROXROY
le fameux Astrologue

Profitez de cette offre qui ne sera peut-être pas renouvelée. S'adresser : ROXROY, Dpt. 2210 P. Emmastraat, 42, La Haye, (Hollande). Affranchir les lettres à fr. 1.50.

Remarque : Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max

EDWIGE FEUILLÈRE

PIERRE RICHARD WILM

dans

STRADIVARIUS

ENFANTS ADMIS

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach

RAIMU

dans

L'Ecole des Cocottes

Enfants non admis

Une nuée de peintres amateurs, travaillant les dimanches d'été seulement, inondent leurs amis et connaissances de navets, vendus souvent aux prix forts. Ne pourrait-il donc, une fois pour toutes, se former une ligue empêchant de brader dans les salles de ventes les œuvres des vrais artistes (encore en vie)? Cette ligue pourrait faire connaître au public par voie de la presse, le nom des propriétaires de salles de ventes n'acceptant à leur cimaise que des œuvres d'artistes éprouvés. Certains peintres du dimanche, qui sont « vraiment doués », finiront, tôt ou tard, par percer avec du travail et beaucoup de patience.

Il y a un organisme existant, mais son activité est surtout verbeuse et il gagnerait beaucoup à être dirigé par quelques éléments, qui défendraient réellement l'artiste et feraient les démarches nécessaires pour faire cesser le trafic honteux qui se fait au détriment des malheureux qui ont consacré à leur art plusieurs années d'études et beaucoup d'argent. L'artiste qui est membre de cet organisme peut payer, mais crever de misère aussi, pour la plus grande gloire des krabbers.

J'ose espérer que « Pourquoi Pas? » fera le nécessaire pour aider à défendre les artistes malheureux. Merci d'avance et une solide poignée de main à Suske de Smyrne et à M. E. V.

M. Dumont.

P. S. — Si le public veut de bons peintres, il doit aider les éléments sérieux à se frayer un chemin; un peuple n'a que les artistes qu'il mérite.

Les sculpteurs ne sont pas des empailleurs

A propos d'une statue qui ne sera peut-être pas équestre.

Mon cher Pourquoi Pas?

A propos du monument du Roi Albert, à Gand, pourquoi ne pas demander l'avis des sculpteurs? Vous sauriez ainsi la raison pour laquelle ils refusent généralement, surtout lorsqu'ils ont du talent, à copier « bêtement » un cheval.

Pour notre part, nous n'attachons aucun prix à cette « exactitude » qui ravale le rôle de l'artiste à celui d'empailleur d'animaux pour muséums.

Evidemment il ne faut pas mettre un cavalier du XXe siècle sur un type de cheval de selle du XVIIe siècle. Mais n'oublions pas que le souci de la « ligne », du « style », qui fait l'équilibre, que le sens de la grandeur sont autrement intéressants que celui de « toiletter » le cheval selon l'exigence des règlements militaires, ou d'observer rigoureusement de petits détails anatomiques.

L'art véritable ne peut être apprécié partout, Georges Minne vient d'en faire l'expérience. Laissons la sculpture à ceux qui savent ce que c'est.

Très cordialement,

Le garçon d'atelier.

La grande misère des musiciens

Ce sont les amateurs qui la provoquent.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je suis de l'avis de votre correspondant J. G. en ce qui concerne les difficultés du « vrai » musicien de profession, obligé de compter avec les salaires dérisoires qu'acceptent des musiciens « amateurs », après une journée consacrée à une autre profession. Ces gens ne parviennent qu'à causer du préjudice aux professionnels qui aiment leur métier et voudraient en vivre.

Quant aux étrangers, c'est la frontière qu'il faudrait leur fermer. A capacité égale, leur qualité d'étranger leur confère toujours un attrait ou un charme dans ce métier, où, plus que dans aucun autre, « nul n'est prophète en son pays ». Ils me sont d'ailleurs plus sympathiques que les cumulards du pays. Mais si après avoir toléré leur entrée en Belgique, on leur ferme la profession de musicien, ils seront portiers, garçons de café, n'importe quoi.

Je suis musicien depuis près de neuf ans et je voudrais éviter à de bons, de vrais professionnels de la musique,

EMCÉ

MEUBLES COMBINÉS

de chômer pendant que des aides-comptables, courtiers, bons-à-tout-faire, etc. grapillent 15 ou 20 francs pour quelques heures d'une musique (concert ou dancing) qui parvient à dégoûter la clientèle des cafés à musique, mais aussi à inciter le patron (dont le commerce ne va guère, et cela se comprend) à offrir à ses futurs musiciens « encore moins cher ». Si les voyageurs en margarine et les représentants en T. S. F. pouvaient laisser place aux « vrais musiciens » !... Le public s'en réjouirait, les patrons en bénéficieraient et chacun serait à sa place. Un remède? Pouvoir échanger librement des musiciens d'un pays à l'autre. J'ajoute que je ne suis ni syndiqué, ni chômeur, et que je travaille en France depuis 1927 quand il me plaît (en tirant mon plan), je n'ai donc aucun parti-pris.

Recevez, etc.

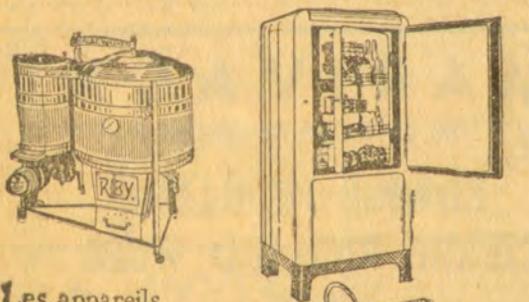
R. Liège.

Ce que devraient être les « délassements »

Proposition honnête.

Mon cher Pourquoi Pas?

Les potaches, les profs et les mamans admettront-ils ma suggestion à propos des fameux « délassements » qui conduiront à la révolution si cela continue.



Les appareils electro-ménagers

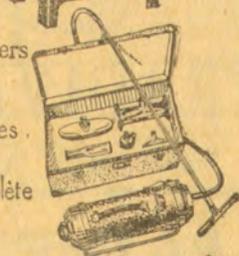
RIBY

131 Rue Sans-Souci, Bruxelles.
Tel. 48.45.48 et 48.59.94

présente leur gamme complète d'appareils ménagers qui ont obtenu un

GRAND PRIX et **DIPLOME D'HONNEUR** à l'Exposition universelle de 1935

Démonstration gratuite sur demande



Pourquoi ne pas profiter de ces quelques heures pour amener professeurs et élèves à se mieux comprendre, et même à s'estimer.

Ne pourrait-on transformer ces « délassements » en bonnes causeries à bâtons rompus, comme le feraient des gens amenés à se rencontrer dans un salon. On parlerait de toutes les choses d'actualité (la politique serait rigoureusement exclue) chacun émettrait son idée, donnerait son avis et les professeurs seraient étonnés de découvrir des élèves qu'ils connaissaient peu ou mal. Que de bonnes occasions aussi pour redresser des jugements faux ou téméraires. Et que de choses vivantes et vraies à signaler à l'esprit d'observation des enfants.

Cela pourrait se faire sur un ton très amical qui permettrait toutefois au professeur de garder son rang et sa dignité.

Et à la longue, ce manque de sympathie entre professeurs et élèves, la plaie de notre enseignement, finirait peut-être par disparaître.

Bien cordialement, mon cher « Pourquoi Pas? ».

Y. G. — Une lectrice qui a été élève pendant dix-huit ans, avant d'enseigner à son tour, et qui n'a pas gardé un bon souvenir de ce rôle d'élève.

Paix aux douaniers de bonne volonté

Mon cher Pourquoi Pas?

Les journaux sont d'accord pour nous signaler, périodiquement, que nous sommes à la veille d'une catastrophe! Dans ce cas, ne pensez-vous pas que vos correspondants devraient plutôt rechercher tout ce qui est de nature à favoriser la « cohésion des forces morales de la Nation », Programme Devèze?

Il y a 7000 douaniers. Leurs officiers (environ 400) sont, pour les 9/10, officiers de réserve de l'armée et font leurs rappels périodiquement et régulièrement. Le dernier Arrêté Royal sur l'utilisation des officiers de réserve les admet dans les services administratifs et à l'Intendance — et c'est tout naturel puisqu'ils palpent des marchandises toute l'année durant.

Le modèle de la tenue portée actuellement par les officiers des douanes, était en usage avant qu'il ne fût adopté par l'armée.

Soyons raisonnables, évitons coups d'épingles et exagération. Le corps des douaniers n'a-t-il pas eu 3000 de ses hommes rappelés en 1914-18, ses morts nombreux... et ses fusillés en territoire occupé?

Si un jour un général a rencontré, en rentrant d'Allemagne, des douaniers peu élégants, c'est que ces braves, après avoir passé une nuit dans les intempéries et sous les vents qui soufflent de l'Eiffel, rentraient, rendus, au siège de leur brigade. En Douane, c'est plutôt la nuit que l'on garde les frontières! Et ceci est à retenir!

Peut-être en veut-on aux gabelous parce que leurs « rentrées » figurent au budget pour trois milliards par an... Mais cela sert à nourrir beaucoup de bouches, à payer beaucoup de pensions d'ancienneté ou d'invalidité — sacrées je m'empresse de le reconnaître, bien qu'ayant refusé la mienne. J'ai suivi spontanément l'exemple des Devèze et des Pecher en reprenant ma vareuse de douanier.

Mon cher « Pourquoi Pas? », que vos lecteurs cessent cette polémique, qui ne peut que séparer des soutiens de l'ordre, servant sous les mêmes drapeaux. (Mais au fait, nous n'en avons pas! un oublié?)

Ne songeons qu'à servir notre Roi, notre Patrie, unissons nos efforts, et apprenons à nous estimer.

L'Ancien.

Cet ancien a raison. Mais qui empêchera jamais les Belges de se taquiner les uns les autres?



Un bon
Cliché!

donc,

un Cliché'

PHOTOMECHANIQUE

82, A RUE D'ANDERLECHT - BRUXELLES - Tél. 12.60.90.

On nous écrit encore

— Il faut croire qu'il ne se trouve plus en Belgique, parmi les éléments sortis des Universités et des écoles commerciales Solvay, etc., qu'une infime proportion de gens compétents et une grande majorité de canules... C'est, me semble-t-il, confirmé par un arrêté royal qui vient de paraître et qui autorise la commission bancaire à charger des étrangers du contrôle des sociétés en Belgique. Les intellectuels ou les manœuvres de la plume et des chiffres peuvent continuer à se serrer la ceinture, mais les bonnes places seront encore une fois pour les étrangers. — F. chaerbeek.

— En réponse à « la mère d'un grand lycée » qui a l'air de vouloir envoyer son fils au pair en Angleterre (je ne l'ai pas fait exprès!), voici l'adresse du bureau qui pourrait l'aider: Bureau belge d'échange étudiantin, rue d'Italie, 4, à Huy. Je crois que les frais d'inscription se montent à 20 francs. — *Un ex-échangé.*

— Même sujet: Cet organisme existe depuis mars 1931 et est placé sous le haut patronage du ministre de l'Instruction publique. Il s'occupe non seulement de l'échange de jeunes gens, mais encore de la correspondance entre collègues de parler différent et aussi du placement, comme hôte payant, dans des familles étrangères. Le rapport de l'exercice 1932-1933 signale que le comité n'a pas reçu moins de cinq mille demandes pour la correspondance et quatre cent quarante-huit demandes pour l'échange ou le placement comme hôte payant. C'est assez dire que ce organisme est déjà bien vivant. Secrétaire, M. F. Losset, 4, rue d'Italie, à Huy.

Un partisan des échanges étudiantins.

— Quelqu'un pourrait-il assurer que le pacte de la Société des Nations a été respecté? L'article 5 dit qu'il faut l'unanimité pour décider des sanctions. Or, cette unanimité n'a pas été acquise, puisque certains pays sont restés en dehors des décisions prises et ont dit « non ». — *Jef.*

— Trois Wallons, pour qui Belge est le nom de famille, voudraient bien savoir pourquoi Mgr de Malines cogne si fort sur les Rexistes, alors qu'il tolère le mouvement ultra-flamingant. Les « Degrelliens » ne font que bousculer certains bonzes catholiques, tandis que les autres menacent l'unité et l'existence même de la patrie. M. Van Zeeland n'aurait-il pas son mot à dire?

— A certains carrefours, la circulation est parfois singulièrement réglée. Place du Trône, porte de Namur et porte Louise, il y a quelquefois des files allant jusqu'à 10 convois de trams qui attendent pour passer. Cela fait environ 2.000 voyageurs dans chaque sens et il faut quelquefois plus d'un quart d'heure pour aller en tram de la place Stéphanie à la place du Trône. Il ne devrait pas être permis de faire stationner si longtemps des employés ou des ouvriers qui rentrent chez eux dîner ou qui doivent regagner leur travail.

L. N.

— A l'époque lointaine, hélas, (14 lustres, pas moins) où j'étais assis sur les bancs de la primaire, quatre de mes condisciples portaient des noms qui, inscrits dans un ordre déterminé, formaient un ensemble passablement appétissant. Jugez-en: *Petit — Roty — Venand — Dufour!* Ces quatre gaillards sont-ils encore en vie? Votre vieil abonné.

A. M., Meslin-l'Evêque.

— Pourrait-on savoir pourquoi le Flambeau sacré n'est pas passé, cette année, par la ville de Ciney, alors qu'il y passait les autres années?

E. J.

VOUS TOUSSEZ
ET VOTRE ESTOMAC DELICAT
NE SUPPORTE PAS LES MEDICAMENTS
prenez donc des:
COMPRIMÉS
DAVIDSON
QUI SONT EFFICACES ET BONS
Toutes pharmacies: 6 francs la boîte.
Gros: Laboratoires Belges MEDICA, Bruxelles.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay
 Maison fondée en 1834
 Agents généraux : **BEELI, PERE & FILS**
 BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

Nos lecteurs continuent à s'intéresser généreusement au sort de l'employé expéditeur — et chômeur — dont nous avons dit la détresse :

Un anonyme nous a envoyé pour lui 500 francs; M. J. Evrard nous a remis 50 francs pour la Saint-Nicolas des deux enfants, M. Libis a offert un petit emploi.

Nous avons communiqué ces bonnes nouvelles à l'intéressé qui nous prie de dire sa reconnaissance aux donateurs : « Nous avons été forcés, ma femme et moi, de relire votre lettre deux ou trois fois avant de pouvoir y croire. Enfin, nous allons pouvoir payer les dettes que nous avons été forcés de faire dans notre quartier et pouvoir acheter quelques friandises pour la Saint-Nicolas de mes petits gosses. Et, excusez-moi l'expression : il était *moins cinq*... Après lecture de votre lettre, nous sommes restés muets et, pardonnez-moi, nous avons pleuré tous les deux... Notre toute petite, âgée de huit mois, semblait prendre part à notre bonheur... Merci pour mes petits, merci encore, etc. »

Complétons les bonnes nouvelles : L'administration du Bon Marché a engagé notre chômeur comme emballer pour la période de mise en vente.

???

— Reçu encore de P. E. C., 250 francs pour le malade recommandé par le Dr L. J.

???

— Un anonyme veut bien nous envoyer cinquante francs pour l'amputé qui n'a, pour vivre, que 130 francs par mois et qui voudrait trouver un petit emploi quelconque. Merci !



BEAUTÉ D'UN CORPS PARFAIT

Harmonie que ne trouble aucune surcharge de graisse superflue, grâce moderne que l'embonpoint n'alourdit ni ne dépare — que chaque tasse de THÉ MEXICAIN assure ou préserve...

Beauté d'un corps qui se porte bien, parce que toutes les éliminations y sont actives, beauté et santé que toute femme peut connaître et s'assurer par l'usage quotidien du Thé Mexicain du Dr Jawas, uniquement composé de plantes fondantes et dépuratives qui font maigrir sans nuire à la santé.



Polygonum Badschuanicum

Voilà certes un nom peu sympathique pour désigner dans toutes les langues de l'Univers un arbuste grimpant extrêmement intéressant. Végétation extra-rapide, lui permettant d'envahir très rapidement de grands espaces. Pendant tout l'été abondance de petites fleurs blanches, légères gracieuses et très décoratives. Il s'accommode de tous les terrains, de toutes les expositions.

Des framboises toute l'année

Il faut planter les variétés suivantes : Améliorée de Congy, Souvenir de Désiré Bruneau, Belle de Fontenay, qui fructifient durant toute la belle saison. Cueillir les fruits le matin et les laisser rafraîchir dans la cave.

Groseilliers et cassissiers

Choisissez des rameaux longs de 25 à 30 cm. Que la coupe de base soit nette. Fichez-les en terre enterrés de moitié et à 5 cm. de distance l'un de l'autre. La plupart de ces boutures s'enracineront. A l'automne prochain, vous mettrez en place les jeunes plantes ainsi obtenues.

La fraise « Madame Moutot »

Cette grosse fraise, bonne dans certaines terres, est mauvaise dans d'autres. Dans les environs de Bruxelles, elle n'est pas recommandable. Par contre, elle constitue la base des cultures de Wépion où elle est succulente. Cette variété est la plus résistante aux milieux calcaires et on la plantera donc avec succès dans les sols où abonde la chaux.

Destruction des souches d'arbres

A l'aide d'un vilebrequin à grosse mèche (2 à 3 cm. de diamètre), percer dans le courant de l'été dans les souches à détruire 1 ou plusieurs trous de 10 centimètres de profondeur. Remplir ces trous de salpêtre, reboucher avec de la terre. Laisser le salpêtre agir. Le bois sera décomposé transformé en une espèce d'amadou. L'été suivant, remplir les trous faits un an auparavant de pétrole. Mettre le feu. Le tout se consumera lentement. Voilà la méthode utilisée en Amérique.

La tétragone

C'est un excellent épinard d'été qui ne craint ni la chaleur ni la sécheresse. On le consomme de juin à octobre. Semer en octobre dans de petits trous distant de 80 centimètres, 4 à 5 graines. Remplir le trou de terre. Marquer d'un piquet le lieu du semis. Une douzaine de plantes suffisent pour un bon ménage.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE



De *Midi-Journal*, 2 décembre : une photo représentant Bovesse en uniforme et divers invalides sous les plis d'un vaste drapeau; légende :

Les « doubats » reçoivent leur ravitaillement à dos de chameau, sur le front de l'Ogaden.

Du coup, *Midi-Journal* a cessé de paraître.

???

Du *Peuple*, 2 décembre :

C'est le lundi 23 décembre que la seconde chambre de la Cour de cassation examinera le pourvoi introduit par Malou Nérin contre l'arrêt de la Cour d'assises du Brabant, qui a condamné dans l'affaire du meurtre de Mme Hérel, le, en l'honneur de notre grand et beau journal le *Peuple*.

Ah ! ah ! on finira par tout savoir.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 22 novembre :

...N'empêche qu'il est peu comme l'ambassadeur de Venise admis à la Cour de Versailles et qui s'étonnait surtout s'être trouvé là.

A moins que Voltaire (« Siècle de Louis XIV ») ne se soit mis le doigt dans l'œil, cet ambassadeur de Venise était-il pas le doge de Gênes ?...

???

POUR LA SAINT-NICOLAS, — Offrez un abonnement LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 1 franc par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22 jusque heures du soir.

???

De *Amblève-Annonces*, 8 novembre :

Prix de la tonne (de charbon) rendue domicile, mise en vente gratuite, pourvu que la lucarne soit accessible.

Transport par avion ?

???

D'une circulaire :

Vous pouvez acheter des meubles de luxe et ordinaires des prix les plus bas chez X..., rue Y..., Coulliet-Queue,

maison de confiance, qui pourra vous fournir des cercueils à partir de 350 francs.

Tout de même, n'abusons pas.

???

De la *Nation belge*, 29 novembre :

M. G., directeur d'une société d'aviation, avait organisé à Evre, des « baptêmes de l'air ». Il avait omis de demander l'autorisation du ministère des Transports.

M. D. a comparu pour ce fait devant le tribunal correctionnel de Bruxelles qui l'a condamné à 182 fr. d'amende, etc.

En apprenant la peine très dure qui lui est infligée, l'accusé s'écroule dans son box, tandis que l'assistance, impressionnée, quitte la salle.

Cet aviateur n'a pas le cœur bien solidement accroché.

???

Du *Soir*, 29 novembre :

Un drame de famille à Paris. — ...Les magistrats ont établi qu'il y avait eu lutte entre la chambre à coucher et la salle de bains.

Le ménage de Caroline.

???

De *l'Indépendance*, 22 novembre :

La lumière du soleil les rendra bien inutiles, s'ils ont lieu dans des voies perpendiculaires, à angle droit, ce qui est le cas le plus fréquent.

On demande à contempler des voies à angle droit qui ne seraient pas perpendiculaires.

???

Vu dans un hôtel à Béthane, près du barrage de la Gileppe, une pancarte apposée sur l'urinoir et le « petit endroit » :

Piscine — W. C.

On y nage ?

???

De la *Libre Belgique*, 10 novembre (Jeux Olympiques) :

Le frottement entre jeunes peut faire tomber des préjugés. Heu... oui.

???

De *Le cas de Fritz Seiler*, roman de A. Fielding, traduit de l'anglais :

Descendant à nouveau dans le salon, Hugh vit que Lighfoot, resté seul, étudiait un indicateur. Les autres membres

AMBASSADOR 7, RUE AUGUSTE ORTS BRUXELLES

Le film qui fait oublier la crise

LE TRAIN D'AMOUR

avec Colette DARFEUIL

Alice TISSOT

Jim GERALD

et GEORGIUS

ENFANTS
NON ADMIS

Hôtel-Restaurant RUBENS

— Chambre à partir de 15 francs. —
 Dîner à 10 et 15 francs, avec 20 différents
 hors-d'œuvre variés à volonté —
 AV. DU BOULEVARD, 16, BRUX.-NORD
 Téléphone : 17.50.16

de l'équipe s'y trouvaient maintenant et bayardaient, le journal à la main.

Une solitude relative.

???

Du Soir, 25 novembre (légende d'un cliché) :

M. Samson Fainsilber, qui jouera le rôle principal dans « Le Divin Crétin » de M. Alfred Mortier, au théâtre des Galeries.

Si le typo ne l'a pas fait exprès...

???

Dans un café du quai de Brabant, à Charleroi, on peut lire cet avis tracé à la craie sur une ardoise :

A vendre grosse cuisinière blanche
 et lit en fer d'enfant.

La science métallurgique nous réserve de ces surprises.

???

Et cela nous rappelle cet avis lu à une vitrine de la place Saint-Josse :

Pèlerine à vendre
 pour jeune fille bien chaude

???

De L'Arc-en-Ciel, de Charleroi :

...Le commerce est tellement incombé de produits de qualité inférieure que...

...qu'il nous encombraient de le signaler immédiatement à nos lecteurs.

???

De Vers l'Avenir, de Namur :

Un monsieur achète une belle serviette en marocain. Il s'en passe de belles, dans les colonies françaises !

???

La firme *Universal* nous donne ces précieux renseignements sur Martha Eggerth :

Elle sait faire la cuisine, le ménage; elle connaît la dactylographie et la sténographie, raccommode ses chaussettes...

La star aux chaussettes !

Correspondance du Pion

P. P. Watermael. — Prononcez *ski* comme on l'écrit. — Le mot est français. — Il figure au Dictionnaire de l'Académie qui s'exprime ainsi : « Nom masculin. Terme emprunté au norvégien, etc... ». Au pluriel : des *skis*.

Hor. V. — Non, *spikeeloos* n'est pas français, pas plus que *speculaus*. Cela ne l'empêche pas d'être exquis.

C. de R. — Il y a non pas une, mais deux erreurs dans l'inscription gravée sur le socle du monument Van Helmont, au Nouveau Marché-aux-Grains. L'inscription dit : « Né à Bruxelles en 1577. » En réalité, Van Helmont est né en 1579. Elle dit encore : « Mort à Vilvorde en 1644 », alors qu'il est mort à Bruxelles. Les mêmes erreurs sont répétées à Vilvorde sur la plaque placée sur la maison dite de Van Helmont — maison où Van Helmont n'habita pas. Pour plus de précision, voyez le numéro spécial, n. 75-76, du Bulletin du Folklore Brabançon (12, Vieille Halle-aux-Blés, Bruxelles).

C. G. et F. C. — Juste. La Constitution dite de 1791 avait déjà proclamé que le roi « par la grâce de Dieu », serait désormais le délégué de la nation à l'exécutif et, au lieu de roi de France, serait le « roi des Français ». Mais on sait ce que cela dura : le 10 août suivant...

A. J. — L'inspecteur n'avait pas tort : « L'adverbe est un complément circonstanciel de forme invariable qui sert à exprimer la manière, le temps, le lieu, la quantité, etc. » (définition de la Grammaire de l'Académie, nouvelle édition).

J. L. — Répétons (voir « Pourquoi Pas ? », 19 avril) : L'expression *Le Grand Soir* remonte à 1893. Au cours d'une grosse bagarre au Quartier-Latin, un paquet de manifestants s'étaient réfugiés au café de « La Source », boulevard Saint-Michel. Ils parlaient beaucoup et très fort comme il convient. L'un d'eux, connu sous le sobriquet de François le Tatoué, prophétisait le prochain chambardement, et c'est lui qui annonça « Le Grand Soir ». Jean Carrière était là, recueillit le mot et le lança dans la circulation.

Qui nous dira d'où vient l'expression : « Le dernier salon où l'on cause » ?

— Votre correspondant « Bonnet d'Ane » demande qui est André Avèze, auteur d'un recueil de vers dont « B. d'A » néglige toutefois de donner le titre. Je trouve dans mes fiches : « André Avèze, auteur de plusieurs romans, dont un roman de mœurs, « L'école du mariage ». Je ne le connais pas comme poète. Mais A. Avèze, qui doit maintenant friser la soixantaine, est né à Die, dans la Drôme, où l'on produit un petit vin blanc délicieux, qui ne peut que favoriser l'inspiration poétique. — *Fidèle lecteur*.

A. G. L., encore. — Minque vient du west-flamand « t' mijne », qui se prononce depuis des temps immémoriaux « t' minne » (comme « une mine ») — cri par lequel, sur les marchés côtiers, nos ancêtres s'adjudageaient les lots de poisson à la criée. Les poissonniers du Nord de la France s'approvisionnant sur ces mêmes marchés, adoptèrent ce cri sans en pénétrer le sens (het mijne = le mien). La transformation graduelle du son « in » (comme dans mine) en son « ain » (comme dans pain) se conçoit aisément, tout comme l'adjonction de la finale « que » est un phénomène d'euphonie assez naturel. — *Un prof. de province*.

Bobard. — On est d'avis que *bobard* est un mot mancheux et qui veut dire *niais*. On a dit tout d'abord « propos bobard » et ensuite « bobard » tout court. Votre correspondant G. L. se trompe en disant que ce mot ne se trouve dans aucun dictionnaire. Il le trouvera dans celui de M. Henri Bauche, « Le langage populaire ».

L'interprète joyeux.

???

Quelques lecteurs nous ont encore envoyé le texte des « Fleurs de tranchées », publié dans notre numéro du 29 novembre. Merci à Mme Vanex, Woluwe-St-Pierre; MM. Maurice Baucq, Baudour; J.-J. Hesbois-Evrard, Liège; D. (?), à Ciney; Jean Taravant, Poilu de France; Julienne de Mul, Basècles; A. Liénaux, La Louvière; Durck, Mont-Saint-Amand (Gand) avec quelques corrections.

???

Reçu ce mot :

Pourriez-vous demander à l'un de vos aimables lecteurs s'il connaît le texte de la chanson « Le Pêcheur à la ligne » dont voici le début :

*L'automne, après l'averse,
 A fait grossir les eaux.
 Le bon pêcheur s'exerce,
 Tapi dans les roseaux.
 L'air calme et digne
 Il jette sa ligne.
 Rien ne l'arrête,
 Vents et tempête...*

Je n'en sais pas davantage.

C. G., Bruxelles.



OTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 306

envoyé la solution exacte : Coquananie, Woluwe; J. Traets, Mariaburg; L. Mardulyn, Malines; A. Gran-Mainvault; Mlle Z. Collart, Auderghem; F. Maillard, Mme Lahaye, Anvers; Mme M. Cas, Saint-Josse; V. voorde, Molenbeek; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; M. Clinkemalie, Jette; Mme Ed. Gillet, Ostende; G. Vanderlinden, Rixensart; Mme J. Houbiers, Visé; ngre, La Bouverie; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; y et Poulette, bonjour à Marino, Schaerbeek; Mme L. s, Schaerbeek; Un nain pudique, Liège; R. Goeman, F. Cantraine, Boitsfort; Lucienne et Claude, Fleu-L. Lelubre, Mainvault; E. Remy, Ixelles; H. Doullier, uegnies; H. Froment, Liège; Mme Goossens, Ixelles; Ars. Melon, Ixelles; Mme H. Peeters, Diest; N. Schlu-Bruxelles; Le Roïn disparaîtra bientôt, Bruxelles; Ed. alleynnes, Anvers; M. Wilmotte, Linkebeek; Guignol, berg, Ixelles.

ponses exactes au n. 305 : N. Leblanc, Amay; E. et De Troch, Binche.

ponse exacte au n. 304 : L. Mardulyn, Malines.

Solution du Problème N° 307

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	L	A	V	O	I	S	I	E	R		E
2	A	V	E	N	T		N		A	U	X
3	C	O	N	T	E	N	D	A	N	T	
4	H	I	E		A	R		C	R	U	
5	A	R	R	I	E	R	E	M	A	I	N
6	I		A		B		A	R	C	S	
7	S	A	B	A	Y	O	N		T	U	
8	E	L	L	E		N	E	C		L	A
9		B	E	D	O	N		A	I	E	S
10	S	U		E	T	E	U	F		S	I
11	A	M	U	S	E		T	E	S		E

es réponses exactes seront publiées dans notre numéro 13 décembre.

AU
CAFÉ

QUART VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot
de la bouteille
portent
bien le Disque :



Problème N° 308

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

La dernière case du 8 horizontal doit être noircie.

Horizontalement : 1. douloureuses; 2. qui vante des écrits — abrég. d'imprimerie; 3. rivière française — se dit d'un tuyau; 4. légume — abrég. postale; 5. lourdaud — partie d'un violon; 6. donne une maladie contagieuse; 7. ajoute — plan — abrég. religieuse; 8. clameur — instrument de musique; 9. monnaie — un cuisinier ne le fait qu'à bon escient;; 10. âcre — filet d'eau; 11. empêche.

Verticalement : 1. initiales d'un écrivain belge — exagération d'une sécrétion; 2. prénom féminin — femme biblique; 3. ville russe — produit; 4. ville de Tchécoslovaquie — lac — démonstratif; 5. montagne — au Maroc; 6. abr. religieuse — souci; 7. farces populaires chez les Romains; 8. fréquent en Suisse — personne de mœurs déréglées; 9. paresseux — sur une carte d'Algérie; 10. travail des champs; 11. peintre belge — plante.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

CADILLAC



8, 12 et 16 CYLINDRES en V
FAMEUSE PAR SES MOTEURS EN V
ROUES INDEPENDANTES

La voiture américaine de luxe la plus vendue en ce moment dans le monde entier et particulièrement en Belgique (catégorie de \$ 1.695 ou plus).

Elle possède des lignes aérodynamiques aux formes qui sont adoptées en ce moment par ses concurrents.

**Suspension extraordinaire
et tenue de route inégalée**

par aucune autre marque de n'importe quelle catégorie n'ayant pas l'indépendance des roues AV avec stabilisateur AV et AR.

Nous sollicitons la comparaison et sommes disposés à nous soumettre à un essai comparatif sur mauvais terrain ou route glissante, avec n'importe quelle autre voiture n'ayant pas les roues indépendantes.

PRIX SANS CONCURRENCE

1936



1936

PAUL E. COUSIN, S. A.

AGENTS GENERAUX POUR LA BELGIQUE

CHAUSSÉE DE CHARLEROI, 239 -- BRUXELLES